But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
16 MAR 1954

28 PAGES | 35 FRANCS

Le Belge R. Impanis s'est retrouvé en gagnant Paris-Côte d'Azur

PHOTO DE NOTRE ENVOYE SPECIAL HENRI LETONDAL

Dans ce numéro

ALAIN MIMOUN
vainqueur du Nationai

★

Les souvenirs de R. COHEN

★

Pour ou contre la poule unique en basket-ball

★

RACING-LYON en football

★

J. DUMESNIL
rival difficile pour
J. SNEYERS

★

Les 16e de finale de rugby à XV

28 Pages - 35 Frs
N° 450. Lundi 15 Mars 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

APARTÉS

- **L'ENTRAINEUR DE ROUEN, JEAN GREGOIRE**, n'aime pas jouer au football, Lorsqu'il lui advient de prendre place sur le terrain, ses hommes, pris par le jeu, oublient la hiérarchie et, au lieu de l'appeler : « Monsieur Grégoire » l'invitent, en termes énergiques, a passer plus vite le ballon.
- **LA LISTE DES RUGBYMEN A XV** qui partiront cet été en Amérique du Sud avec l'équipe de France n'est pas encore officiellement connue. Néanmoins, ceux qui disputèrent cette saison les trois matches victorieux du XV de France sont assurés d'en faire partie.
- **L'ANNONCE DE CONTACTS** entre l'Armée et les dirigeants britanniques du jeu à XIII a inquiété les dirigeants de la F.F.R. Leurs craintes n'ont pas été apaisées lorsqu'ils se sont vu (sévèrement) répondre par l'Armée que tous les sports étaient traités sur un pied d'égalité sous l'uniforme.
- **L'ARBITRE DU MATCH RACING-TARBES**, M. Cezera, est dans le civil commissaire principal à Toulouse. La peur du gendarme étant le commencement de la sagesse, aucune arrestation n'a été effectuée.
- **M. DU CAYLA**, ambassadeur de France à Stockholm, venu pour rendre une visite de 24 heures à nos skieurs, a passé trois jours à descendre les pentes, skis aux pieds, pour encourager nos champions.
- **LUCIENNE SCHMITT-COUTET** n'a conservé que sa médaille d'or et son dossard. Elle a remis ses médailles de bronze à Gérard Pasquier et à Mme Desjardin, dirigeante de l'équipe féminine.
- **MOLINERIS**, arrivé le premier au poinçonnage de Paris-Côte d'Azur, sous la Tour Eiffel, et ayant attendu une demi-heure les officiels, est reparti après s'être livré à un calcul : à 200 francs d'amende pour trois minutes de retard (tarif infligé aux coureurs), les commissaires de la F.F.C. devraient payer chacun 2.000 francs.
- **SA QUALIFICATION ETANT DISCUTEE AU P.U.C.**, le sprinter Ombonwan a signé une licence au C.A. Montreuil... comme boxeur.
- **ROGER HASSENFORDER** est brouillé avec Bobet. Tous deux ont échangé des mots aigres-doux, mais si le fantasque alsacien est décidé à en faire voir de dures au vainqueur du Tour de France, il ne cache pas son intention d'aller le féliciter à sa première victoire, car il le considère comme un grand champion et la querelle n'ôte rien à ses sentiments admiratifs pour Louison.
- **LE DOUX ROGER ARCALIS**, transféré à Lézignan et injurié par un spectateur, a porté à ce dernier un coup de poing qui a motivé une plainte en coups et blessures. Arcalis, qui est considéré comme un modèle de correction (et de pusillanimité, disent les méchants), est désespéré de l'aventure.
- **LUCIEN TEISSEIRE** vient d'apprendre, sans aucun étonnement, que son frère aîné François s'est marié voici.... six mois. Il est vrai qu'il avait fait lui-même part de son mariage à François avec... un an de retard !
- **SOUFFRANT D'UN COMMENCEMENT DE GRIPPE**, M. Marcel Veninaux, promu directeur sportif de l'équipe « La Perle » pendant la maladie de Francis Pélissier, a failli ne pas prendre le départ de Paris-Côte d'Azur. On ignore qui aurait assuré l'intérim de... l'intérim.
- **RAOUL REMY** prie instamment la presse spécialisée de ne plus parler de son protégé Francis Anastasi jusqu'en... 1956 ! Il affirme, avec le plus grand sérieux, que Francis, selon le plan qu'ils ont établi en commun, « n'explosera » pas avant deux ans.
- **ROBERT COHEN** vient de juger de la valeur de la gloire à l'empressement que manifestent de nouveaux amis à exploiter sa popularité. Alors que « But et Club-Le Miroir des Sports » s'honore d'avoir pris un accord avec le jeune champion d'Europe pour la publication de ses souvenirs, authentifiés par sa signature, certains organes n'hésitent pas à publier un récit — « à la première personne » — de sa vie sans même lui en avoir demandé l'autorisation. En revanche, si son principal supporter, M. David, a finalement hérité les gants qu'il portait à Belfast, ce n'est certainement pas pour les lui avoir dérobés !

PARIS-COTE D'AZUR : VÉRITABLE

Nevers n'est plus qu'à 12 km. Rémy a décidé de tenter sa chance. Notre photographe Henri Letondal a fixé l'instant de son démarrage. Des onze coureurs échappés avec Raoul depuis 200 km., seuls (dans l'ordre) Delahaye, Filippi, Meunier, ont pu tenir sa roue.

Fausto Coppi, suivi ici du Belge Roosseel et du jeune Jacques Anquetil, a paru longtemps se désintéresser de la tentative des douze hommes échappés peu après le départ.

NEVERS : RAOUL RÉMY RÈGLE FILIPPI AU SPRINT

SUR l'initiative de Redolfi, Hassenforder et Delahaye, dès le Petit-Clamart (5e km.) un groupe de douze hommes se forme : Diot, Decaux, Bultel, Loof, Meunier, Rémy, Filippi, Milano et Close se joignant aux trois coureurs précités.

Après 220 kilomètres d'échappée, le peloton de tête sera désagrégé dans la côte de Pougues, à 12 kilomètres de Nevers, par des démarrages successifs de Raoul Rémy. Le Marseillais réglera à l'emballage final les trois adversaires restés dans sa roue : Filippi, Delahaye et Meunier.

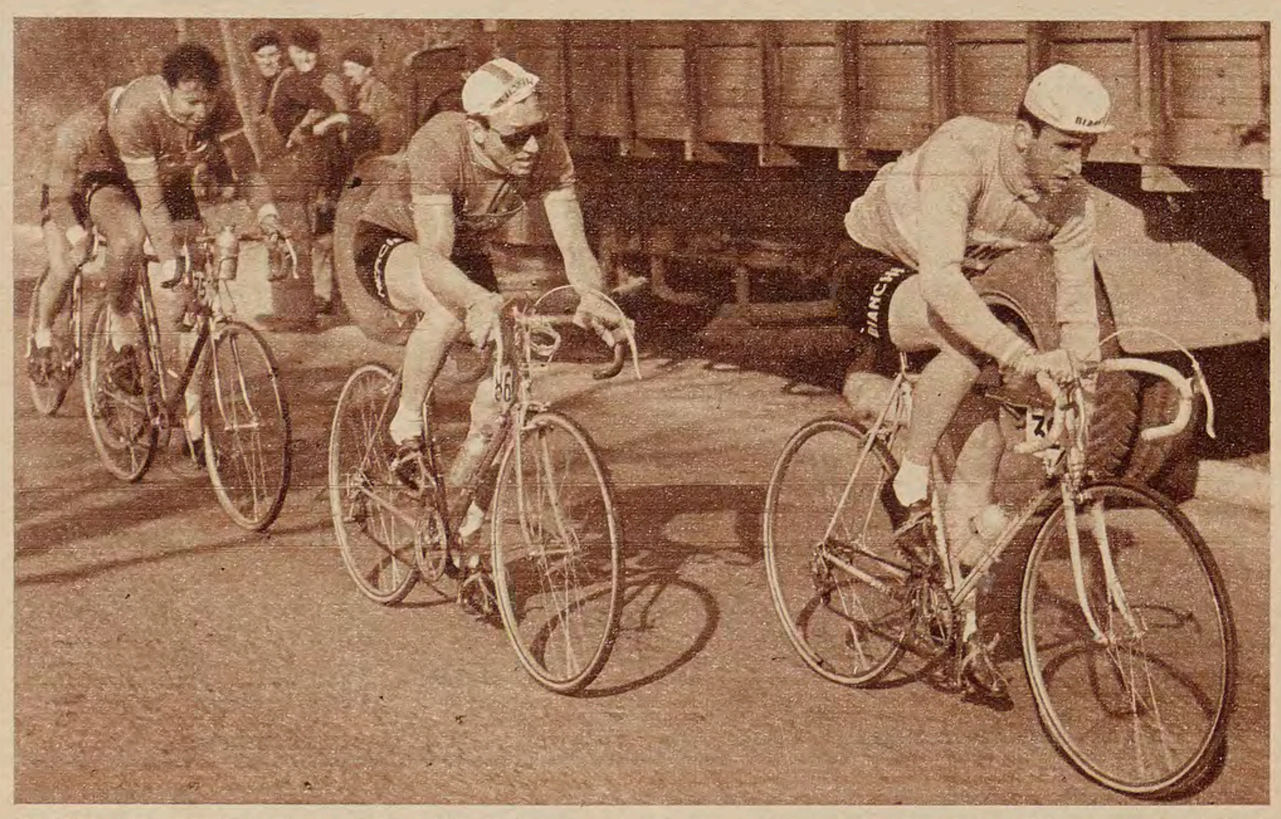
L'écart le plus élevé enregistré entre les leaders et le gros peloton fut de 9' 40" au 107e kilomètre. Appuyant une énergique contre-attaque de Stani Bober et Fausto Coppi, le gros de la troupe terminera à 2' 4" seulement de Rémy à Nevers (252 kilomètres, terme de la première étape).

1re ETAPE : PARIS-NEVERS (252 km.)

1. REMY, sur cycle Mercier, en 6 h. 27' 45" (moyenne : 39 km 071) ; 2. Filippi, à une longueur; 3. Delahaye, à trois long.; 4. Meunier, m. t.; 5. Diot, 6 h. 28' 41"; 6. Close; 7. Loof, m. t.; 8. Decaux, 6 h. 28' 52"; 9. Groussard, 6 h. 29' 49"; 10. Caput; 11. Hassenforder; 12. Bedwell; 13. Tonello; 14. Redolfi; 15. Impanis; 16. Bober; 17. Raux; 18. Van der Stock; 19. Renaud; 20. Anastasi; 21. Lauredi; 22. Favero ; 23. Coppi; 24. Gaggero ; 25. Milano; 26. Le Guilly; 27. Krebs; 28. Bultel, 6 h. 30' 29"; 29. Forlini, 6 h. 32' 7"; 30. Boggaerts; 31. Carrara; 32. ex æquo : Bautru, Boray, Derycke, Schotte, Vitetta, Decock, Leurs, Mahé, Varnajo, Cieleska, Parker, Anquetil, Telotte, Pertry, Gay, Papazian, Surbatis, Mignat, Gaudot, A. Rolland, Rosseel, Couvreur, Blomme; 55. Pardoen; 56. Peeters; 57. Vermotte; 58. Gismondi; 59. Carrea; 60. Dotto; 61. L. Teisseire; 62. Cleenwerk; 63. Schneider; 64. Robic; 65. Barbotin; 66. Caste; 67. Huber; 68. Giganda; 69. Talbot; 70. Mel; 71. Molineris; 72. Baffert; 73. Buttle, etc.

COUP D'ENVOI DE LA SAISON ROUTIÈRE 1954

En fin de parcours, cependant, le « campionissimo » a senti la nécessité de réduire l'écart sur les hommes de tête. Ses démarrages successifs ont alors soumis le gros peloton à une rude épreuve qui fera des dégâts.



En tête, les quatre homme ayant « fait le trou » ont ensuite uni leurs efforts. Même Filippi, pourtant tout dévoué à Fausto Coppi, a contribué à la cause commune. Il mène ici devant R. Rémy, Meunier et Delahaye.

Rémy triompha avec brio à l'emballage final. Ce fut justice, car il fut le grand animateur de l'échappée.

La victoire, le bouquet et... un baiser de la charmante Miss Vespa-Nevers. On comprend le sourire de Raoul.

RAYMOND IMPANIS
LEADER A SAINT-ÉTIENNE L'EST RESTÉ JUSQU'A NICE

De l'un de nos envoyés spéciaux : **Claude TILLET**

NICE. — Des routes ruisselantes, des bourrasques à transformer les 4 CV en planeurs, une véritable culture de parapluies sur la promenade des Anglais.

Paris-Côte d'Azur allait-il s'achever dans ce décor sans charme ? On pouvait le supposer quelques heures encore avant le premier départ de l'étape contre la montre, Cannes-Nice. Puis, presque miraculeusement, la pluie cessa, un pâle soleil fit son apparition, le vent se calma, et les routiers purent s'élancer sur une chaussée presque sèche.

Mais, à vrai dire, le mal était déjà fait. A l'arrivée à la Source Perrier, déjà, le vent et l'eau avaient fait beaucoup de dégâts. Et ce n'était pourtant qu'un simple avertissement par rapport à ce qui attendait les routiers sur Nîmes-Cannes, le lendemain. De mémoire de suiveurs, on avait rarement assisté à cela. Surtout sur les bords de la Méditerranée ! Freinés par la tempête, les hommes allaient péniblement atteindre la moyenne de 29 km. et rester ainsi près de neuf heures en selle. Tout au moins ceux qui ne préféraient pas abandonner et attendre des jours meilleurs ! Car on voyait se retirer prudemment des coureurs tels que Germain Derycke, Barbotin, Bober, Molinéris, Apo Lazaridès, Milano, Close, Le Guilly, Vivier, Huber, Siguenza, Caput, Forlini, Baldassari, etc.

La course était donc, par le jeu des circonstances, diminuée dans son volume et dans sa qualité. Encore allait-on apprendre, dimanche matin, à Cannes, que Fausto Coppi — dont on avait longuement craint l'abandon la veille — ne s'aligneraît pas dans l'ultime étape, celle-là même qui eût pu, en d'autres temps, lui permettre de combler la majeure partie de son retard, et que Teisseire serait également parmi les absents.

Nous trouvions Fausto à son hôtel, vêtu d'un superbe costume de sport. Il nous déclarait :

— Depuis avant-hier soir, je me sens un peu enrhumé. Certes, si j'avais pu prévoir que le temps serait meilleur cet après-midi, j'aurais peut-être décidé d'aller jusqu'au bout. Mais maintenant, ma décision est prise : je serai ce soir à la maison et me ferai soigner afin d'être bien au point pour Milan-San Remo, vendredi prochain.

En un mot, seuls les cracks ayant encore une chance — plus ou moins grande — de vaincre, et les gars un peu à court d'entrainement se présentent sous les ordres du chronométreur, pour une dernière séance : 51 km. de belles routes, très roulantes.

Mais quels avaient été, jusque-là, les faits saillants de l'épreuve ?

REMY, IMPANIS, COPPI, FRANÇOIS MAHE ET FILIPPI SE SONT MIS EN VEDETTE

Le premier jour, sur Paris-Nevers, nous avions assisté à une longue échappée, terminée par la victoire au sprint de Rémy sur Filippi, Delahaye et Meunier. Coppi, Impanis, Derycke et les autres favoris terminaient à 4' 22". Mais on avait remarqué le brio de Coppi et l'on pensait qu'il avait volontairement favorisé une entreprise dont Filippi — champion du monde amateur 1953 — son jeune équipier, était l'un des animateurs.

Le second jour, sur Nevers-Saint-Etienne, et toujours par un temps absolument printanier, renversement de situation ! Les vedettes de la veille ne se montraient guère. Coppi, pas davantage. Et, triomphant au sprint, après une fin de course échevelée, le Belge Impanis remplaçait, à la tête du classement général, son équipier de Mercier-Hutchinson, Rémy. Impanis avait battu Germain Derycke et Couvreur. On enregistrait donc une brillante contre-offensive belge. Au classement général, on notait la présence de Decaux à 9", de Lauredi à 14", de Renaud et Anastasi à 57". Coppi, encore attardé, était à 5' 37" du nouveau leader.

Venait ensuite l'étape St-Etienne-Vergèze, au cours de laquelle le mauvais temps faisait son apparition. Encore une course très confuse, marquée par des échappées sans rapport direct avec le classement général. On s'étonnait même de voir Germain Derycke, placé 7e à 2' 18" d'Impanis, se lancer dans une aventure sans espoir à plus de 200 km. de l'arrivée, en compagnie de l'Italien Gismondi. Sur la fin, un regroupement général était suivi, dans les trente derniers kilomètres, d'une bataille furieuse dont, très vraisemblablement, Coppi faisait la majeure partie des frais. Fausto se détachait dans les derniers kilomètres et gagnait l'étape avec 7" d'avance. Sans nul doute, il s'était désintéressé du classement général et avait voulu s'assurer une fiche de consolation. Courant pour la victoire finale, il n'eût certainement pas agi de cette manière.

Impanis, très attentif, quoique fort discret en cours de route, terminait sa première journée de leader en prenant la seconde place au sprint, devant un Forlini qui, déjà très brillant la veille, l'avait été à nouveau au cours de la bagarre décisive.

Et puis, c'était l'infernal Nîmes-Cannes, dont nous avons parlé, un Nîmes-Cannes illustré par une courageuse, mais un peu folle, tentative du tandem Forlini-Varnajo, puis par l'échappée, au bas de l'Esterel, d'une escouade composée de Coste, Meunier, Loof, Dolhats, Bultel, F. Mahé, L. Lazaridès qui laissaient sur place le tandem fugitif, après l'avoir absorbé à la sortie de Fréjus. Là. éclatait la qualité de François Mahé qui prenait immédiatement de l'avance et l'accentuait ensuite, filant seul vers la victoire. Pourtant, de l'arrière, revenait à un train d'enfer un maillot bleu et blanc : Filippi avait entamé un match poursuite prodigieux. Il passait les uns après les autres les ex-compagnons de Mahé, devenait deuxième bien avant le point culminant de l'Esterel et fonçait dans la descente, se rapprochant sans cesse du Breton. Le combat ne devait finir que sur la ligne d'arrivée, où le fuyard conservait... 4" d'avance. Il faisait presque nuit et la journée avait été harassante.

On sait déjà qu'elle avait été néfaste à nombre d'hommes, mais, en revanche, elle avait singulièrement précisé les positions des meilleurs concurrents.

MATCH A CINQ POUR LA VICTOIRE FINALE

Il apparaissait, en effet, à Cannes, après examen du classement général, que cinq coureurs seulement conservaient une chance sérieuse de l'emporter à l'issue du parcours contre la montre.

(Suite page 6.)

Cette marque vous garantit la qualité des fabrications spécialement conçues pour votre sport favori

Maillots, Culottes
Socquettes, Survêtements

Ets CAMUSET
ROMILLY-SUR-SEINE (AUBE)
LA PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE

VOIR DANS LES PAGES SUIVANTES LA SUITE DU REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE D'HENRI LETONDAL

Liebig et le ravitaillement de Paris-Côte d'Azur

Coureurs italiens, belges, hollandais et français, Coppi et Anquetil en tête, consomment sur la route comme chez eux les **PRODUITS LIEBIG VIANDOX**, consommé de volaille, etc. Aux étapes de Paris-Côte d'Azur, ils ne manquent pas de venir remplir leurs bidons avec le délicieux **CONSOMME DE VOLAILLE AU RIZ**, préparé tout spécialement par **LIEBIG** à l'attention des sportifs.

Vingt-deux coureurs sont arrivés ensemble au ravitaillement de Roanne. Incorrigible animateur, Georges Decaux a démarré dans la traversée de la ville, emmenant dans son sillage les deux Italiens Gismondi et Gaggero. Mais la côte de Vendranges, un peu plus loin, a permis aux grimpeurs méridionaux Lauredi, Anastasi et Dotto de combler leur retard sur les fuyards. La jonction vient de s'effectuer dans la descente. Decaux (en tête) a peine à se résigner. A sa gauche, Anastasi, puis Lauredi, Dotto et Gismondi, masquant Gaggero.

IMPANIS RESSUSCITE AUX PORTES DE SAINT-ÉTIENNE

22 coureurs abordent ensemble le ravitaillement de Roanne, au 150e kilomètre de course, avec 1' 30" d'avance sur le gros peloton. Ce groupe de tête s'est formé en trois vagues successives. Se sont d'abord détachés, à Saint-Pierre-le-Moutier (33e kilomètre) : Varnajo, Lauredi, Anastasi, Huber, Blomme, Couvreur, Telotte et Borcy. A Toulon-sur-Allier (60e kilomètre), huit hommes encore : Renaud, Hendrickx, Baldassari, Berton, Rolland, Van der Stock, Pardoen et Bedwell. Un peu après Varenne, enfin, vers le 85e kilomètre, Dominique Forlini, Dotto, Derycke, Gismondi et Gaggero. Loof et Tonello, qui faisaient partie de ce groupe, ont été distancés sur crevaisons. Decaux, après avoir cueilli sa musette, démarre furieusement sur les pavés de Roanne. Il est pris aussitôt en chasse par le tandem italien Gismondi-Gaggero.

Au sommet de la côte de Vendranges (165e kilomètre), les trois hommes n'ont que 15" d'avance sur Anastasi, Dotto et Lauredi. Mais le groupe de tête est désagrégé, tandis que six hommes : Bober, Robic, Vitetta, Verrier, Molineris et Impanis ont faussé à leur tour compagnie au peloton.

Au prix d'un remarquable effort solitaire, Bober revient sur les hommes de tête, qui perdent au même moment Gismondi sur crevaison. A Feurs (190e kilomètre), toujours six leaders... mais qui seront absorbés dix kilomètres plus loin par dix-sept contre-attaquants : Varnajo, Forlini, Renaud, Telotte, Hendrickx, Impanis, Robic, Derycke, Vitetta, Couvreur, Rolland, Pardoen, Huber, Bedwell, Blomme, Molineris et Borcy. Le gros peloton, dont Rémy, premier du classement général, n'a pu se dégager, est encore pointé à 3' 30".

Saint-Etienne n'est plus qu'à 9 kilomètres quand Bober lance une nouvelle attaque, escorté cette fois par Robic et Forlini. Deux kilomètres plus loin, le « pistard » Forlini lâche ses deux compagnons... Effort un peu prématuré : alors que la banderole annonçant le dernier kilomètre est en vue, Forlini voit fondre sur lui : Derycke, Impanis et une triplette Terrot : Lauredi, Rolland, Couvreur. Derycke démarre le premier à la faveur d'une côte pavée, Impanis le remonte à 400 mètres de l'arrivée, s'assurant la victoire d'étape et, du même coup, la première place du classement général.

2e ETAPE : NEVERS-SAINT-ETIENNE (228 km.)

1. Raymond IMPANIS (sur cycle Mercier), en 6 h. 25' 45" (moyenne : 35 km. 540) ; 2. G. Derycke, m. t. ; 3. Couvreur, 6 h. 25' 53" ; 4. Antonin Rolland, 6 h. 25' 59" ; 5. Lauredi, m.t. ; 6. Dominique Forlini, 6 h. 26' 14" ; 7. Hendrickx, m.t. ; 8. Anastasi, 6 h. 26' 42" ; 9. Telotte ; 10. Renaud ; 11. Pardoen ; 12. Huber ; 13. Blomme, tous m.t. ; 14. Robic, 6 h. 26' 51" ; 15. Decaux ; 16. Vitetta ; 17. Molineris, 6 h. 27' 16" ; 18. Dotto, 6 h. 27' 39", etc.

A sept kilometres de Saint-Etienne, Dominique Forlini vient de lâcher Robic et Bober. Il fonce vers le but, mais sera rejoint et battu, près de l'arrivée.

Distancés par Forlini, Robic et Bober qui viennent de renoncer se sont résignés et attendent d'être absorbés par la vague des poursuivants emmenée par Derycke.

GARANTIE 5 ANS
Flanche
Pour 1.000 fr.
elle est à vous
et 6 versements de 1 800 Frs
Une merveille de la précision Horlogère
Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 17 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale - grande précision
Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE
Ecrivez aujourd'hui même en découpant et en renvoyant cette annonce. C 18
SOCIETE D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

La semaine prochaine :
MILAN-SAN REMO
et
FRANCE-ITALIE
(basket-ball)
★
Retenez d'ores et déjà
BUT ET CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
chez votre marchand de journaux habituel

Germain Derycke avait attaqué en vue de la ligne d'arrivée, mais son compatriote, Raymond Impanis, l'a remonté dans les quatre cents derniers mètres.

Le gros du peloton n'est pas encore en vue qu'Impanis et Derycke posent pour la traditionnelle photo. Impanis, vainqueur, est devenu leader de la course.

Coppi a d'abord laissé à Lucien Teisseire, moins marqué que lui, le soin de « faire le trou », puis il a produit, à son tour, un effort de pur poursuiteur à quatre kilomètres seulement de l'arrivée... et l'on enregistre, à Vergèze, une nouvelle victoire de Fausto.

UNE SÈCHE ATTAQUE DE LUCIEN TEISSEIRE AUX ABORDS DE VERGÈZE-SOURCE PERRIER ET FAUSTO COPPI SURGIT, IRRÉSISTIBLE...

L'ARDENT Varnajo met un point d'honneur à passer en tête au sommet du col des Grands-Bois, situé au 17e kilomètre, mais il est bientôt rejoint. A Bourg-Argental (28e kilomètre), Germain Derycke, deuxième du classement général, et l'Italien Gismondi, prennent leur chance sans se soucier du vent nettement défavorable. Leur échappée prendra fin 142 kilomètres plus loin, à Bourg-Saint-Andéol. Ils compteront pourtant jusqu'à 6 minutes d'avance vers le 120e kilomètre de course. Un tandem de « formats réduits », Le Guilly et Papazian, se détachera à son tour dans la traversée du village de Saint-Nazaire (182e kilomètre), mais s'inclinera de la même façon après 30 kilomètres de chasse. La bataille des « Grands » éclate dans les faubourgs de Nîmes, au 235e kilomètre. Favero, Gaggero, Huygue, Molinéris, Anquetil et surtout Bober se montrent les plus entreprenants. Tous échouent. Teisseire, démarrant à 10 kilomètres de l'arrivée, réussit enfin à « faire le jour ». On voit déjà en lui le vainqueur de l'étape... quand Coppi, jaillissant du peloton de son allure irrésistible de poursuiteur, le rejoint et le lâche en moins de 4 kilomètres, triomphant brillamment à Vergèze, à la Source Perrier.

3e ETAPE : SAINT-ETIENNE-VERGEZE (256 km.)

1. Coppi, 7 h. 34' 48" (moyenne 34 km. 773) ; 2. Impanis, 7 h. 34' 55" ; 3. Forlini, 4. Derycke, 5. ex æquo : Groussard, Bautru, Schotte, Bober, Loof, Tonello, Vitetta, Molineris, Blomme, Decock, Cleenwerk, Filippi, Carrea, Gismondi, Gagero, Favero, Baldassari, Guégan, Huyghes, Mahé, Mel, Varnajo, Gilles, Decaux, Bedwell, Krebs, Anquetil, Bultel, Siguenza, Meunier, Huber, Delahaye, Redolfi, Hassenforder, Anastasi, Pertry, Peters, Caput, Mignat, Lambrecht, Renaud, Robic, Rolland, Lauredi, Rosseel, Couvreur, tous même temps.

55. Vermotte, 56. Teisseire, 57. Rémy, 58. Dotto, 59. Cohen, 60. Gaudot, 61. Close, 62. Telotte, etc.

Abandons : Leurs, Raux, Carrara, Hendrickx, Berton, Parker, Buttle.

Enfin, le gros peloton ! Maigre consolation pour le Français Raoul Rémy qui enlève le sprint devant Caput et Coppi. Les Belges sont arrivés depuis 5'37".

Sitôt descendu de vélo, Coppi se dirige vers son hôtel, escorté par de nombreux admirateurs.

Varnajo a démarré d'entrée. Il passera en tête au sommet des Grands-Bois, puis sera bientôt rejoint.

Papazian et Le Guilly ont tenté leur chance malgré le vent contraire. Ils capituleront peu après.

Avant eux, déjà, Germain Derycke, 7e du classement général et l'Italien Gismondi avaient lutté vainement pendant plus de 140 kilomètres. Ils comptèrent jusqu'à six minutes d'avance. Ils durent pourtant s'incliner.

J. ANQUETIL S'EST RETROUVÉ CONTRE LA MONTRE DANS LA DERNIÈRE ÉTAPE

(Suite de l'article de Claude TILLET)

D'abord, Impanis, qui s'était bien gardé de bouger depuis son succès stéphanois et avait donc accumulé des réserves en vue de la partie décisive ; ensuite, Lauredi, également très réservé, qui n'était qu'à 14" ; puis Filippi, qui, bénéficiant de son effort sensationnel, revenait à 50" seulement ; enfin, Renaud et Anastasi, ex-æquo à 57" depuis St-Etienne.

Quant à Anquetil, il était si loin (7' 55") qu'il ne pouvait être question pour lui d'autre chose que de chercher à remporter une victoire d'étape, histoire de montrer qu'il était toujours là (ce qui s'avérait d'autant plus nécessaire qu'il était passé complètement inaperçu depuis le départ !)

Puissant et appliqué, la mine toujours aussi ronde, Impanis passait premier à Grasse, menant par cinq secondes devant Anastasi et par 33" devant Anquetil, alors que Lauredi et Filippi n'étaient déjà plus dans « le coup », qu'il s'agisse de la victoire partielle ou de la première place du classement général. Quinze kilomètres plus loin, il précédait Anquetil de 7" et Anastasi de 10". Et, si la dernière partie du parcours se révélait favorable à Anquetil, le poulain de La Perle-Hutchinson, qui enlevait finalement la victoire d'étape avec un avantage de 19", le leader de Paris-Côte d'Azur terminait second avec 40" sur Anastasi, 48" sur Lauredi, 2' 11" sur Filippi, performance grâce à laquelle il triomphait au classement général absolu de Lauredi (1' 2") et d'Anastasi (1' 37").

Raymond Impanis inaugurait donc sa première saison sous les couleurs de Mercier-Hutchinson de la manière la plus convaincante. Pas une seule fois, on ne l'evait vu en difficulté. Il s'était comporté avec beaucoup de modération et, parfois même, avec un certain effacement. Il faut bien reconnaitre que c'est là le propre de tout aspirant au succès d'une grande course à étapes. Attendons-nous à ce qu'il se distingue encore à très brève échéance : on a bien l'impression, en effet, qu'il n'a pas eu à se dépenser d'une façon considérable pour parvenir au résultat qui fait la joie — bien compréhensible — de nos amis belges, si souvent déçus par le même Raymond.

Quant à Lauredi, bon second, après avoir été amené à se prodiguer bien davantage, il est, lui aussi, très près de la condition qui permet tous les espoirs.

LE BRITANNIQUE BEDWELL A MARQUE UNE DATE

Efforçons-nous d'établir un bilan sommaire de ce Paris-Côte d'Azur, admirablement commencé et un peu moins bien terminé.

On enregistre d'abord, avec joie, la résurrection d'Impanis et l'éclosion définitive de Filippi. Le Belge, désormais pris en main par Antonin Magne, va-t-il enfin devenir le grand champion que l'on voit en lui depuis si longtemps, maintenant. Notre confrère belge, Wilhelm Steyaert, nous confiait, à Cannes :

— Raymond a été paralysé pendant plusieurs années par un complexe d'infériorité. Antonin Magne a complètement modifié sa santé morale en lui affirmant qu'il avait rarement vu un coureur aussi doué et aussi bien portant que lui. Depuis, tout va beaucoup mieux.

On admire la classe juvénile, la facilité, le courage aussi, de Filippi qui sera, sans nul doute, et malgré la présence de Coppi à sa « squadra » l'un des principaux favoris de Milan-San Remo. Il est harmonieux et appartient incontestablement à la race des grands pédaleurs. Enfin, il court — lorsqu'il le veut — avec décision, voire même avec autorité.

Anastasi, de son côté, a largement confirmé l'existence de sa haute valeur. Il est à classer, dès aujourd'hui, et presque au même rang qu'Anquetil, parmi les meilleurs jeunes routiers français.

Hassenforder était, au départ, l'un des super-favoris de Paris-Côte d'Azur. Il se distingua — d'ailleurs à tort et à travers — dans la première étape, puis fut ensuite d'un quelconque achevé. Et ce nous fut l'occasion de constater à quel point l'Alsacien n'est véritablement le « rigolo » de la troupe que dans la mesure où il domine ses adversaires. Au cas contraire, ses astuces ne font rire personne, il faut bien le dire.

Parmi les coureurs de classe qui n'allèrent pas jusqu'à Nice, mais dont la condition est très bonne ; il est simplement équitable de nommer Teisseire, Forlini, Bober, Caput et Germain Derycke. Il y en a d'autres, bien sûr, mais il ne saurait être question de citer tout le monde ici !

Enfin, avons-nous repéré des espoirs de valeur ? Oui, certes. D'abord le Breton Groussard, puis le petit Verrier, puis encore Borcy, autant de garçons que nous ignorions à peu près complètement.

Mais l'authentique révélation de la course aura incontestablement été, à nos yeux, le Britannique Bedwell, l'insulaire le plus adapté à la course en ligne à la mode continentale. Ce bonhomme trapu — il pratique les poids et haltères et roule avec des manivelles de 15 cm. 5, ce qui est exceptionnel — est totalement mûr, dès à présent, pour affronter, dans n'importe quelle compétition, les plus grands as européens. L'adaptation de Bedwell fera date dans l'histoire du cyclisme routier international et nous devrons cette date à Paris-Côte d'Azur.

5e ETAPE : CANNES-NICE

(51 km. 500 contre la montre)

1. Jacques ANQUETIL, 1 h. 18' 27" ; 2. Impanis, 1 h. 18' 56" ; 3. Anastasi, 1 h. 19' 36" ; 4. Lauredi, 1 h. 19' 44" ; 5. Brankart, 1 h. 20' 38" ; 6. Meunier, 1 h. 20' 55" ; 7. Couvreur, 1 h. 20' 56" ; 8. Filippi, 1 h. 21 7", etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Raymond IMPANIS (Belgique), 30 h. 49' 5" ; 2. Lauredi (France), 30 h. 50' 7" ; 3. Anastasi (France), 30 h. 50' 47" ; 4. Filippi (Italie), 30 h. 52' 6" ; 5. Couvreur, 30 h. 53' 37" ; 6. Meunier, 30 h. 54' 37" ; 7. Anquetil, 30 h. 56' 31" ; 8. Renaud, 30 h. 56' 39" ; 9. Blomme, 30 h. 56' 46" ; 10. Rolland, 30 h. 57' 2" ; 11. Rémy, 30 h. 57' 37" ; 12. Loof, 30 h. 57' 42" ; 13. Robic, 30 h. 58' 21" ; 14. Mahé, 30 h. 58' 32" ; 15. Carrea, 31 h. 30", etc.

« Etre vainqueur de l'étape SAINT-ETIENNE - SOURCE PERRIER, c'est avoir gagné deux fois son quart PERRIER de la Victoire ! » a dit Coppi.

FRANÇOIS MAHÉ RÉSISTE AU RETOUR DE FILIPPI, A CANNES, AU TERME D'UNE ÉTAPE GACHÉE PAR LA PLUIE ET LE VENT

ON enregistrera 29 abandons — et celui notamment de Germain Derycke — au cours de cette étape rendue extrêmement pénible par une pluie battante presque continue et un fort vent contraire. Mise à part une tentative de Tonello aux environs de Lambesc, la course ne sera vraiment lancée qu'au 126e kilomètre par un démarrage de Varnajo et Forlini. Tous deux aborderont le ravitaillement de Brignoles avec près de huit minutes d'avance. Avant Puget (215e kilomètre), François Mahé, Coste, Lucien Lazaridès, Meunier, Yves Cohen, Loof et Dolhats détachés à leur tour du peloton commenceront à réduire l'écart. Varnajo et Forlini, rejoints à la sortie de Fréjus (225e km.), sont lâchés au pied de l'Esterel.

Lucien Lazaridès donne d'abord l'impression de dominer ses compagnons dans la montée de ce col qui lui est familier. Mais il est bientôt contré par François Mahé. Le Breton insiste et décroche ses adversaires les uns après les autres, Lazaridès demeure celui qui lui résistera le plus longtemps.

Au sommet de l'Esterel, François Mahé possède 40 secondes d'avance sur son plus proche poursuivant qui est devenu... Ricardo Filippi ! Le jeune protégé de Fausto Coppi a, en effet, accompli un retour sensationnel. Poursuivant son effort dans la descente, Filippi viendra échouer à une trentaine de mètres de Mahé sur la promenade de la Croisette à Cannes. Jouant également son va-tout dans la montée de l'Esterel, le jeune Anastasi, 4e du classement général à 57 secondes d'Impanis, détiendra un moment le poste de leader, mais il sera victime du regroupement partiel effectué dans la descente sous l'impulsion de Coppi. Lucien Lazaridès parviendra à conserver la troisième place, 2' 17" derrière Mahé et Coppi remportera le sprint du peloton pour la quatrième place dans la nuit tombée.

Les coureurs sont arrivés, en effet, avec deux heures de retard sur l'horaire. Tous très marqués et inquiets sur les conséquences d'une épreuve aussi dure sur la suite de leur saison.

De mémoire de vieux suiveurs, on n'avait pas trouvé de circonstances atmosphériques aussi défavorables sur une course cycliste depuis la fameuse étape Bayonne-Luchon... 1926 !

4e ETAPE : NIMES - CANNES (260 km.)

1. François Mahé, 8 h. 56' 53" ; 2. Filippi (Italie), 8 h. 56' 57" ; 3. L. Lazaridès, 8 h. 59' 10" ; 4. Coppi (Italie), 8 h. 59' 40" ; 5. Favero (Italie) ; 6. Impanis (Belgique) ; 7. Hassenforder ; 8. ex æquo : Coste, Lauredi, Anastasi, Antonin Rolland, Schotte, Renaud, Anquetil, Mel, Baffert, Blomme, Rémy, Couvreur, Carréa, Huber, Dolhats, tous même temps.

PARIS-COTE D'AZUR

4e ÉTAPE : NIMES-CANNES

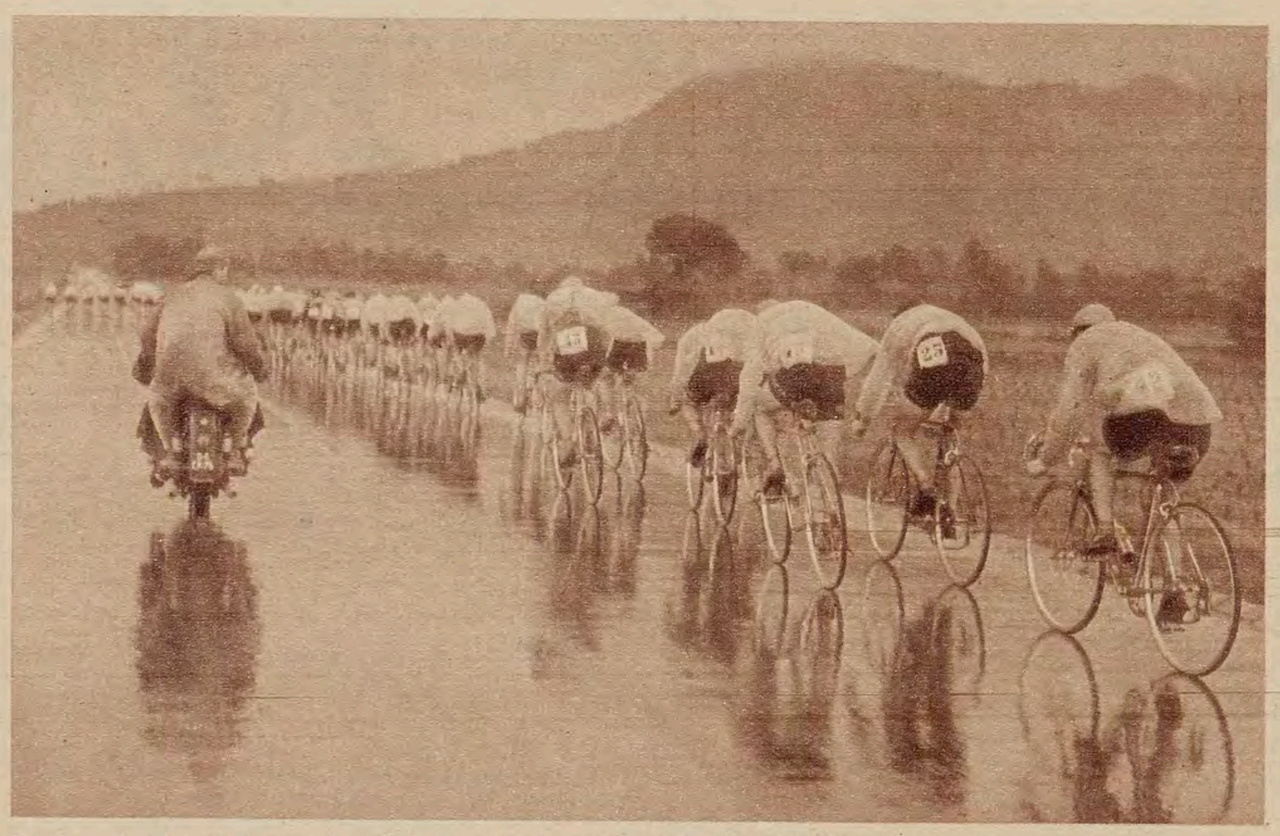
1er FRANÇOIS MAHÉ SUR CYCLE

Pilecla

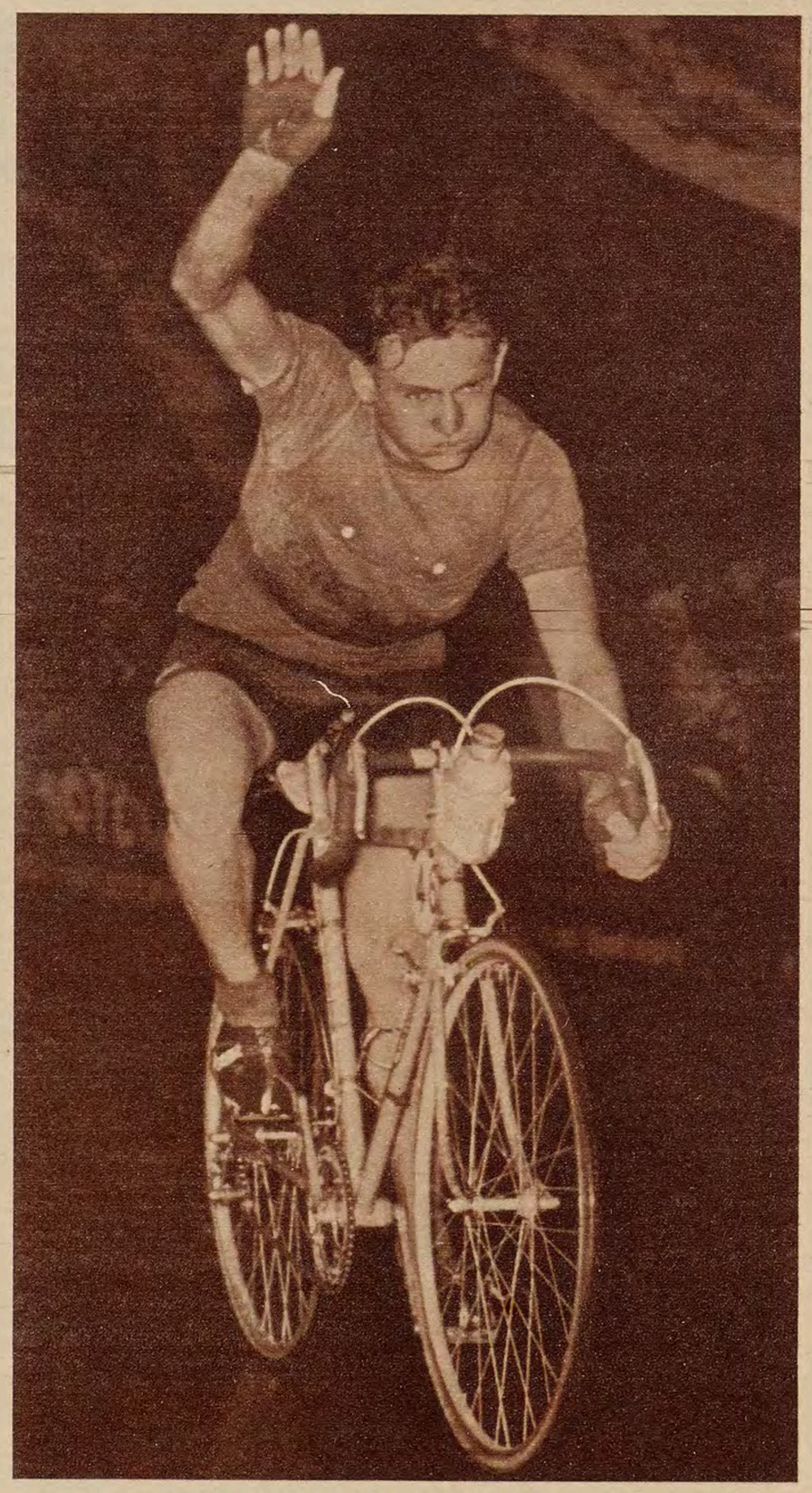
BOYAUX DUNLOP - MONTÉ AVEC TUBE REYNOLD 531
DÉRAILLEUR SIMPLEX - CHAINE BRAMPTON

USINE A LE BLANC (Indre) - 32, avenue de la Grande-Armée - PARIS

AGENTS PARTOUT



Une fois de plus, la course au soleil a trouvé des conditions atmosphériques détestables... en arrivant sur la Côte d'Azur. Sur la route luisante de pluie, les coureurs pensent surtout à faire bloc contre le vent violent.



Dans la nuit tombée, François Mahé arrive à Cannes, épuisé mais vainqueur. Filippi, qu'il précédait de 40" au sommet de l'Estérel, était à 50 m.

Champion conscient et organisé, Coppi graisse sa chaîne, en roulant, poussé par son gregario Milano.

Habitué des cyclo-cross, J. Robic n'a pas hésité à mettre pied à terre et à courir pour se réchauffer.

Coppi n'a pas pris le départ de la dernière étape contre la montre. Sportivement, il vient présenter ses vœux à Impanis, qu'il considère déjà comme le vainqueur final.

Magnifiquement à l'aise dans la spécialité qui lui a valu sa jeune gloire, Anquetil vole littéralement vers la victoire. Baffert, qui était parti bien avant lui, n'essaie même pas de lui résister dans la montée de Grasse. Mais Coppi, s'étant récusé par crainte du mauvais temps, le sensationnel duel entre le campionissimo et le brillant espoir a encore été... ajourné. (Tél.)

EXCLUSIF Robert Cohen raconte sa vie

Le combat à poings nus que je soutins contre mon frère de lait Emile Chemama aurait séduit plus d'un organisateur " pro "

J'AFFIRMAIS, la semaine dernière, être conciliant et pacifique. Je m'empresse d'ajouter qu'il n'en fut par toujours ainsi... Bien au contraire ! Je ne suis arrivé à discipliner mon caractère que le jour où je suis devenu boxeur. Les assauts du ring me permettent de libérer mes instincts batailleurs et mon trop plein de forces; le reste du temps, soulagé et décontracté, je me livre à des distractions paisibles... ou bien je dors, je dors énormément, quelquefois jusqu'à dix-huit heures d'affilée.

On pouvait tout craindre de ma nature ardente et ambitieuse... même et surtout qu'elle m'entraine à finir dans la peau d'un mauvais sujet. C'est pourquoi je suis reconnaissant au dur métier de pugiliste de m'avoir donné la chance de sortir honnêtement de ma pauvreté native.

Enfant, j'étais turbulent, provocant, intenable, et le milieu dans lequel je grandissais favorisait ces tendances. Songez donc, je suis originaire de Bône, le plus beau port de la côte algérienne, un véritable « petit Marseille », dit-on chez nous, grouillant, bruyant, coloré et « coquet » !

On s'interpelle dans les rues, on se raconte de bonnes histoires, on rit... mais on se provoque aussi quelquefois, à grand renfort de gestes, et les querelles — nées de rien ou de bien peu de chose — ne s'arrêtent pas toujours aux mots inoffensifs. Arabes, Israélites, Italiens, et Français de la métropole forment le fond de la population bônoise. Ce mélange de races et de nationalités que séparent des rivalités ancestrales ne va pas sans quelques... accrochages. Tout naturellement, les galopins de mon espèce apprennent bien vite à faire le coup de poing... à moins d'être des faibles ou des résignés, ce qui n'était pas du tout mon cas, malgré ma petite taille.

DIX ENFANTS !

Quand je suis venu au monde, le 15 novembre 1930, dans notre petit logement de deux pièces, rue du Rabbin-Kahn, ma famille comptait déjà quatre enfants, trois filles : Rosette, 8 ans; Sara, 4 ans; Andrée, 2 ans; et un garçon : Léon, 6 ans. Après moi, ma mère a encore donné le jour à Yvette, aujourd'hui âgée de 21 ans, Bernard, 15 ans, Jean-Claude, 13 ans, dont on dit qu'il me ressemble beaucoup, Gisèle, 10 ans, et Sylvia, 8 ans. En tout, dix enfants, ce qui vous laissera suffisamment entendre combien chacun devait « se défendre ».

Notre père, Simon Cohen, est une crême d'homme, un doux philosophe. Etabli coiffeur rue Damrémont, il n'hésite pas à fermer sa boutique s'il fait trop froid, ou inversement si le soleil brille de tout son éclat, l'incitant à partir en promenade. Il rase ses vieux amis gratis et, bien souvent, oublie de faire payer ses autres clients. Jamais je ne l'ai vu lever la main sur un de ses enfants.

Notre mère, par voie de compensation, est énergique, besogneuse et autoritaire. Elle exerçait la profession de culottière à domicile et se débattait du mieux qu'elle pouvait au milieu de sa marmaille. Nos deux sœurs aînées, Rosette et Sara, s'étant mariées, Maman nous confiait à Andrée, qui nous a pratiquement élevés. J'aurai d'autres occasions de vous entretenir de cette sœur d'un dévouement admirable, puisqu'elle est venue à Paris pour s'occuper de Léon et de moi-même.

LE PLUS TURBULENT : ROBERT !

C'est bien moi, Robert, qui ai donné le plus de mal à tout ce monde... encore que Jean-Claude se soit mis, paraît-il, à marcher sur mes traces.

J'étais encore tout enfant quand nous quittâmes la rue du Rabbin-Kahn pour la rue Beaucaire, une centaine de mètres plus loin, où ma famille occupe toujours un appartement de trois pièces avec cour, plus spacieux et plus sain. Sous l'occupation, nous avons vécu pendant deux ans comme réfugiés à Constantine.

De retour à Bône, je me distinguais à l'école communale de la rue Victor-Hugo, pas très éloignée de la boutique paternelle, par mon esprit batailleur. Je décourageais les institutrices et le directeur à un tel point qu'ils préféraient pour leur tranquillité me voir faire... l'école buissonnière. Ce dont je ne me privais pas, vous pouvez me croire.

Quand j'eus treize ans, mon père décida de me prendre avec lui comme apprenti coiffeur. Mais je ne me sentais pas la vocation. Je n'ai même jamais rasé un client et cela a sans doute mieux valu...

Ensuite, je tâtai de divers emplois : menuisier, forgeron, mécanicien. Partout, on exigeait beaucoup de moi pour des salaires... fort modestes. Je restai sept mois chez le forgeron, qui était pourtant un homme dur et méchant, imité d'ailleurs en cela par certains de ses ouvriers. Un jour qu'il s'était permis de me gifler, je le frappai à la tête d'un coup de barre à mine. Dame, je ne mesurais qu'un mètre quarante-cinq et mes poings ne m'auraient pas été d'un grand secours dans la circonstance.

Enfin, vers l'âge de seize ans, je devins plombier, chez mon beau-frère Albert Torjmann, mari de Rosette. Là j'étais bien traité... mais encore assez peu payé.

Entre temps, j'occupais tous mes loisirs à la pratique d'exercices de plein air... et de préférence violents.

ACTIVITE « MULTI-SPORTS »

Avec mon frère Léon, nous nous sommes adonnés au scoutisme et au camping.

J'ai tâté à la gymnastique, barres fixes, barres parallèles. Minime, j'ai pratiqué la natation au C.N. Bônois, me spécialisant sur le 50 mètres crawl. Mais je constatai bientôt queje manquais par trop d'abatage pour pouvoir prétendre accomplir des performances valables.

En aviron, j'ai été tour à tour rameur et barreur junior... car je n'avais guère grandi ! J'ai encore été avant centre dans l'équipe de football junior de la Jeunesse Bônoise Athletic Club et même... rugbyman comme arrière à l'A.S. Bônoise.

Cette dernière expérience ne fut guère heureuse. Plaqué par un joueur plus lourd que moi, à l'entraînement, je tombai lourdement sur le dos. Les autres poursuivirent le jeu, me laissant plus d'une demi-heure allongé, sur le terrain, aux trois-quarts inconscient. Ce premier K.O. me dégoûta définitivement du ballon ovale.

UNE VOLEE MEMORABLE

En 1948, j'avais 18 ans, j'assistai pour la première fois à une réunion de boxe, une sélection amateur lyonnaise étant venue se produire à Bône. Les rencontres m'intéressèrent vivement.

« Avec ton tempérament bagarreur, pourquoi ne t'essayes-tu pas dans ce sport ? » me suggéra mon beau-frère Albert.

Mon frère aîné, Léon, avait fréquenté la salle d'une société de boxe israélite quand il avait quinze ans, mais un coup bas particulièrement douloureux lui avait fait prématurément abandonner cette voie. Je pensai, le moment venu, de redresser l'étendard familial.

J'allai me présenter à M. Roger Léoni, professeur de la section de boxe de la J.B.A.C.

Il me dévisagea sans aménité. J'étais, avec mes cent cinquante-huit centimètres, le géant de la tribu des Cohen... mais je n'impressionnais pas pour cela les étrangers !

— As-tu peur des coups ? me demanda-t-il.

— Non, Monsieur, répondis-je fermement.

— Eh bien ! tu vas commencer par quelques séances de culture physique.

Je me récriai : de la culture physique ?

J'en étais saturé ! Ce que je voulais, c'était croiser les gants de huit onces !

Dans le but secret de calmer ce zèle de néophyte, Roger Léoni, une semaine plus tard, me mettait en face d'un boxeur arabe comptant déjà plusieurs combats. Je reçus une volée mémorable, bien que m'étant défendu comme un démon, à coups de poings, certes... mais aussi à coups de pieds et de tête.

A défaut de science pugilistique, du moins avais-je affiché un tempérament combatif indéniable.

COHEN-CHEMAMA A POINGS NUS !

Le « caïd » de la salle Léoni n'était autre qu'Emile Chemama, futur champion de France poids coq, de quatre ans plus âgé que moi et frère de lait de ma sœur Sarah. La mère d'Emile, alors bébé, l'avait un jour laissé en garde à la mienne, qui lui avait donné le sein pour calmer ses pleurs.

Nous nous étions peu fréquentés étant enfants. A la salle, nous ne nous ménagions guère quand nous croisions les gants l'un contre l'autre.

Emile est certes un brave garçon, mais, à l'époque, il ne détestait pas vanter ses mérites et faire valoir, à l'occasion, la puissance de ses pectoraux. Il était fréquent de le voir parader sur le cours Bertannière, la grande promenade bônoise, ou place Caraman pour quêter les regards des jolies filles.

Nos caractères se heurtaient et une sourde rivalité naquit entre nous, qui devait atteindre son paroxysme par un bel après-midi de l'été de 1949 sur la plage Chapuis. Désireux de se mettre en vedette, une fois de plus, Emile laissa entendre, devant un groupe de jeunes gens et de jeunes filles de nos amis, qu'il finirait par me dégoûter de la boxe. Je prétendis le contraire... et ce fut, sur le sable chaud, un combat à poings nus que des organisateurs professionnels eussent sans doute payé fort cher... surtout s'il avait été possible de prévoir dès ce moment la suite de nos carrières respectives. On eut beaucoup de mal à nous séparer et nous portâmes pendant plusieurs jours des traces profondes de cet assaut digne des premiers temps de la boxe, avant que le marquis de Queensbury n'eût codifié l'art de donner des coups de poings. Par la suite, nous ne nous sommes plus affrontés à la salle. Aujourd'hui, nous sommes réconciliés.

MAMAN COHEN A LE PUNCH !

La maman Cohen s'était montrée résolument hostile à mes nouvelles activités pugilistiques. J'étais obligé de partir m'entraîner en cachette. Je recevais des coups à la salle... et j'en recevais davantage encore à la maison. A cette cadence, on peut dire que le métier « rentrait » plus vite encore pour moi que pour les autres.

Je restai une fois quatre jours dehors sans oser rentrer rue Beaucaire. Une autre fois, ma mère, exaspérée, me jeta l'un de ses sabots à la tête. On en fut quitte pour me poser deux points de suture. Aujourd'hui, Maman Cohen est très fière de son fils Robert, champion d'Europe, et elle suit tous ses combats par la radio.

Un mois et demi après mon entrée à la salle, j'étais champion amateur du département de Constantine, champion d'Algérie, et je n'échouai que de justesse en finale du championnat d'Afrique du Nord contre un dénommé Calai. Je « tirais » déjà dans les poids coq, mais je crois que j'aurais dû descendre à la limite des poids mouche. Je ne suivais aucun régime. J'avais tout à apprendre.

Mon frère Léon, ouvrier tourneur spécialisé, me procura enfin un emploi stable dans les services des ponts et chaussées comme conducteur de pelle mécanique. Je commençais à m'assagir. Je n'eus qu'une algarade, peu après mon entrée en fonctions, avec un convoyeur que je fis basculer par-dessus bord d'un camion parce qu'il s'était moqué de moi. Léon me tança vertement, le soir. Je promis de me modérer dans l'avenir, et je tins parole. Cet emploi me plaisait et mes chefs s'avouèrent par la suite très satisfaits de mes services. L'ingénieur en chef, très chic, m'accordait même certaines facilités pour mes déplacements sportifs.

Ma petite renommée de boxeur allait grandissante, et je réussissais à ramener un peu d'argent à la maison, me réconciliant ainsi avec Maman Cohen.

R. Cohen

(Adapté par Roger BASTIDE.)

(Copyright by « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.

Prochainement :

A LA CONQUÊTE DE PARIS

FACE A SNEYERS EN GRANDE FORME, DUMESNIL A BOXE CINQ ROUNDS EN CHAMPION

(De l'un de nos envoyés spéciaux ANDY DICKSON)

Samedi soir, à Bruxelles, notre comingman poids plume, J. Dumesnil, a tenu en échec durant six rounds, le champion d'Europe de la catégorie, Sneyers. Dumesnil (à dr.) a pris, au début du match, le Belge de vitesse.

BRUXELLES. — Quand le gong sonna la fin du cinquième round de la rencontre Sneyers-Dumesnil, samedi soir au Palais des Sports de Bruxelles, les quelques milliers de spectateurs belges présents étaient prêts d'applaudir chaleureusement le petit boxeur français. Pourtant ils étaient venus pour encourager Jean Sneyers, et tout le monde sait que les sportifs belges sont passés maîtres dans l'art de soutenir leur vedette et parfois de forcer pour elle les décisions compromises.

Mais, Dumesnil plaisait. Devant un excellent Sneyers décidé à ne pas s'en laisser conter, le Français, vif, adroit, profitant des circonstances, prenait le meilleur sur le champion d'Europe. Ce dernier, souvent surpris, se montrait malgré tout à la hauteur de sa tâche, construisant une boxe solide, amenant son fougueux rival dans des positions désavantageuses qu'il exploitait adroitement. Quoi qu'il en fût, dans cette première partie de ce combat, la boxe improvisée de Dumesnil était supérieure à celle, bien pensée, de Jean Sneyers. Le choc était magnifique, emplissant d'aise tous ceux qui aiment le « noble art ».

« S'il continue comme ça, Dumesnil remportera la décision ! » Les sportifs belges se préparaient à l'idée que leur vedette, dans un bon jour pourtant, pouvait être vaincue par le jeune Français.

Hélas, en quelques minutes la rencontre changea complètement de physionomie ! Au sixième round, Sneyers se fit plus incisif. Toujours vif et adroit, Dumesnil rendait coup pour coup, contre-attaquait, bousculait son rival, mais son style avait évolué. En fait, il se défendait. Au septième round il fut assez sévèrement touché. Toujours fulgurantes, ses répliques n'atteignaient plus le champion belge.

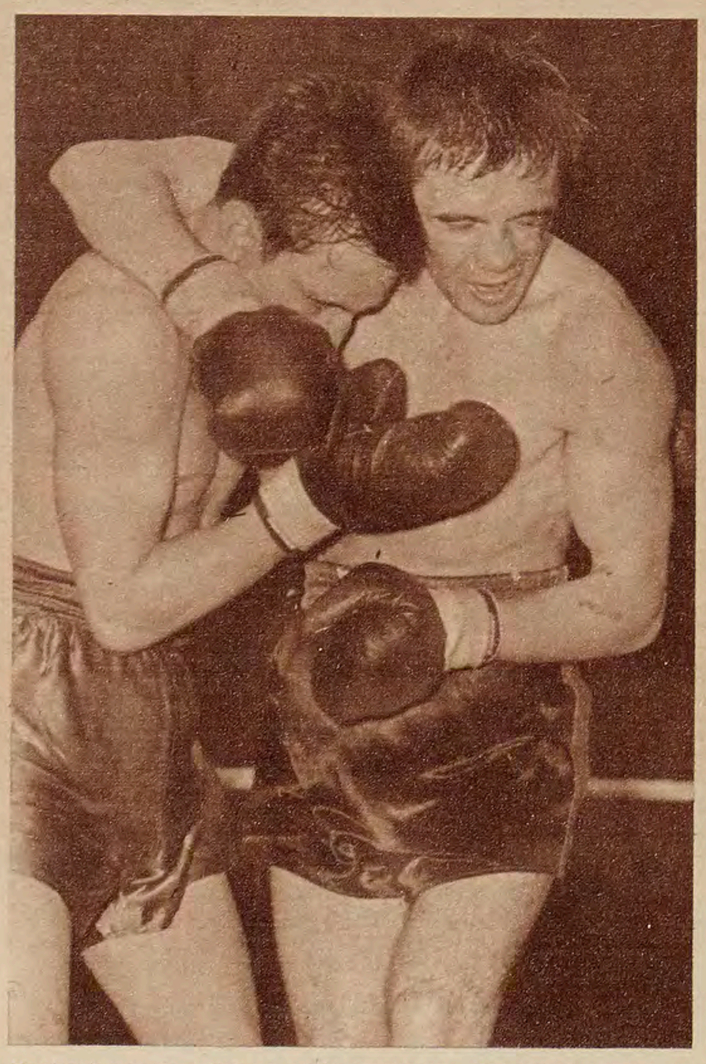
Le combat demeurait toujours clair et agréable à suivre. Les spectateurs trépignaient, radieux d'avoir retrouvé leur idole.

Ce qui arriva ensuite fit presque oublier l'étonnant début de la rencontre. Dumesnil continua à se jeter sur Sneyers, mais de telle manière que l'on n'avait plus l'impression que c'était pour le frapper, mais bien pour l'immobiliser en se collant à lui. Les interventions de l'arbitre devinrent, de ce fait, de plus en plus fréquentes. Essayant de boxer en force cet adversaire trop proche, Sneyers se prit à manœuvrer, lui aussi, en marge des règles. Il est incontestable pourtant, que le grand fautif reste Dumesnil. Tant qu'il fut en pleine possession de ses moyens physiques le combat resta clair, souvent à son avantage. Dès que ses forces le trahirent, il redevint le Dumesnil truqueur, malin comme un singe et troublant la bonne marche du combat avec assez d'adresse pour paraître innocent aux yeux des naïfs.

Le match se termina donc sous les huées des spectateurs, devenus furieux et près de monter sur le ring pour corriger le Français. La mauvaise humeur du public atteignit au comble lorsque d'un coup de tête, Dumesnil ouvrit l'arcade du Belge dans l'ultime reprise Jean Sneyers, fou furieux à son tour, se jeta sur Dumesnil, le bousculant, le frappant avec rage. Les interventions de l'arbitre pour séparer les deux hommes furent inutiles. Quand le gong résonna Dumesnil, très fatigué, s'en montra fort satisfait.

La décision, Sneyers vainqueur aux points, fut longuement critiquée par les Français présents qui estimaient qu'un match nul aurait mieux reflété la physionomie du choc. A notre avis, les juges belges n'étaient pas loin de la vérité.

Dumesnil possède d'étonnantes qualités. Il a fait presque match nul avec le champion d'Europe de sa catégorie, dont la valeur est unanimement reconnue. Pourtant Dumesnil, encore fort loin de sa maturité, n'est pas tout à fait parvenu à la hauteur de ces hommes de premier plan. Par ses fantaisies, en fin de match, il cherche à dissimuler ce qui lui manque encore pour terminer ses combats comme il les commence, en très grand champion. Son heure viendra sans doute...



Fatigué par le rythme qu'il imprima, Dumesnil rendit la bataille très confuse, et Sneyers le suivit sur ce terrain. Les deux rivaux, en corps à corps, s'enlacent et truquent.

La dernière reprise prit un tour furieux. Blessé par un coup de tête, Sneyers (à dr.) se rua sur Dumesnil et ne le lâcha pas pendant plus d'une minute. Il place une droite.

Le match est terminé et Snevers vient d'être déclaré vainqueur aux points, applaudi par ses supporters. Dumesnil (à dr.) le félicite. (Rep. de l'un de nos env. sp. D. Guyot.)

LES ROUTIERS ONT ÉTÉ LARGEMENT DOMINÉS A LA BAULE OU ROGER RONDEAUX A ENDOSSE SON 7me MAILLOT TRICOLORE

Lancés derrière Rondeaux, Dufraisse (à g.), champion du monde, et Jodet abordent ensemble la montée sablonneuse qui constituait la principale difficulté du circuit de La Baule.

(De l'un de nos env. spéc. ROGER FLAMBART)

LA BAULE. — Les amateurs d'imprévu n'ont pas été gâtés dans ce championnat de France de cyclo-cross. Les nombreux spectateurs entassés sous les pins, aux alentours de la carrière de sable, située nettement en retrait de la mer, ont, certes, beaucoup admiré l'adresse et la virtuosité de Roger Rondeaux, mais à aucun moment ils n'ont eu l'occasion de vibrer. Dès la première boucle du circuit, l'affaire était entendue ; Rondeaux, Jodet, Dufraisse, Durand, les grands spécialistes, entamaient leur habituel match-poursuite, surclassant littéralement tous les autres concurrents.

On était en droit de penser, pourtant, que ce championnat de France tardif serait plus ouvert en raison de la présence de quelques routiers de valeur, qui à deux semaines du National, ont atteint un degré de préparation très avancé. Or, ils ne furent jamais de la partie.

La déroute des routiers

Et ceci permit l'écrasant triomphe des véritables spécialistes du cyclo-cross plus légers que les routiers, et surtout plus habiles qu'eux à conserver leur équilibre.

— Nous allons être dominés, écrasés, par les cyclo-crossmen, disait Antonin Canavèse, approuvé par de Gribaldy, Bianco et Roland Danguillaume, quelques instants avant le départ. Le Marsaillais Payan, lui, préféra ne pas partir. Les prévisions d'Antonin Canavèse s'avérèrent malheureusement exactes. En moins de 2 kilomètres, plus un seul vrai routier ne figurait dans la lutte pour les cinq premières places !

Le Normand Lécuyer, les Marseillais Rosa et Favro, le Marocain Moha...

Finalement, seuls le Normand Lecuyer (12e), les Marseillais Rosa (8e), et Favro (13e), le Marocain de Meknès, Moha ben Ali (15e), se révélèrent... à demi. Bien qu'inadaptés à ce genre d'épreuve et pour la plupart, victimes d'accidents mécaniques, ils laissèrent deviner d'indéniables qualités.

La course se résume en peu de mots : domination de Rondeaux, en tête de bout en bout ; bon retour, freiné d'une chute, de Jodet qui s'assura la 2e place dès le 5e kilomètres, après la crevaison de Dufraisse. Tenue d'ensemble honorable du nouveau champion du monde, régulier et courageux, comme à l'ordinaire, ainsi que Gérard Durand.

LE CLASSEMENT

1. Rondeaux, en 58' 50" ; 2. Jodet, en 59' 24" ; 3. Dufraisse, en 1 h. 0' 5" ; 4. Durand, 1 h. 1' 15".

Rondeaux trouve dans la conquête de 7e titre national une juste compensation à sa déception de Gallarate. A dr. : le président Joinard.

IL N'EST PAS IMPOSSIBLE QUE J'ABANDONNE LA COMPÉTITION EN 55

par Roger RONDEAUX

CE n'est pas sans un serrement de cœur que j'ai vu mon ami Dufraisse s'avancer au départ revêtu de ce beau maillot arc-en-ciel que j'avais tendance à considérer un peu comme ma propriété !

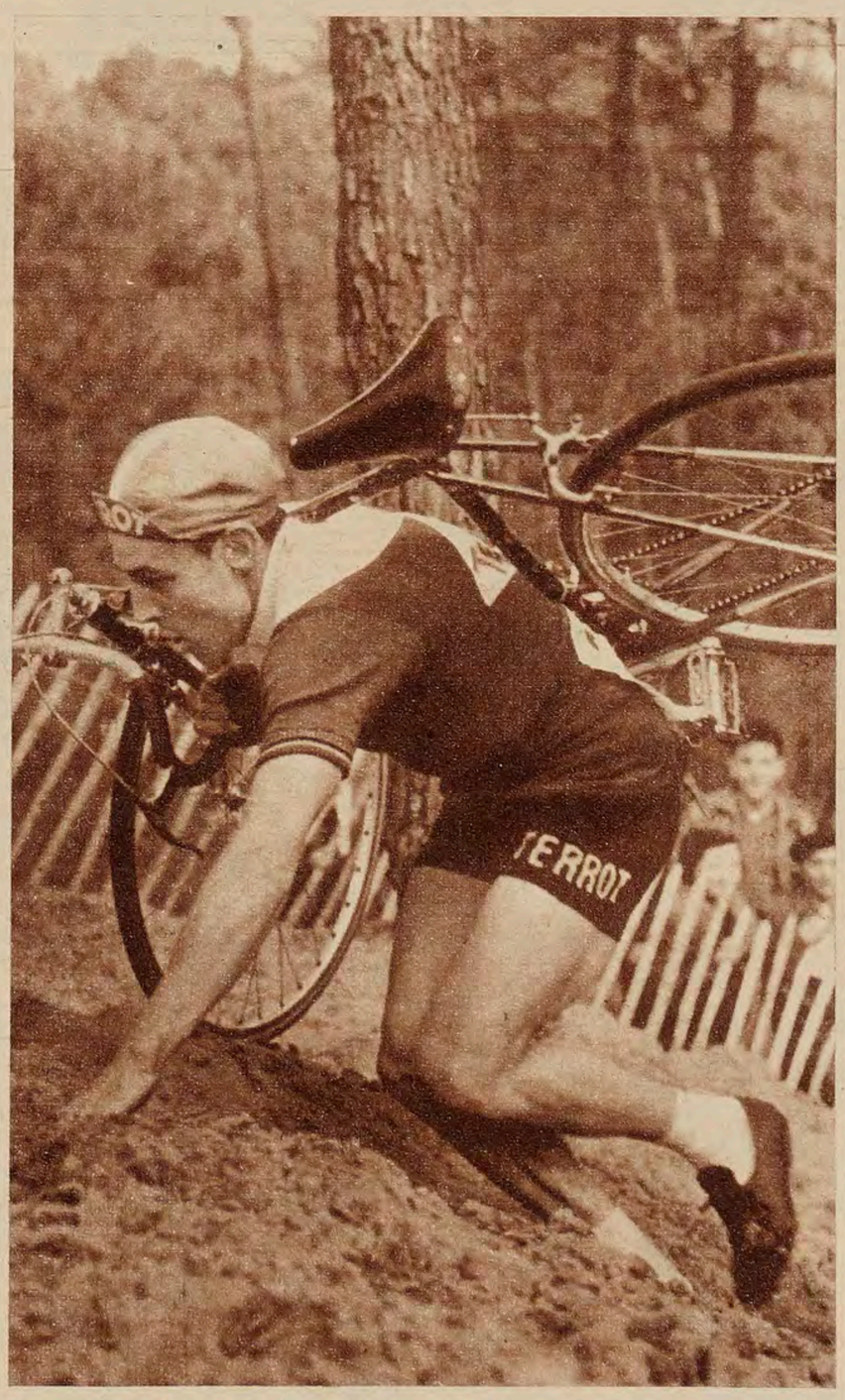
Je reste intimement persuadé, en effet, que je ne l'aurais pas perdu à Gallarate — et ceci, malgré la grande forme de Dufraisse — sans le stupide accident mécanique qui m'élimina de la course.

Ce sentiment a décuplé mon désir de remporter du moins, en compensation, un septième titre de champion de France.

Je vous avoue avoir constamment donné le meilleur de moi-même dans la crainte d'un nouvel accident mécanique. Dès le départ, j'ai pris la tête pour pénétrer le premier dans l'allée cavalière sablonneuse où je savais que la dislocation du peloton s'opérerait. Puis, ce fut le match-poursuite de près d'une heure contre un adversaire imaginaire.

Mes projets ? Entrer en possession d'un commerce, dans ma Champagne natale de préférence, au plus tôt. Disputer quelques critériums et prendre une décision en ce qui concerne la suite (ou la fin) de ma carrière sportive. Il est possible, en effet, que vous ne me revoyiez pas en compétition l'hiver prochain.

Devenu commerçant ou non. J'aimerais pourtant m'essayer derrière moto.



Rondeaux attaque, au tour suivant, le même passage avec son habituelle autorité. (Téléphoto de notre envoyé spécial Armand Pilon.)

Dans la légère déclivité qui précède la ligne tancé ses principaux rivaux. La course est jo

A. MIM

plus f
jamais
" Natio

N° 450 du 15 mars 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

BERNARD DESTREMAU

accepte de se "casser les reins" pour relancer l'équipe de France de tennis

DANS son bureau qu'ornent, en vis-à-vis, une carte des circonscriptions militaires françaises et une reproduction de Claude Monet, au 3e étage du Secrétariat général permanent de la Défense nationale, Bernard Destremau a longuement réfléchi.

De 1936 à 1953, pendant dix-sept ans et demi, il a joué dans l'équipe de France. Il a connu les soucis des sélectionnés, les responsabilités d'une rencontre où le prestige national est en jeu. Il a pesé les manques du tennis français, la bonne volonté inopérante de dirigeants qui ont trop tôt abandonné l'ocre des courts pour le tapis vert de la Fédération et se sont coupés des joueurs comme un sourd se trouve retranché de la vie. En 1946, après être revenu de la guerre, un ruban rouge sur la poitrine, des galons sur les pattes d'épaule et des citations pleins les poches, il a proposé la constitution d'une commission de l'équipe de France. Il voulait établir un contact plus étroit entre joueurs ; on lui a donné des dirigeants fédéraux. D'accord avec le regretté président Pierre Gillou, il a alors proposé une commission des internationaux ; on y a incorporé de braves gens perpétuellement retenus en leurs lointaines provinces. Il a écrit dix, vingt fois par la voie hiérarchique. Toujours, il s'est heurté à cette souriante indifférence, à cette dilution des responsabilités qui expliquent en grande partie la décadence du tennis français.

Un homme qui ne fuit pas ses responsabilités

Bernard Destremau n'est pas un résigné. Sous son apparence nonchalante, sa courtoisie de diplomate blond, élancé, mondain, il cache une volonté de fer. Il l'a montré comme tennisman, il l'a montré comme soldat. Il n'est pas homme à chercher le scandale, mais il n'est pas homme à fuir ses responsabilités. Puisque ses appels se perdent dans le silence feutré des commissions, il faut contraindre les dirigeants à l'écouter.

On lui a confié, au début de l'hiver, la direction de l'équipe de France jouant la Coupe du Roi, au stade de Coubertin. Il a ensuite appartenu à l'équipe représentative de Paris dans un catastrophique Paris-Londres. L'expérience du dirigeant est venue s'ajouter à son expérience de joueur. Désormais sûr de son fait, il a compris qu'il fallait changer de méthode. Un système dans lequel personne n'est responsable et où le capitaine a pour rôle essentiel de s'asseoir près de l'arbitre et de passer une serviette aux joueurs entre les échanges n'est pas viable. Il fallait que le public s'en rendît compte et que l'opinion contraignît les dirigeants à revenir à ce capitanat unique que Pierre Gillou assurait autrefois pour la satisfaction de tous.

Certes, tout a changé depuis la glorieuse époque des « Mousquetaires ». Les « Mousquetaires » eux-mêmes sont devenus de « vieilles barbes » pour les jeunes qui en ont assez d'avoir les oreilles rebattues avec des exploits vieux d'un quart de siècle. Qu'on se mette à la place de ces garçons qui n'étaient pas nés lorsque Cochet battait Tilden pour le challenge round de la Coupe Davis. Ils jouent de leur mieux — moins bien que les grands ancêtres, c'est certain, mais on ne peut les rendre responsables de n'avoir pas la classe des aînés — et on leur serine du matin au soir que « du temps des Mousquetaires, c'était autre chose ». Ils ont un peu l'âme des gardes du Cardinal rêvant de pourfendre ces damnés mousquetaires-là pour qu'on n'en parle plus, une bonne fois pour toutes. Les résultats du challenge round de Philadelphie les intéressent moins que le revers de Rosewall et l'ombre de « Big Bill » les trouble moins que la volée de Patty. Ce qu'ils souhaitent, c'est qu'on vive un peu moins dans le passé et un peu plus dans l'avenir. Dans leur avenir.

La « bombe » du 11 février

Bernard Destremau sait tout cela. Dans le silence de son bureau, aux meubles modernes et sobres, il a pris sa plume et adressé une lettre ouverte au président de Bazillac. Il s'y est élevé avec fermeté mais modération contre le système complexe élaboré par le Comité technique de la F.F.L.T. et qui fait dépendre les joueurs de l'équipe de France d'une triple direction assurée, d'une part, par une direction permanente confiée à MM. Defforges, Delort et Cirotteau ; d'autre part, d'une commission comprenant Lacoste, Cochet, Estrebeau et Tissot, enfin de lui-même, capitaine quasi honoraire. Il y a demandé une direction unique de l'équipe de France, seule capable de rendre un peu de lustre au tennis national.

La presse publie cette lettre, le 11 février. Le 13, le Comité technique de la F.F.L.T. se réunit : la « bombe Destremau » a produit l'effet escompté par son auteur.

Les bureaux poussiéreux de la rue Volney sont particulièrement propres à résorber une déflagration de ce genre. Par tradition, le tennis est un sport de gens bien élevés et les querelles de doctrines les plus violentes ne dépassent pas le ton de la bonne compagnie. La réaction, pour rapide qu'elle soit, est modérée. La Fédération ne regimbe pas Destremau l'a placée devant un fait, mais avec assez d'élégance pour qu'on puisse considérer qu'il n'y a pas de sa part acte d'hostilité, mais désir de servir le tennis. Or les dirigeants, et M. de Bazillac en particulier, sont animés du même désir sincère. Ce n'est pas de leur faute si la carrière de dirigeant est pratiquement incompatible avec une juste compréhension du sport. Destremau leur a tendu une perche ; ils veulent bien faire un pas vers lui.

On ne lui accorde pas entièrement satisfaction bien entendu : la F.F.L.T. n'entend pas conférer la dictature à un homme, fût-il aussi estimé que Destremau. Le 6 mars, elle adopte un moyen terme, une solution qui n'est pas parfaite, mais qui est suffisante pour que le champion de France accepte de tenter l'aventure.

Une commission dite « de l'équipe de France » est créée. Elle est composée de cinq membres : Bernard Destremau, le capitaine ; Benny Berthet, capitaine adjoint, qui a le mérite de pratiquer toujours le tennis et d'être près des joueurs ; René Lacoste, Kuntz et Defforges. Ce dernier est le plus discuté. Il a offert de se retirer s'il pouvait gêner l'action de Destremau, mais le capitaine de l'équipe de France a refusé ce sacrifice. Il sait très bien qu'il ne peut éliminer complètement la Fédération et que M. Kuntz, président de la Commission technique, comme M. Defforges représentent l'inévitable bureaucratie. L'essentiel est qu'il ait les coudées relativement franches et qu'il puisse agir.

Rendre confiance aux joueurs

L'hiver a été perdu. La Coupe Davis commence dans un mois. Ce n'est que l'an prochain que l'on pourra enfin entreprendre un travail efficace. Il importe de parer au plus pressé et le plus pressé, c'est de rendre confiance aux joueurs, de leur donner le sentiment que quelque chose est changé.

Bernard Destremau gardera le contact avec Henri Cochet, qui est aimé par les jeunes et possède sur eux une certaine influence morale ; il travaillera avec Lacoste, dont il apprécie la netteté de vue, l'autorité naturelle, l'esprit d'indépendance. Il sait que Benny Berthet lui sera précieux. Ce qu'il veut, c'est d'abord traiter les joueurs sur un pied d'égalité absolue, éviter les mesures de faveur prises pour certains et qui découragent les autres, comme une décoration attribuée par un ministre fait dix mécontents pour un heureux. Il ne tient pas à être sur le dos des joueurs. Combien de fois n'a-t-il pas été agacé, quand il préparait un match important, par les conseils contradictoires d'une multitude de conseillers ! Les joueurs, à partir d'une certaine classe, ont d'abord besoin de sollicitude matérielle. Son premier soin a été de faire établir un mémento comportant les numéros de téléphone des responsables, l'heure à laquelle les courts et les professeurs sont libres, tout un ensemble de renseignements qui simplifient la vie.

Trois groupes d'internationaux

Il y aura très peu de gens dans l'équipe de France et l'accès en sera particulièrement difficile. Quatre titulaires, quelques hommes « en antichambre », classés en trois groupe A. B. C. selon leur valeur et qui disputeront les matches internationaux suivant l'importance de ceux-ci, car la Coupe Davis n'est pas tout. La sélection nationale est un honneur qu'il faut mériter. Mais les sélectionnés auront des courts autant qu'ils en voudront et en bon état, des balles, des professeurs et pas d'aréopage débilitant autour d'eux.

Les conditions morales et matérielles étant ainsi remplies, le fameux esprit d'équipe, dont on parle d'autant plus que le tennis est un sport essentiellement individuel, se formera par l'intérêt commun et le partage d'un travail de progression.

— Je sais très bien, confie Destremau, qu'au bout d'un certain temps je serai critiqué. Mais il m'est égal de me casser les reins. L'essentiel est de redonner un élan à l'équipe de France. Si j'y parviens, j'aurai rempli la tâche que je me suis fixée.

Lucienne Schmitt : J'ai oublié les mauvaises heures

Parmi tant de compliments reçus à son retour de Suède, Lucienne Couttet-Schmitt, première Française championne du monde de ski, a été particulièrement sensible à ceux de M. André Marie, ministre de l'Education nationale de la Jeunesse et des Sports.

JE puis à peine concevoir que je suis championne du monde. Il est difficile d'apprécier immédiatement l'importance d'une telle victoire. Je suis heureuse, certes, mais pour mon pays, pour mes amis toujours présents venus m'aider et m'encourager : Marcel Bozon, Emile Allais, Gilbert Rossignol et Mamy Desjardins, à qui reviennent une grande part de mon succès. J'ai oublié les mauvaises heures, la déception des Jeux de 1948, à Saint-Moritz où je fus si près de la victoire, la désillusion des Jeux d'Oslo, en 1952, l'année de la malchance. Désormais, je puis songer à l'avenir et je ne veux plus pratiquer le ski que pour mon plaisir, car je n'aurais plus le moral de la compétition. Je ne souhaite même pas que mon fils dispute un jour des championnats. Je sais trop quels sacrifices impose la forme, tout ce qu'il faut souffrir pour devenir un champion. J'ai beaucoup souffert depuis ma jeunesse. Je viens d'avoir la preuve qu'avec beaucoup de volonté, la récompense finit par s'offrir, mais que d'heures cruelles avant cette minute de triomphe ! Mon petit garçon a de grandes qualités naturelles, il a déjà du caractère. Un jour peut-être, il désirera tenter sa chance. Je ne sais pas, pourtant, si j'aurais la force de lui interdire la pratique de ce sport qui vient de me donner cette immense joie, ce bonheur dans lequel je suis si heureuse de vivre depuis mon retour en France et que je ne songe qu'à cacher dans notre petit chalet de montagne près de mon mari et de mon fils. Ce n'est que maintenant que je me sens championne du monde et qu'après tant de réceptions et de compliments flatteurs, je sens m'envahir le grand calme de ceux qui ont durement lutté, des années durant, pour vaincre, et qui ont enfin réalisé leur rêve.

Lucienne SCHMITT.

DE M. D.J. FRIARS, SECRETAIRE GENERAL DU V. C. O., A GILLINGHAM (ANGLETERRE) :

Je suis surpris que vous ayiez annoncé que Louison Bobet est président d'honneur du R.C. Venture (en Angleterre), rival du V.C. Stella (en Ecosse). En décembre passé, Bobet a accepté la présidence du Vélo Club Olympique et nos amis du R.C. Venture nous ont assuré qu'il n'est pas leur président. Nous vous serions obligés de préciser ce point.

REPONSE. — Il faut donc que nous ayons été induits en erreur par l'agence de presse qui a diffusé cette nouvelle. Ce que nous voulions souligner, c'est l'humour qu'il y avait à voir Koblet accepter la présidence d'honneur d'un Vélo Club Stella... marque que monte Bobet. Sur ce point, notre information était exacte et nous rendons très volontiers au V. C. Olympique ce qui n'appartient pas au R. C. Venture.

DE M. DENIS BERTON, A SAINT-MARTIN-DE-LAYE (GIRONDE) :

Vous êtes très ingrat pour la ville de Bordeaux. Vous ne parlez pas des amateurs girondins. Vous affirmez que Gunnar Andersson est le meilleur buteur de France. Et Kargu, alors ? Je sais bien que Kargu est Hollandais, mais Andersson est Suédois. Je compte que vous témoignerez de moins de partialité envers Bordeaux.

REPONSE. — Vous êtes Girondin, M. Josse ! Mais, hélas ! tout Girondin que vous soyiez, vous connaissez mal votre géographie locale : Kargu n'est pas Hollandais, mais d'origine polonaise et naturalisé français. C'est de Harder qui est Hollandais. Cela dit, vivent les Bordelais, que nous traitons suivant leurs mérites, qui sont grands.

DE M. J. LE BARS, A BAGNEUX (M.-et-L.) :

Ma stupéfaction a été grande de ne trouver que deux photographies sur le championnat du monde de cyclo-cross, contrairement aux années précédentes. J'espère que vous parlerez tout de même de Dufraisse.

REPONSE. — C'est fait depuis notre numéro 449. Par ailleurs, n'oubliez pas que l'épreuve se déroulait aux portes de Milan et que nous étions contraints d'user de la téléphoto. Or, si vous aviez vu les documents à l'arrivée par téléphoto... Même avec un avion spécial (et l'événement ne justifiait pas cet effort), nous ne serions pas arrivés à temps, compte tenu de la période du mauvais temps...

D'UN SPORTIF DES LILAS :

Le but de ma lettre est de prendre la défense de l'équipe lilloise que vous semblez négliger. Ses membres ont leur place dans l'équipe de France de Coupe du Monde et Ruminski mérite de tenir l'emploi de goal. Quant à Strappe, il a prouvé qu'il est en pleine forme et j'espère qu'il le prouvera en Suisse.

REPONSE. — Nous l'espérons aussi... bien que nous recevions votre lettre au lendemain de l'élimination de Lille par Rouen en Coupe de France. Mais nous n'en déduirons pas que vous vous trompez : une défaite n'ôte rien à la valeur d'une équipe et s'il nous amuse de vous taquiner un peu, cela ne retire rien à l'estime que nous avons pour vos favoris.

D'UN ABONNE DE CORREZE :

A mon avis, trop de place pour la boxe, pas assez pour le rugby. Pourquoi ne faites-vous pas paraître votre journal en vert ou en bleu comme avant la guerre ? Le printemps s'approche et la nature va reverdir, pourquoi n'en feriez-vous pas autant ? J'aimerais voir plus d'informations générales, car, habitant la campagne, je ne puis lire les quotidiens.

REPONSE. — Nous ne verdissons qu'au moment du Tour de France où l'un de nos deux numéros hebdomadaires est imprimé en vert. L'expérience nous a prouvé que le bistre était préférable en règle générale. Nous vous donnons satisfaction pour les informations générales, puisque nous développons notre rubrique « 7 jours de sports ». Nous transmettons à notre service « abonnements » la partie de la lettre qui le concerne et nous excusons de l'incident qui vous a privé d'une partie du numéro du 25 janvier. Le mal sera réparé.

DE M. X..., A MONS-EN-BARŒUL :

Pourquoi, dans les futurs représentants de la France en Coupe du Monde présentez-vous Remetter et non pas Ruminski ? Ce n'est pas parce que Ruminski a des démêlés avec la F. F. F. qu'il faut l'éliminer.

REPONSE. — Attendez un peu, que diable ! Quelle impatience ! Le tour de Ruminski viendra, puisque nous publions successivement le portrait de tous les postulants français à la Coupe du Monde... Nous ne l'oublierons pas, n'ayez crainte.

DE M. JEAN-MICHEL, AUXIETRE, A GUERET (CREUSE) :

Je viens vous faire part d'une suggestion peut-être un peu originale, mais qui me paraît intéressante.

Il me semble que ce serait l'évidence même d'opposer en compétition les crossmen pédestres et les crossmen cyclistes, ne serait-ce que pour justifier l'appellation de « cyclo-cross ». Il serait passionnant d'assister, par exemple, à un duel Rondeaux-Mimoun.

Pourquoi les crossmen ne participent-ils pas aux cyclo-cross alors que des champions cyclistes pratiquent ce même sport ? Jusqu'ici, je n'ai point trouvé de réponse acceptable.

REPONSE. — Vous oubliez un élément fondamental du cyclo-cross: le coureur effectue tout le parcours avec son vélo. Dans les passages où il est obligé de mettre pied à terre, il porte sa machine sur l'épaule. Un coureur à pied n'est nullement habitué à cette gymnastique ! De plus, l'adresse à bicyclette l'emporterait largement sur les qualités purement pédestres.

Pour qu'un match Mimoun-Rondeaux offre des chances égales aux deux adversaires, il faudrait prévoir une partie du parcours à effectuer avec bicyclette et une autre sans bicyclette ou vice-versa. Une confrontation de ce genre, organisée exceptionnellement, ne manquerait sans doute pas d'originalité, mais nous ne voyons nullement l'utilité de créer un nouveau sport du genre... hybride que vous préconisez.

Dans l'état actuel des choses, chaque sportif peut choisir, selon ses goûts, la pratique du « cyclo-cross » ou du « cross-country ». Nous citerons le cas de Gérard Durand, d'abord coureur à pied, et qui participa trois fois au National de cross-country sans grand succès avant de devenir l'un des meilleurs spécialistes français de cyclo-cross. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les athlètes sont amateurs et les cyclo-crossmen professionnels.

DE M. DANIEL CAZALA, LA BARANQUINE, A BASSENS (GIRONDE) :

Je constate chaque semaine dans la présentation de votre revue une nette amélioration qui finira par aboutir à la perfection... à la condition de ne pas mécontenter les uns pour contenter certains autres, équilibre difficile à maintenir, vous êtes mieux placé que moi pour le savoir.

Ainsi il existe un sport appelé « rink-hockey » qui fait disputer un championnat de France, des rencontres internationales et même un championnat du Monde. Quelques lignes dans la rubrique « Sept jours de sport » combleraient d'aise les pratiquants de ce jeu.

REPONSE. — L'activité du hockey sur patins à roulettes ou « rink-hockey » se limite, en France, au plan régional et vous admettrez qu'il est logique d'accorder dans nos colonnes la priorité aux sports majeurs d'importance nationale et internationale afin de satisfaire, dans la mesure du possible, le plus grand nombre de nos lecteurs.

Nous accorderons une place au « rink-hockey » à l'occasion d'une finale de championnat de France ou du monde.

DE M. JEAN-CLAUDE BROUST, 14, RUE DE PLAISANCE, A NOGENT-SUR-MARNE :

Je me permets de vous signaler ce que je crois être une erreur. Vous avez, m'a-t-il semblé, passé une photo de Frances Dorsey en la baptisant... Gundi Busch. Je dois, de même, vous féliciter pour la qualité toujours supérieure de vos photos.

REPONSE. — Mille regrets. Nous avons effectivement confondu la charmante Frances Dorsey et la championne du monde. C'est une erreur dont nous nous excuserons en déclarant que la grâce des deux patineuses nous avait fait perdre la tête,

DE M. JEAN BOIDIN, 128, BOULEVARD SERURIER, PARIS (19e) :

Je félicite « But et Club » pour les améliorations qu'il apporte à sa formule d'une semaine à l'autre. Vos reportages et vos nouvelles rubriques sont très intéressantes. Je souhaiterais que vous consacriez l'un de vos « Miroirs de la Vie » à Robert Villemain, qui fut à la fois challenger des champions du monde poids moyens et poids mi-lourds.

REPONSE. — Nos « Miroirs de la Vie » s'efforcent de suivre l'actualité sportive. Robert Villemain, qui fut un champion attachant et sympathique, est désormais retiré des compétitions. Il n'est pas exclu cependant que nous reparlions de lui à l'occasion.

DE M. JACKY CASSERINO, 20, ROUTE D'ALGER, COLEA (ALGERIE) ET SES AMIS:

La rubrique « La légende du sport » est très intéressante pour les jeunes, mais pas assez variée. Vous présentez souvent des carrières de boxeurs — ce n'est pas un reproche — mais nous aimerions connaître la vie d'un ancien footballeur, automobiliste, pongiste, etc. Nous voudrions aussi pour un combat de boxe important connaître le palmarès des deux boxeurs ainsi que leurs poids respectifs, la recette du match et, si possible, le montant de leur bourse.

REPONSE. — Nous avons tenu à inaugurer la Légende du Sport par le rappel d'un combat du grand et regretté Marcel Cerdan, juste hommage rendu à l'un des plus purs champions de tous les temps. Nous avons aussi saisi l'occasion du 25e anniversaire du titre mondial remporté par Emile Pladner pour l'évoquer. Nous avons été les seuls à y penser et nous savons que « Milou » en a été très touché. Le soixantième anniversaire de Georges Carpentier nous a également permis de rendre hommage à ce magnifique pugiliste. Ce sont, jusqu'ici, les seuls matches de boxe que nous ayons évoqués et nous avons traité d'athlétisme (Jean Bouin), de cyclisme (Leducq et Maréchal), d'automobilisme (Paris-Madrid), de poids et haltères (Rigoulot-Cadine dans ce numéro). Nous nous efforçons donc de varier les sports et les sujets et nous ne pensons pas que votre critique soit très justifiée. En ce qui concerne les combats de boxe, nous donnons ces renseignements lorsqu'il s'agit d'un combat très important, mais il nous est impossible (et ce serait fastidieux), par exemple, de rappeler le palmarès d'Humez chaque fois qu'il monte sur le ring.

D'UN FIDELE DE « BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS » A SAINT-BRIEUC :

Quand donc verrons-nous, dans le « Miroir des Espoirs », Francis Cœuret, ex-champion de France amateur, invaincu chez les pros après 12 combats, et candidat très sérieux au titre national des poids lourds ? En attendant, félicitations pour la tenue de votre journal, que je ne suis pas près de quitter.

REPONSE. — Cœuret a livré, depuis votre lettre, un 13e combat et ce chiffre ne lui a pas porté bonheur, il a été battu par abandon au 5e round devant Warnsfled, sur blessure, il est vrai. Nous sommes persuadés qu'il poursuivra une carrière brillante et le présenterons certainement quelque jour prochain à nos lecteurs.

DE M. DUQUESNOIS, 165, BD DE STALINGRAD, A CHAMPIGNY-SUR-MARNE:

Votre nouvelle formule me plait beaucoup, sauf pour la page une, que j'estimais meilleure autrefois avec sa grande photo. J'espère que vous sortirez un numéro spécial pour le prochain Strasbourg-Paris avec énormément de photos relatives à cet événement.

REPONSE. — Nous avons toujours donné à Strasbourg-Paris la large place que mérite cette magnifique épreuve et continuerons de le faire.

D'UN SOLDAT DE LA CASERNE LAPEROUSE, A ALBI, ADMIRATEUR DE L'EQUIPE DE CARMAUX :

Je voudrais savoir pourquoi, après le match Toulouse-Carmaux, vous n'avez publié qu'une photo en faveur de Toulouse alors que Carmaux a gagné très honorablement. Il n'y a même pas eu un article pour commenter la partie et je suis persuadé que si Toulouse avait gagné, il y aurait eu trois ou quatre photos pour parler de cette victoire. Je me demande si vous êtes chauvins à ce point, car il faut savoir perdre et faire bonne figure lorsque quelqu'un est plus fort que soi.

REPONSE. — Nous voudrions être persuadés que vous vous appliquez cette sage maxime lorsqu'il advient à Carmaux de connaître la défaite. Nous n'en sommes pas très sûrs. Nous avons publié la meilleure photo que nous ayons reçue du match et ne voyez donc pas d'intention malveillante où il n'y en a pas.

DE M. JACQUES FALGUIERES, 10, RUE FRANCIS-GARNIER, A NEVERS :

Dans votre numéro 448, vous déclarez dans une légende relative à la course du Mont-Agel que c'est Martinez qui mène le train, alors qu'il s'agit de Joachim Roca, de Nevers, jeune coureur de 20 ans qui a terminé 23e à 50" et 13e du Grand Prix de Saint-Raphaël. Vainqueur de 14 courses en 1953, il était 3e de la Route de France à l'avant-dernière étape lorsqu'il fut contraint à l'abandon. Je vous saurais gré de rectifier cette petite erreur.

REPONSE. — Voilà qui est fait par votre plume et nous ne pouvons que nous excuser de la confusion qui s'est produite.

DE M. VASCO CAMBOURNAC, AV. RIO-DE-JANEIRO, 603 D., LISBONNE (PORTUGAL) :

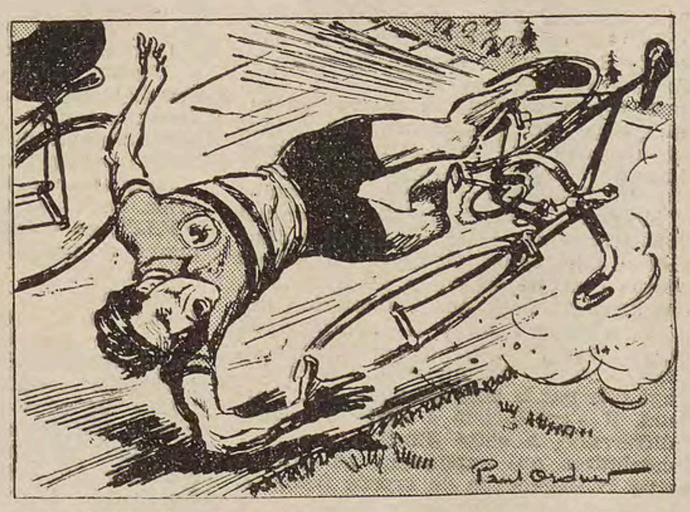
C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai retrouvé dans « Le Miroir des Sports » la signature de Marcel de Laborderie, vieille connaissance du « Miroir » d'avant guerre. J'ai lu aussi avec la plus grande satisfaction le nouveau « cahier typo » de huit pages. J'ai seulement une observation à formuler : il me semble qu'il serait plus intéressant de faire un cahier ayant son individualité propre avec numérotation particulière des pages et qui serait uniquement consacrée aux articles techniques et doctrinaires, aux enquêtes, aux souvenirs et biographies et aux grands reportages; le cahier « hélio » étant réservé au reportage des événements de la semaine, aux échos, au calendrier sportif, aux interviews, au miroir de la vie, etc...

REPONSE. — Nous nous efforçons, efectivement de classer dans le cahier typo tous les articles d'intérêt général de manière à réserver le cahier hélio pour l'illustration et le commentaire des événements de la semaine. C'est, sous une forme un peu différente de votre conception propre, la même solution que la vôtre, uniquement modifite pour des raisons techniques.

UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

GEORGES SENFFTLEBEN

Georges Senfftleben, né le 19 décembre 1922, à Clamart, est le troisième enfant d'un ingénieur aux usines du Creusot. Ses frères Henri et Edmond avaient alors douze et dix ans. Ils pratiquaient le cyclisme, et l'enfant fut bientôt attiré par le sport. C'est cependant comme footballeur chez les minimes du C.S. Clamart qu'il débuta avec son camarade de classe... Raymond Goussot. Pendant cinq saisons, Senfftleben fut un excellent arrière, puis la passion du vélo le saisit à la veille de passer son brevet élémentaire. Son père, qui ne plaisantait pas avec les études, lui avait imposé une semaine de séquestration sous prétexte de relâchement à l'école. Le gamin, impatient de respirer un peu d'air, n'y tint plus et s'échappa avec la complicité de son camarade Cini, qui allait disputer une épreuve de vitesse à Gentilly. Battu, Cini prêta son vélo à Georges pour la course des non-licenciés. Senff gagna et réussit le lendemain son brevet élémentaire.



L'aisance avec laquelle Senfftleben avait remporté sa première course prouvait qu'il avait trouvé sa voie dans le sport. Abandonnant le football, il se tourna résolument vers le cyclisme, et en cette année 1938, il remporta trente victoires chez les non-licenciés, en vitesse et en côte. En 1940, remarqué par Jacqueson, il prit sa première licence au C.V. des Moulineaux. Très vite il s'imposa comme le meilleur amateur français. Vainqueur de la Médaille, il fut champion de France en 1941, passa professionnel l'année suivante, remporta le Grand Prix de Paris 1944 (son meilleur souvenir) et fut champion de France des sprinters en 1944-47-48-51 (deux fois). Il lui manquait un maillot arc-en-ciel. Il le frôla en 1946, à Zurich, dans le premier championnat du monde d'après-guerre. Malheureusement il fit une chute en finale contre Derksen, se fractura la clavicule et, hors de forme, lorsque l'épreuve put être disputée après sa guérison, il fut battu par les Hollandais qui s'était maintenu en condition.

Déçu par cet échec, Senfftleben, un peu dégoûté de la vitesse, décida alors de s'orienter vers les américaines. Bien qu'il eût remporté un beau succès à Bruxelles avec Gérardin, en 1946-47, les débuts furent laborieux. En 1950, disputant ses premiers Six-Jours à Hanovre, avec Iaccoponelli, il dut abandonner. Ulcéré par les moqueries qui l'acueillirent à son retour à Paris, il jura de se venger. Il tint brillamment parole. Ayant enfin trouvé le rythme propre aux américaines, il remporta cinq de ces épreuves et deux Six-Jours avec Carrara, puis deux nouvelles américaines avec Gillen. Cet hiver, avec Roger Godeau, neuf victoires firent des deux hommes les meilleurs spécialistes français et les égaux des vedettes internationales. Ils démontrèrent notamment leur valeur sur la plus petite piste du monde (115 m au tour), à Aarhus (Danemark) et à Copenhague, où ils remportèrent les SixJours. Ils visent maintenant les Six-Jours de Paris et veulent s'y distinguer.

TEXTE DE ROGER FLAMBART

DESSINS DE PAUL ORDNER

JACQUES ANQUETIL, DERNIER LAURÉAT DU TROPHÉE, L'IGNORE CERTAINEMENT

Edmond Gentil était un grand industriel doublé d'un athlète à la volonté surprenante

La réunion au cours de laquelle fut attribué récemment à Jacques Anquetil, révélation cycliste 1953, le Trophée Edmond-Gentil projette de nouveau sur l'écran de l'actualité la figure du grand industriel et sportif en mémoire de qui fut créé le challenge qui porte son nom. Ce pourquoi, membre du jury chargé de désigner le lauréat et, de surcroît, grand ami du disparu, j'ai accueilli avec empressement la proposition de *But et Club-Le Miroir des Sports* d'évoquer le souvenir d'un homme qui reste une des grandes figures de la spécialité à laquelle j'ai consacré mon existence. Deux larges tiers de siècle m'y ont valu d'indestructibles amitiés et je n'en connais pas de plus solides que celle qui, s'étendant sur quarante années, m'unissait à Gentil.

Notre première rencontre se situe aux alentours de 1905, année qui le vit créer, avec le concours de gens dotés d'une foi aveugle dans le destin de l'obscur petit employé d'alors, l'entreprise qu'il allait élever au zénith. C'est lui qui fit choix de la marque Alcyon, symbolisant la conquête de l'espace par le rapide oiseau des mers, en même temps que celui de la couleur bleu azur, qui devait la populariser dans tous les pays de l'univers où l'on pédale.

« Self made man »

Obscur petit employé, ai-je écrit pour situer les conditions dans lesquelles Edmond Gentil engagea l'âpre bataille de l'existence. Il m'est permis d'insister, puisque l'intéressé, encore qu'il ne cédât jamais au péché d'orgueil, tirait de cette particularité la légitime fierté qui sied aux fils de leurs œuvres, à ceux qui, suivant la belle formule anglo-saxonne, se sont faits eux-mêmes. On jugera de l'exactitude de pareille appréciation en apprenant qu'au moment de se lancer dans la grande aventure consistant à voler, chétif passereau, de ses propres ailes, il remplissait l'emploi de vendeur chez Peugeot aux ultra-modestes appointements mensuels de 150 francs !

Connut-on jamais plus belle matière à philosopher ? Un des plus humbles collaborateurs de la puissante firme fièrement symbolisée par le lion s'élevant, suivant la locution populaire, à la seule force de ses poignets jusqu'à devenir, non point son adversaire (ce qui serait inexact), mais son principal concurrent. Aussi bien, sied-il d'ajouter que, sous ce rapport, Gentil fut un véritable précurseur.

Faisant des compétitions routières du cycle une façon d'évangile, il apporta dans ces tournois, aujourd'hui populaires entre tous, un esprit nouveau servi par d'incomparables qualités de lutteur. Elles valurent à la marque qu'il avait créée de toutes pièces un succès sans précédent à l'époque et qui trouva sa concrétisation dans la série de victoires remportées dans la plus retentissante compétition sportivo-commerciale du globe, le Tour de France cycliste. Ne manquons pas de mentionner au passage le nom de Ludovic Feuillet, digne adjoint du « grand patron », ainsi qu'il le dénommait avec une familiarité qui n'excluait ni le respect, ni l'admiration.

Une carrière

Opérant un léger retour en arrière, j'extrais du *curriculum vitae* de mon héros un assez curieux détail. A savoir qu'il

par Victor Breyer

naquit, le 13 novembre 1874, à Valentigney, en plein fief Peugeot, à l'ombre des imposants établissements de la grande firme qui devait voir ses débuts. Les principales étapes d'une ascension qui, le signal du départ donné, ne devait plus se ralentir, se décomposent ainsi : chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire (il avait servi durant la première guerre mondiale dans l'automobile), le 6 novembre 1925, officier au titre civil le 16 février 1934, juge au tribunal de commerce la même année, président de la Chambre nationale du Cycle et du Motocycle en 1927 et, parallèlement, du Syndicat des Négociants en fournitures cycle, automobile et aviation, membre de l'Union Routière de France, ainsi que du conseil d'administration du stade-vélodrome Buffalo, etc.

Les occupations professionnelles de Gentil étaient, on le voit, à la fois nombreuses et variées. Or, cet homme né pour l'action trouvait encore le temps et les moyens de les supplémenter par une intense activité physique. S'il me fallait faire un choix entre les souvenirs qui se pressent vivaces en mon cerveau, l'homme se présenterait pédalant au long des grands chemins, trottant dans les allées ombreuses du bois de Boulogne ou du parc de Saint-Cloud, bondissant sur les courts de tennis ou le feutre des salles d'armes.

A ce sujet, deux petites anecdotes souligneront les qualités musculaires qui eussent sans doute fait de lui, s'il avait jamais songé à les utiliser autrement qu'en guise de passe-temps, un athlète de classe. Aux environs de 1925, à la suite d'une amicale controverse, un pari avec enjeu d'une dizaine de déjeuners fut conclu entre nous. Il mettait mon partenaire au défi de gravir la rude côte de Chanteloup sur une bicyclette à pignon fixe développant au minimum 5 m. 50 et sans mettre pied à terre. Le fait que Gentil avait alors dépassé la cinquantaine et qu'à proprement parler il ne s'entraînait jamais situe la valeur de la performance, réalisée avec une parfaite aisance. Considération qui allégea chez moi l'obligation de régler l'addition du joyeux et succulent repas qui nous réunit à Villennes, au restaurant champêtre que tenait Jallabert.

Peu après, l'occasion me fut d'ailleurs fournie d'une revanche, avec un pari du même genre, mais cette fois en lawn-tennis. Il s'agissait d'un match entre Gentil et ma fille, alors âgée de 18 ans, et qui l'emporta de justesse dans deux des trois sets prévus. Mention n'étant faite ici de cette rencontre familiale que pour démontrer l'éclectisme du perdant.

Eloge funèbre

Edmond Gentil est mort d'une crise cardiaque le 1er février, dans sa soixante-treizième année, en pleine vitalité peut-on dire, puisque la veille il avait fait au cercle Hoche un assaut d'escrime.

Lors de ses obsèques, célébrées au petit temple protestant de Neuilly, localité où il résidait depuis longtemps, j'eus le triste privilège de prononcer, sur la demande de sa famille, quelques paroles d'adieu au nom de ses amis. J'extrais de mon allocution la phrase ultime, telle que je la trouve reproduite dans un petit opuscule que les siens ont eu la pieuse pensée de faire imprimer :

« On a souvent, mais vainement, cherché une définition satisfaisante du sport. En ce qui me concerne, je n'en vois guère de plus satisfaisante que celle-ci : le sport, c'est l'effort. Elle résume l'impression de douleur et de regret que j'éprouve en songeant à ce que fut l'homme qui gît, désormais inerte, entre ces quatre planches. Car son existence tout entière a tenu dans l'Effort. »

Et je conclus en affirmant ma conviction profonde qu'Edmond Gentil n'eût pas souhaité d'autre éloge.

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

LES JEUNES FRANÇAIS GRANDISSENT

par le Dr Philippe ENCAUSSE

LES services de l'hygiène scolaire et universitaire, du ministère de l'Education nationale ont procédé à une vaste enquête. Elle a porté sur plus de 300.000 examens individuels concernant la taille et le poids des écoliers français. Si l'on compare les moyennes ainsi établies avec celles qui avaient été relevées avant la guerre, on est à même de constater que, d'une façon générale, les jeunes Français ont augmenté de taille et de poids par rapport à leurs prédécesseurs des années antérieures à 1939.

Déjà, dans les milieux sportifs, une semblable remarque avait pu être faite, mais, sur une beaucoup moins grande échelle et avec des méthodes nettement moins perfectionnées que celles mises au point par la direction de l'H.S.U. en collaboration avec l'Institut national de la statistique et des études économiques. Mon regretté camarade et ami Géo André était de ceux qui, chez les sportifs, avaient attiré l'attention sur cette constatation.

Et voici un tableau qui permettra à nos lecteurs d'être exactement informés, réserve faite, bien entendu, qu'il s'agit de moyenne générale.

MOYENNE DES TAILLES ET DES POIDS DES GARÇONS ET DES FILLES

AVANT 1939

Age	GARÇONS		FILLES	
	Taille (en cm.)	Poids (en kilos)	Taille (en cm.)	Poids (en kilos)
6	108	18	107	17
7	113	20	112	19
8	119	22	117	21
9	125	24	124	23
10	130	26	130	26
11	135	29	134	28
12	140	33	140	32
13	145	37	143	34
14	151	41	150	39
15	154	45	152	41

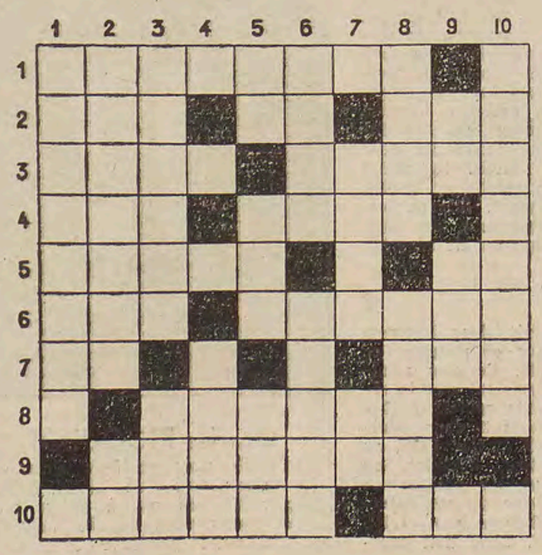
EN 1950

6	113,6	19,8	112,5	19,1
7	118,6	21,8	117,9	21,2
8	123,9	24,1	122,9	23,3
9	128,5	26,4	127,9	25,9
10	133,2	28,9	132,8	28,6
11	137,6	31,6	138,1	31,9
12	141,7	34,3	143,7	36,1
13	147,1	38,3	149,2	40,8
14	153,1	42,9	153,2	45
15	156,9	45,8	155,1	47,3

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Problème N° 74

HORIZONTALEMENT. — 1. A été accueilli sur les bords de la Seine comme un roi mage. — 2. A rassemblé les meilleurs skieurs du monde. Phonétiquement : a la forme d'un ballon de rugby. Grimpeur trop bavard. — 3. But d'une simple promenade pour Géminiani. Un gardien qui n'aime pas être en cage. — 4. En tackle. Peut accabler un têtu. — 5. Franchit aisément le Tourmalet. En fin d'étape. — 6. Un tel succès n'est même pas discutable. Plutôt que de le faire, mieux vaut se taire. — 7. Pronom. Donne un coup de pied. — 8. Planchette japonaise. — 9. Nouveau champion du monde des légers. — 10. Avait des ailes pour Mercure. Hors d'atteinte pour un smash ou une volée.



VERTICALEMENT. — 1. Fit saluer la victoire de Jésus. — 2. Le roi du slalom. Petit bouclier. — 3. L'espoir de Liévin. — Comporte souvent plusieurs avantages. — 4. Ce que fit Pipette sans nuire à sa forme. — 5. Phonétiquement : une façon d'opérer. En adage. On peut y foncer. — 6. Précède parfois un homme en ski. Ce qu'est toujours une défaite. — 7. Il en faut pour surmonter une défaillance. Romains. — 8. N'est pas souhaitable pour un mordu. Précéda de loin Gérardin au palmarès des champions de France de vitesse. — 9. Note. On peut gagner de « cela » et que « cela » soit suffisant. — 10. Un champion qui a remporté sa plus belle victoire sur le mal.

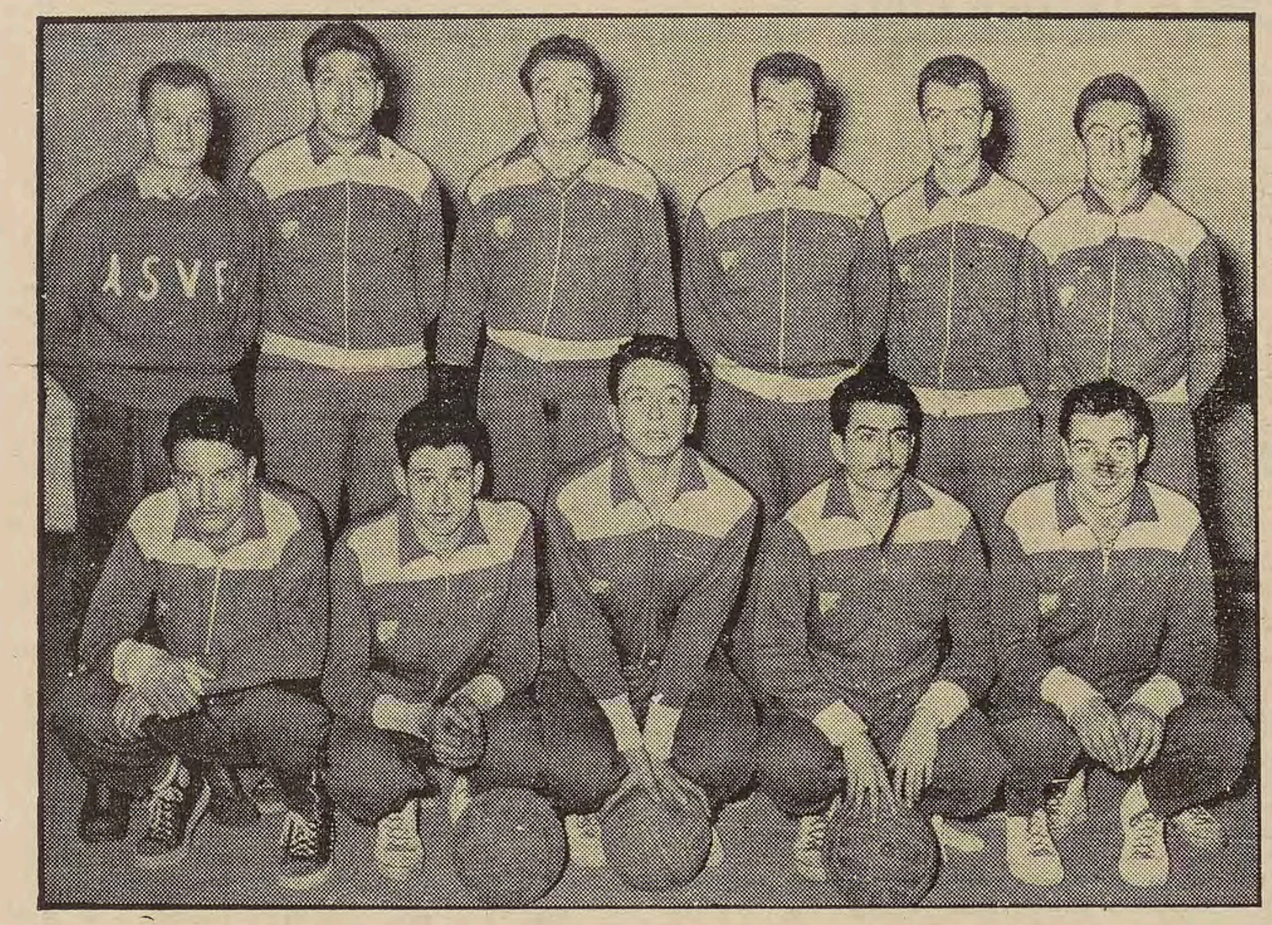
Solution du problème N° 73

HORIZONTALEMENT. — 1. Busch. Gêne. — 2. Asie. Razée. — 3. Bile. — 4. Aviso. Pa. — 5. Burnyan. — 6. Omari. Rude. — 7. Nul F.F.A. — 8. Dia. Time. — 9. Epi. Crever. — 10. Si. Sec. Ice.

VERTICALEMENT — 1. Bahamontes. — 2. Us. Mu. Pi. — 3. Sinibaldi. — 4. Ce. Sur. 5. Boniface — 6. Ri. Rc. — 7. Gallarate. — 8. Eze. Nu. IVI. — 9. Ne. Domec. — 10. Escale. Ere.

LE BASKET-BALL FRANÇAIS A UN TOURNA

Partisans et adversaires de



Vainqueur de la Coupe de France, Villeurbanne tentera de reconquérir son titre de champion de France. Cette équipe aura vraisemblablement la composition suivante : Darcy (manager), Sahy, Buffière, Christophe et Surla (debout de g. à dr.), Rey, Vey, Maurice Buffière, Fiorini et Jolivet (accroupis). Animée par l'aîné des Buffière, elle partira favorite de cette rencontre décisive.

« LA poule unique en championnat de France de basket ne verra pas le jour avant 1956 ou tout au moins ne sera pas étudiée de nouveau avant cette époque. Le basket français n'est pas mûr ; les recettes ne sont pas encore suffisantes pour couvrir les frais de déplacements, longs et onéreux, que cela entraînerait... »

Telle est la position de la F.F.B.B. à l'égard d'une formule qui rallierait pourtant bon nombre de suffrages parmi les clubs et qui éviterait surtout le retour d'inconvénients dans le genre de ceux qui ont marqué les compétitions des années 52-53 et 53-54.

L'an dernier, deux poules déséquilibrées ont nui à l'intérêt sportif et Villeurbanne, sur un seul match dont il laissa le bénéfice au P.U.C., a perdu toute chance de défendre son titre en finale, titre qu'il aurait d'ailleurs tout aussi bien mérité que le Racing.

Cette saison le P.U.C., pourtant l'une des formations françaises les plus constantes, a joué sa saison sur un match, et Villeurbanne, qui n'a subi qu'une seule défaite, risque d'être battu par le Racing qui s'est incliné par quatre fois devant les compétiteurs de son groupe.

Le Racing, sacré champion de France, ne représenterait pas la meilleure équipe de l'année. Ce serait un véritable non-sens, une atteinte à la logique sportive. La faillite de la formule actuelle serait ainsi prouvée car UN CHAMPION DE FRANCE NE PEUT ETRE LE VAINQUEUR D'UN MATCH MAIS L'EQUIPE D'UNE SAISON.

POUR LA POULE UNIQUE

ASSOCIATION SPORTIVE MONTFERRANDAISE : « En tant que club amateur, nous sommes partisans de la formule actuelle, précise M. Georges Lartigue, manager et entraîneur de la formation auvergnate. Nous suivrons les directives de la F.F.B.B. Je pense que la Fédération fait son possible pour contenter tout le monde. Néanmoins, si elle est amenée à instituer une poule unique, une poule de douze clubs serait favorablement accueillie de notre part... »

ASSOCIATION SPORTIVE VILLEURBANNE-EVEIL LYONNAIS : Soit par l'intermédiaire de son capitaine André Buffière ou par celui de M. Barbier, secrétaire du club lyonnais, les vainqueurs de la Coupe ont maintes fois exposé leur position que voici : « Villeurbanne est résolument opposé à la formule actuelle. Nous demandons vainement à la F.F.B.B. une poule unique de douze clubs. Cette proposition a été rejetée au congrès d'Autun, qui songera, paraît-il, au problème après les Jeux Olympiques de 1956. Pourquoi pas aux calendes... La formule idéale que nous n'avons jamais cessé de défendre est la poule unique de douze clubs. Elle seule permet d'étoffer un calendrier, de sacrer champion le team le plus régulier de la saison et de présenter chaque année au public des clubs connus. Certes la proposition du P.U.C. est intéressante. Ce serait un pis aller en attendant cette fameuse poule unique. Le projet des étudiants éviterait qu'un club (comme ce fut le cas pour nous la saison passée et pour le P.U.C. cette année) perde le bénéfice de tous ses efforts sur une rencontre.. »

RHONEL SPORTING-CLUB DE MARLY-LES-VALENCIENNES : La position du team nordiste est clair. Il estime que la formule actuelle ne permet pas une répartition géographique des clubs par groupe ce qui, inévitablement, entraîne des déplacements longs et onéreux. Albert Thon, secrétaire de Marly, nous a d'ailleurs déclaré : « La poule unique de quatorze clubs permettrait, étant donné la qualité des compétiteurs, de réaliser d'excellentes recettes qui couvriraient largement les frais de déplacement. »

FOOTBALL CLUB DE MULHOUSE 1893 : Les dirigeants alsaciens sont résolument partisans de la poule unique. Ils vont même plus loin. Ils estiment que la présente formule de la compétition nationale du basket constitue « un pas en arrière ». Par la plume de M. René Kapp, qui a remplacé Vitautas Grybauskas au poste de manager, le F.C. Mulhouse a exposé son point de vue : « Une poule unique de douze clubs nous comblerait d'aise. Nous ne comprendrons d'ailleurs pas que la F.F.B.B. ne l'ait pas déjà instaurée cette année. Les déplacements ne pourraient être plus longs et plus onéreux en poule unique que ceux que nous avons eu. De toute manière, la poule unique représenterait un véritable championnat et le classement établirait une hiérarchie des forces en présence, du premier jusqu'au dernier... »

CHAMPIONNET - SPORTS : Jacques Vandevoorde est le porte-parole du « patro » montmartrois. Il nous a déclaré : « La poule unique avec son processus normal est le type de championnat le plus sportif. Les équipes (à part une ou deux) se tiennent de si près qu'une telle compétition serait seule capable de les départager en toute équité. Une poule unique ne devrait cependant pas réunir plus de douze ou quatorze clubs... Cette formule serait viable : les recettes sont en augmentation et seraient à même de couvrir les frais occasionnés par les déplacements... »

RACING CLUB DE FRANCE : M. Meiers, président de la section du club doyen, ne s'est pas étendu : « Le Racing est partisan de la poule unique depuis cinq ans. »

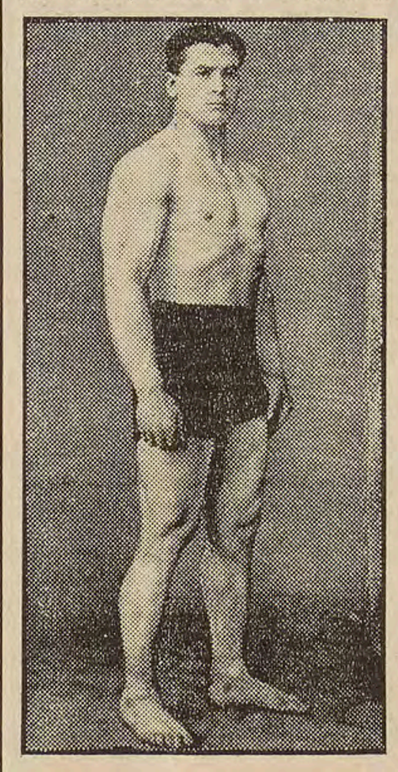
CHORALE MULSANT DE ROANNE : M. Rhodamel, président de la formation de la Loire, est partisan de la poule unique pour deux raisons : 1° elle permettrait un classement plus régulier et plus conforme à la valeur des clubs en présence ; 2° le calendrier, actuellement trop court, serait plus étoffé. Les clubs n'éprouveraient plus le désir de participer à de nombreux tournois pour meubler les dates libres.

AVANT-GARDE LAIQUE DE FOUGERES : Justy Specker a depuis très longtemps son idée sur le problème. Est-il utile de préciser que le capitaine de l'équipe bretonne est partisan de la poule unique. « N'est-ce pas la formule la plus logique et la plus sportive ? fait-il observer. Elle obligerait tous les concurrents à lutter jusqu'à la dernière journée dans l'espoir de maintenir ou d'améliorer leur classement. La compétition serait intéressante du premier au dernier jour. Elle sacrerait le club le plus constant et le plus régulier. Cette formule répondrait exactement à l'idée que l'on se fait du sport et d'un championnat... »

La légende du Sport

Rigoulot devint l'homme le plus fort du monde en triomphant de Cadine en 1925

EN cette année 1925, les sportifs se posaient une question : « Qui est l'homme le plus fort du monde? » C'était un Français, mais lequel ? Ernest Cadine ou Charles Rigoulot ? Leur rivalité s'exprimait à une Olympiade d'intervalle. Cadine avait triomphé aux J. O. d'Anvers en 1920, Rigoulot — de dix ans son cadet — aux J. O. de Paris en 1924. Le mi-lourd Cadine avait stupéfié en enlevant le titre toutes catégories. Rigoulot, mi-lourd de 21 ans, venait de passer dans la catégorie supérieure et cherchait des adversaires. Faute d'en trouver, il battait et rebattait les records. Un match avec Cadine eût tranché la question de suprématie, mais le champion 1920 était passé professionnel et Rigoulot était toujours amateur. Profitant de cette circonstance, Cadine accablait son rival de défis que celui-ci était empêché d'accepter par les règlements. Excédé, Rigoulot passa pro et releva le gant. Après des polémiques qui durèrent des mois et mirent l'opinion publique dans un état de surexcitation fort propre à faire de cette rencontre un de ces fameux « matches du siècle » qui demeurent dans l'histoire du sport. On abuse souvent de l'expression. Cette fois, elle était justifiée par les performances des deux champions et leur rivalité exacerbée par les campagnes de presse.



Ernest CADINE

Ernest Cadine, champion olympique en 1920, était considéré comme l'homme le plus fort du monde. Sa puissante musculature donne à penser que cette opinion commune n'était pas erronée.

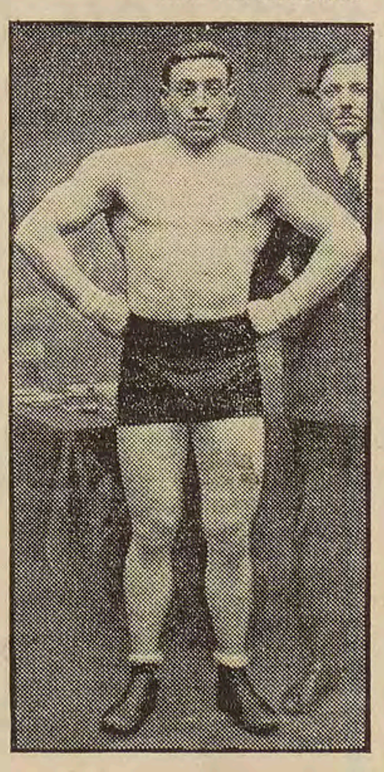
●

La rencontre fut fixée au 6 octoble 1925, au Cirque de Paris, les haltérophiles ayant trois mois pour se préparer. Malheureusement, Rigoulot, affecté par une série de deuils au cours de ce trimestre, se présenta au-dessous de ses moyens. Le duel fut sans merci. Un développé à deux bras de Rigoulot fut jugé irrégulier et annulé. La foule prit fait et cause pour le jeune champion et l'ambiance, déjà passionnée, devint électrique. Cadine ne laissait pas son adversaire se détacher. Après la volée à droite, il prit la tête. Rigoulot combla son retard sur les trois mouvements suivants, puis Cadine, supérieur en jeté en haltères séparées et soulevé de terre à deux bras prit de nouveau l'avantage. C'est dans le dernier exercice, l'épaulé et jeté en barres à deux bras que Rigoulot gagna. L'écart entre les deux hommes était faible : 1.087 kg contre tre 1.079 kgs 500. La défaite de Cadine n'était pas un écrasement. Elle ne terminait rien et le vainqueur des Jeux d'Anvers pouvait en appeler du résultat.

●

Charles Rigoulot était donc l'homme le plus fort du monde et pourtant ce titre lui était contesté. Certains admirateurs de Cadine affirmaient que la régularité des mouvements prêtait à discussion. Une revanche fut donc décidée. Elle eut lieu le 9 janvier 1926, au Vél' d'Hiv'. Cette fois, Rigoulot, en pleine forme, et dont les progrès en puissance et en souplesse étaient extraordinaires, écrasa Cadine par 1.156 kilos 500 à 1.050 kg. Dans huit exercices, il fit mieux que lors du premier match. Au passage, il battit avec 100 kilos 500 le record du monde de l'arraché à droite et, après 90 minutes de compétition, échoua d'un rien sur le record du soulevé de terre à deux bras qu'il faillit porter à 280 kg. Cadine, démoralisé, ne luttait plus que pour la forme et se bornait à un essai pour ne pas abandonner. Il reconnut sportivement sa défaite en applaudissant son adversaires après un mouvement particulièrement réussi par ce dernier. La cause était jugée !

André CHASSAIGNON.



Charles RIGOULOT

Tout jeune alors et frais émoulu des Jeux olympiques de 1924, Charles Rigoulet n'hésita pas à passer professionnel pour pouvoir trancher la question de suprématie pendante avec Cadine.

NANT DE SON EXISTENCE

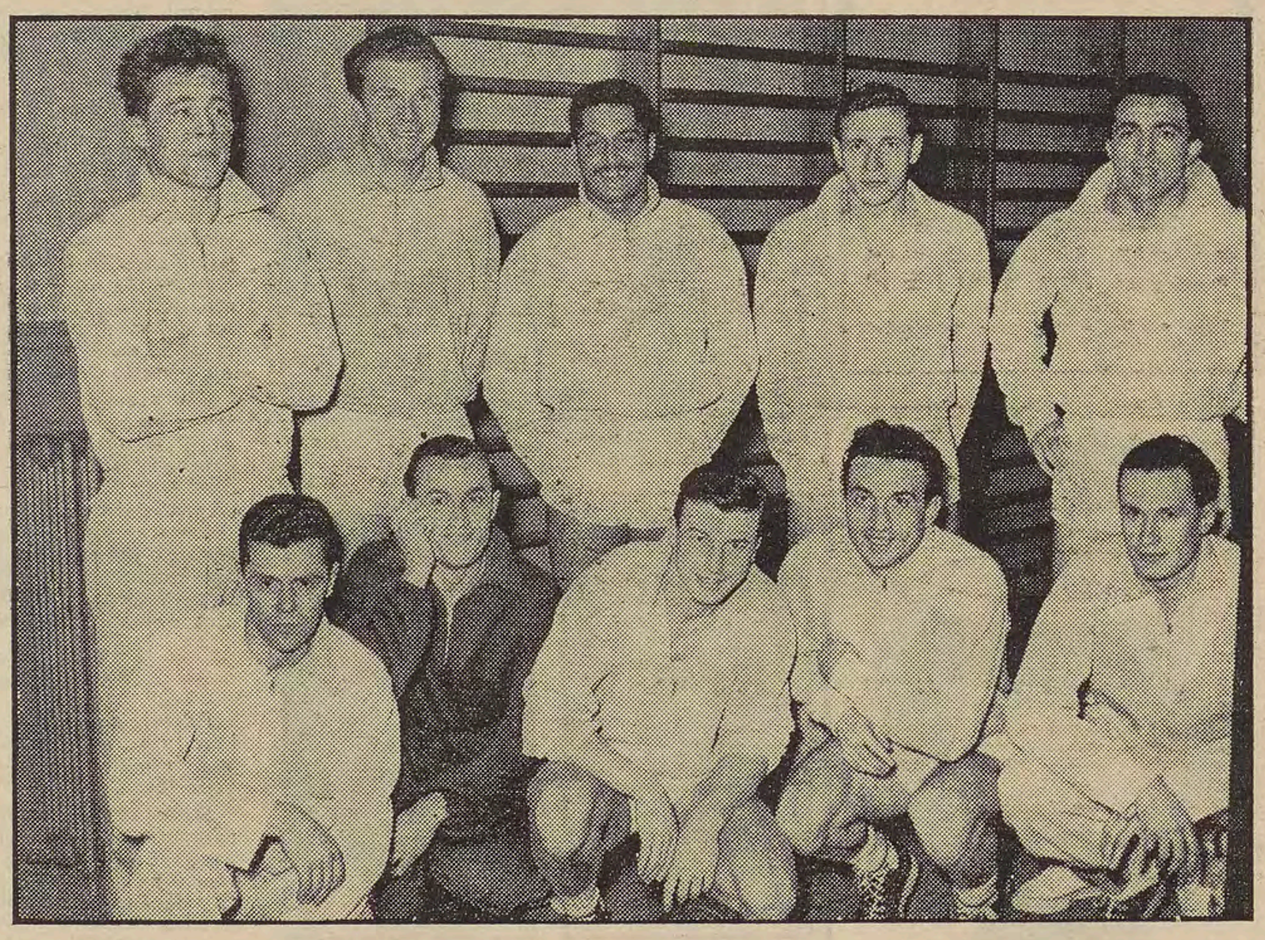
Une Enquête d'Henri Chapuis

la poule unique s'affrontent

Les édiles fédéraux souriront certainement à la lecture de ces lignes. Ils gardent, en effet, des arguments en réserve. Ils estiment que la création de la poule unique provoquerait inévitablement la création du basket professionnel. Ces dirigeants ont-ils songé un seul instant que l'entretien d'une équipe de basketteurs « pros » nécessite un budget annuel minimum de douze millions et que les recettes (même si elles sont en augmentation et si elles peuvent couvrir les frais de l'équipe visiteuse) ne permettent pas l'établissement d'un tel budget ?

D'autres responsables fédéraux demeurent des farouches partisans de la finale du championnat parce qu'elle représente pour eux la véritable fête du basket français et qu'elle constitue un moyen de propagande indéniable. La finale de la Coupe, qui a déjà deux ans d'âge, peut fort bien la suppléer et recueillir les avantages de sa consœur de la compétition nationale.

D'ailleurs la plupart des participants à l'épreuve fédérale, après avoir été longtemps contre la poule unique, sont revenus à une plus sage compréhension. Même des clubs comme le P.U.C. et Championnet qui demeurent les derniers « refuges-types » de l'amateurisme et que l'on ne peut accuser de vouloir créer une section « pro », sont presque devenus des adeptes d'une formule comparable à celle du football. Une enquête auprès de la majorité des grands du basket français montre bien à quel point la création de la poule unique s'impose. Espérons que le congrès de la F.F.B.B., qui se réunira samedi à Paris, œuvrera dans le bon sens. On n'ose cependant trop y croire. Les précédents sont tellement nombreux...



Tenant du titre, le Racing tentera d'effacer sa mauvaise saison en battant Villeurbanne en finale. Le team présentera sans doute les hommes suivants : Gallay, Monclar, Gaubron, Portal, Perniceni (debout de g. à dr.), Katlama, Pierre Thiolon, Freimuller, Franceschini et Bernard Thiolon (accroupis, de gauche à droite). Les ciels et blancs ont été éliminés de la Coupe par le P.U.C.

CONTRE LA POULE UNIQUE

ASSOCIATION SPORTIVE DE NILVANGE : Les responsables de la formation lorraine ont maintes fois exposé leur point de vue qui est le suivant: « La répartition actuelle élimine tout de même de nombreux déplacements trop longs et trop coûteux. Supposons un seul instant que Fougères se rende à Marseille ou vice-versa. De grosses dépenses seraient alors engagées et les joueurs seraient en déplacement la moitié de la semaine, ce qui est évidemment incompatible avec le caractère même de l'amateurisme...

ATLANTIC BASKET-CLUB DE NANTES : Les dirigeants nantais n'ont pas expliqué les raisons de leur position. Ils estiment simplement que la formule actuelle est la seule possible, étant donné la position actuelle du basket français (possibilité de recettes notamment consécutives à l'exiguité de la majorité des salles).

ENFANTS DE LA VALSERINE DE BELLEGARDE : L'opinion du club de l'Ain vis-à-vis de la poule unique est identique à celle de Nilvange et de Nantes. Les compagnons et dirigeants de Dessemme et Guillin pensent qu'une telle formule entraînerait de trop longs voyages et obligerait les joueurs à être continuellement par monts et par vaux. « De plus, il n'est pas certain que les congés nécessaires leur soient accordés par leurs employeurs respectifs », ont-ils précisé pour appuyer leur argumentation.

SANS POSITION PRECISE

CLUB SPORTIF MUNICIPAL D'AUBOUE : M. Ferrari, président, est lui-même partisan de la poule unique. En tant que représentant du club lorrain, il estime : « Les deux formules sont valables. La poule unique est certainement la plus sportive, cependant les déplacements qu'elle occasionnerait obligeraient les joueurs à quitter leur travail le vendredi pour rentrer le lundi dans la journée. Les basketteurs obtiendront-ils de leurs employeurs les facilités nécessaires ? De la réponse à cette question dépend la viabilité de la poule unique. Sinon pourquoi y verrais-je un obstacle puisqu'elle permettrait au basket français d'effectuer un grand pas en avant?... Je regretterai tout de même la finale, cette grande fête de notre sport... »

PROJET INTERESSANT MAIS...

PARIS UNIVERSITE CLUB : A défaut de la poule unique, dont ils ne sont guère partisans, les étudiants ont déposé à la F.F.B.B. un projet qui sera étudié samedi par le Comité Directeur. Les grandes lignes du programme puciste sont les suivantes : A) suppression de la finale; B) qualification des deux premiers de chaque groupe; C) organisation d'un tournoi final sur trois jours et qui grouperait les quatre qualifiés. Cette formule est intéressante en soi, mais n'aurait-elle pas l'inconvénient d'être un palliatif très provisoire ?

POUR CONCLURE

SUR quatorze clubs interrogés :
— trois sont contre la poule unique;
— un est hésitant mais trouve la formule pleine d'intérêt;
— huit y sont résolument favorables;
— un dernier — le P.U.C. — suggère un palliatif qui ne peut être que provisoire.

Si d'aventure les membres du Comité directeur de la F.F.B.B., qui se réuniront samedi, effectuaient la même enquête, on ne voit pas ce qui pourrait empêcher la poule unique — tant réclamée — de voir — enfin — le jour.

Certes tous les clubs intéressés ne siègent pas au comité directeur. De là vient sans doute le mal. Ceux que le problème n'intéresse pas directement ont voix au chapitre. Ce sont eux qui drainent les hésitants, les timides. Le basket français en pâtit et c'est bien regrettable. Il ne fait aucun doute en effet que la création d'une poule unique serait une source d'émulation et de progrès pour tous les élus.

LES 12 « POSSIBLES » DE LA POULE UNIQUE

SI la poule unique était, du jour au lendemain, instituée les douze clubs suivants pourraient être qualifiés pour disputer le championnat :

Villeurbanne, P.U.C., Racing, Fougères, Bellegarde, Marly, Roanne, Montferand, Mulhouse, Auboué, Nantes et Le Havre.

Ces douze formations sont en effet les meilleures du moment.

Elles représentent indiscutablement l'élite du basket français.

Le classement des "meilleures attaques" et des "meilleures défenses" prouve la faillite de la formule actuellement en vigueur

UN classement, effectué en fonction des places obtenues par chacun des compétiteurs de la division nationale dans la hiérarchie des « meilleures attaques » d'une part et des « meilleures défenses » d'autre part, établit d'une façon péremptoire que le Racing Club de France, tenant du titre, ne méritait pas de disputer la finale de l'épreuve fédérale.

Trois formations le devancent: Villeurbanne, qui occupe indiscutablement la première place (c'est d'ailleurs la meilleure équipe de la saison, personne n'en doute), le P.U.C. et Fougères. Ces deux clubs, « barrés » par Villeurbanne dans leur poule, ne peuvent participer à l'acte final du championnat. Et pourtant, rien ne prouve qu'ils soient, l'un et l'autre, inférieurs au Racing. Cela prouve bien la faillite de la formule actuelle. Ce serait encore plus grave si, par hasard Villeurbanne s'inclinait devant le Racing...

Que diront les détracteurs de la poule unique devant cette évidence des chiffres ?

Ils ont, dans leur sécheresse, une éloquence contre laquelle les esprits, les astucieux ne pourront rien : oui ! C'est bien la faillite du système des deux poules et l'on s'étonne davantage encore, après cette démonstration, qu'on y reste fidèlement attaché dans certaines sphères.

But et Club-Le Miroir des Sports *espère avoir ouvert les yeux à ceux qui se refusent à constater une évidence.*

Les meilleures attaques :

1. Racing, 990 points marqués.
2. Villeurbanne, 903 points marqués.
3. P.U.C., 900 points.
4. Championnet, 891 points.
5. Roanne, 879 points.
6. Marly, 871 points.
7. Fougères, 832 points.
8. Le Havre, 823 points.
9. Montferrand, 783 points.
10. Saint-Etienne, 758 points.

Les meilleures défenses :

1. Villeurbanne, 706 points encaissés.
2. P.U.C., 708 points.
3. Nantes, 730 points.
4. Auboué, 731 points.
5. Mulhouse, 785 points.
6. Fougères, 790 points.
7. Bellegarde, 791 points.
8. Le Havre, 795 points.

. . . . . .

13. Racing, 831 points.

Le classement :

1. Villeurbanne, 3 points.
2. P.U.C., 5 points.
3. Fougères, 13 points.
4. Racing, 14 points.
5. Le Havre, 16 points.
6. Montferrand, 18 points.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en. chef: Félix LEVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1 600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

OJD VERIFIE DIFFUSION · PUBLICITE
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

CETTE SEMAINE
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente :
Dany ROBIN chez ELLE
et dans son dernier film
●
CE QU'IL FAUT SAVOIR
sur les Pélerins d'Emmaüs

LE BILAN DE L'ABBÉ PIERRE
●
LE METIER D'EXPLORATEUR :
« EN REMONTANT AUX SOURCES DE L'ORENOQUE »
par Joseph Grenier
●
LES GRANDES DAMES DE VERSAILLES
IV — LA BRINVILLIERS
Bacchante de l'Arsenic

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Christofle
Pour chaque

vous offre le choix le plus étendu de coupes, de trophées
COUPE "FILETÉE"

LOTERIE NATIONALE

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2

TARIF DE VENTE

Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

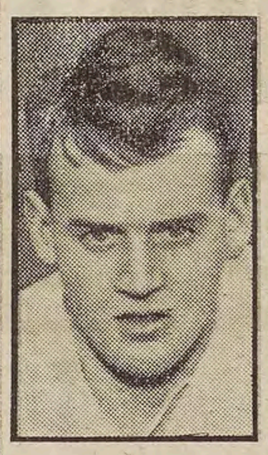
FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

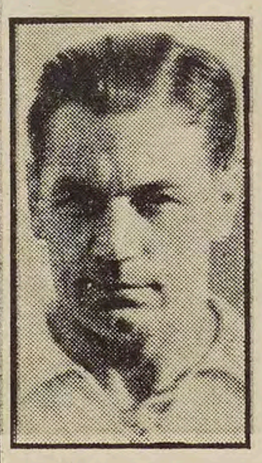
Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e
4 A

LE SAVIEZ-VOUS ? PLUS DE CENT FOOTBALLEURS ÉTRANGERS



Gunnar Andersson est depuis trois ans l'avant centre de Marseille. Il fut deux fois le meilleur buteur du championnat.

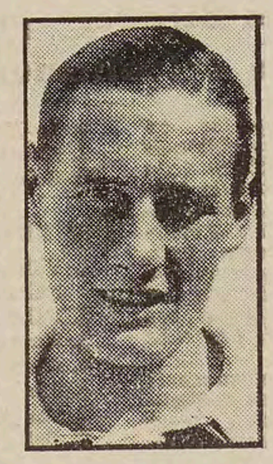
Berthus De Harder, l'ailier gauche des Girondins, est un virtuose. Ses feintes ont souvent affolé les défenseurs adverses.



Ernst Melchior est le numéro un des Autrichiens opérant en France. Il a donné l'efficacité à l'attaque des Rouennais.

Bror Mellberg, vedette à part entière, est sur le terrain un équipier dévoué. Il opère sous les couleurs du Red Star Olympique.

Aulis Rythkonen est le premier Finlandais à s'être fixé chez nous. Excellent technicien, il s'est fréquemment mis en vedette.



Abraham Appel est puissant et athlétique. Son shot est précieux pour Reims, auquel il a déjà valu de nombreuses victoires.

UN peu plus d'une centaine d'étrangers figurent sur les listes d'effectifs du groupement des clubs autorisés. Ils représentent environ 15 % des joueurs professionnels opérant en France. Ils appartiennent à 24 nations parmi lesquelles l'Espagne, la Hollande, la Suède, l'Argentine et le Brésil ont fourni un maximum de ressortissants.

Nos équipes ont le droit d'utiliser pour leurs matches officiels deux étrangers et toutes (ou presque) ne se privent pas de cet appoint.

A l'heure actuelle, une seule formation s'aligne régulièrement sans aucun footballeur importé : le C.A.P. Le club parisien n'en avait qu'un seul, le Suisse Rietmann, un amateur qui, après avoir été victime d'une fracture de la jambe au début d'octobre, a déclaré, une fois rétabli, qu'il ne voulait plus reprendre du service chez les pros.

En première division, depuis qu'il a transféré Jansen à Lyon, le Lille O.S.C. était le seul club n'ayant qu'un seul étranger sur ses contrôles (le Hollandais Van der Hart). Mais les Nordistes en attendent un second dans le courant de mars, l'avant-centre danois Petersen, qu'ils ont engagé courant décembre, mais qui ne pouvait, en raison des règlements de sa Fédération d'origine, être qualifié avant trois mois.

LES VEDETTES A PART ENTIERE

Parmi ceux qui sont venus gagner leur vie dans notre pays, tous n'ont pas, loin de là, droit à l'appellation de vedettes.

Dans cette catégorie, il convient de ranger : les Suédois Andersson, Mellberg et Hjalmarsson ; les Autrichiens Melchior et Brinek ; le Brésilien Amalfi ; le Finlandais Rythkonen ; le Hollandais Rijvers (lorsqu'il est en forme, naturellement) ; De Harder, qui a maintenant 34 ans, n'est plus, cette saison, aussi brillant que précédemment. Nous le comptons cependant parmi les vedettes, car il fut, tout récemment encore, un des éléments prépondérants des Girondins.

LES JOUEURS PRECIEUX

Certains étrangers, sans être de véritables vedettes au sens où nous l'entendons, sont néanmoins très attachants et ont une influence souvent déterminante dans les clubs qui les emploient.

Nous n'avons pas l'intention de les citer tous, mais c'est notamment le cas du Hollandais de Reims, Appel, dont le style contraste avec celui des fins techniciens Kopa, Glowacki et compagnie, mais qui apporte, grâce à ses moyens physiques remarquables, une efficacité plus grande au onze des champions de France.

Avec lui, les principaux joueurs à classer dans cette catégorie sont : les Hollandais De Kubber, Van der Hart et Van Geen ; les Suédois Johansson, Jonsson et Bengtsson ; les Brésiliens Martins, Constantino et Muro ; l'Argentin Lorenzo ; l'Espagnol de Sedan Cuenca ; les Danois Jansen et Nielssen ; l'apatride Schirschin.

Il y a beaucoup d'autres bons joueurs, mais il faut reconnaître aussi que certains des hommes venus chez nous n'ont jamais affirmé sur les pelouses françaises les qualités extraordinaires dont les paraient ceux qui les recommandaient à nos dirigeants.

Certains ne se sont jamais adapté à notre climat ou à nos conceptions de jeu, d'autres étaient franchement insuffisants.

LES INCONVENIENTS DE L'IMPORTATION

Ce que l'on cherche à obtenir, c'est, naturellement, ce dont on manque. Le football français ne dispose pas de très nombreux attaquants de valeur affirmée et c'est sur les avants que porte l'effort de recrutement de nos responsables.

Plus de 80 des 100 étrangers se trouvant actuellement chez nous sont des avants. Ces chiffres expliquent en partie les difficultés auxquelles se heurtent nos sélectionneurs lorsqu'il

Ils représentent

VOICI, classés suivant leur nationalité d'origine, les étrangers qui opèrent dans nos clubs professionnels de première et de seconde division :

13 Espagnols : Tacorante et Padron (Nancy) ; Etchezarreta (Reims) ; Collados (Saint-Etienne) ; Bravo (Sochaux) ; Azcué (Aix-en-Provence) ; Bonnet (Béziers) ; Murillo et Fernandez (Perpignan) ; Escudero (Red Star) ; Caeiro (Rennes) ; Cuenca (Sedan) ; Gallardo (Rouen).

10 Hollandais : De Kubber et De Harder (Girondins) ; Van Lent (Lens) ; Van der Hart (Lille) ; Appel (Reims) ; Rijvers (Stade Français) ; Brandes (Montpellier) ; Vreken et Van Geen (Nantes) ; Schaap (Racing).

10 Suédois : Johansson, Nilsson et Andersson (Marseille) ; Lundqvist (Reims) ; Eriksson (Sète) ; Jonsson (Stade Français) ; Brodd (Toulouse) ; Hjalmarsson (Lyon) ; Mellberg (Red Star) ; Bengtsson (Rennes).

10 Argentins : Di Loretto et Lombardini (Le Havre) ; Montagnoli et Abbalay (Metz) ; Conti (Monaco) ; Lorenzo (Nancy) ; Arias (Stade Français) ; Sosa (Racing) ; Callichio (Red Star) ; Carniglia (Nice).

10 Brésiliens : Martins et Sévero (Lens) ; Brandaozinho (Nice) ; Constantino (Nîmes) ; Muro (Sochaux) ; Da Silva (Aix-en-Provence) ; Amalfi et Canhotinho (Racing) ; Lara (Toulon) ; Rossi (Cannes).

5 Danois : Jansen et Christiansen (Lyon) ; Jensen (Saint-Etienne) ; Nielssen (Roubaix) ; Petersen (qui sera bientôt Lillois).

5 Paraguayens : Acosta (Metz) ; Gonzalès et Andrada (Nîmes) ; Ayala (Strasbourg) ; Unzain (Toulon).

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions, 124, rue Réaumur, Paris (2e).

M. LUCIEN BERTIN, SOCIETE D'HELIOPOLIS, HELIOPOLIS (EGYPTE) :
Adressez-vous au Paris Université Club, 11, rue Soufflot, Paris (5e).

M. LAURENT CARDONA, 32, RUE SALVANDY, SAINT-EUGENE, ALGER (ALGERIE) :
La Havraise Anne-Marie Golchen est recordwoman de France de saut en hauteur avec 1 m 63. Elle a réussi cette performance à Londres, en 1949.

M. JACKY CASSERINO, 20, ROUTE D'ALGER, COLEA (ALGERIE) :
Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de céder leur collection de « But et Club » de 1947, 48 et 49, ainsi que les albums sur le Tour.

M. PHILIPPE CHUREAU, CHATILLON-SUR-SEINE (COTE-D'OR) :
Nous n'avions pas la précision pour Stella.

M. LUSIEN DURAND, PARIS (2e) :
Le match Marcel Thil - Gorilla Jones a eu lieu le 11 juin 1932, au Parc des Princes. Le match France-Uruguay, en quart de finale du tournoi de football des Jeux olympiques, a été disputé le 1er juin 1924, au stade de Colombes. Les Sud-Américains l'emportèrent par 5 buts à 1.

M. GEORGES KUNTZ, ERSTEIN (BAS-RHIN) :
S'estimant encore trop jeune, Jacques Anquetil n'a pas l'intention de participer au Tour de France 1954. Avant de tenter sa chance dans la grande boucle, il désire s'aguerrir en participant à des épreuves par étapes de moindre importance, comme Paris - Côte d'Azur.

M. LAUVRAY :
Seuls les Français sont admis au départ du critérium national de la route.

M. PIERRE LEBRE, DRA EL MIZAN (ALGER) :
Les footballeurs, les basketteurs et les rugbymen portent des numéros sur leur maillot afin que les spectateurs puissent les reconnaître. Les journaux quotidiens en publiant la composition des équipes donnent aussi ces numéros.

M. DANIEL M., 21.933, LANDRECIES :
Jean Robic a gagné le Tour de France 1947. Il a été champion du monde de cyclo-cross en 1950.

M. R. MESSAGER, 49, AVENUE DE REIMS, VALENCIENNES (NORD) :
Le nécessaire a été fait.

M. HENRI MESTRE, 6, RUE SOUS-LES-CLOCHES, ISTRES (BOUCHE-DU-RHONE) :
Depuis l'avènement du professionnalisme, l'Olympique de Marseille a remporté trois fois la Coupe de France de football : En 1935, en battant le Stade Rennais, en finale, par 3 buts à 0 ; en 1938, en triomphant, en finale, de Metz, par 2 buts à 1, après prolongation ; en 1943, en s'imposant devant les Girondins, par 4 buts à 2. La première finale s'était terminée par le score de 2 à 2.

Mme MILLAY, AVENUE DAUMESNIL, PARIS (12e) :
Roger Marche sera sans aucun doute retenu pour la Coupe du monde de football. Le P.U.C. participe au championnat de Paris de football (promotion de division d'honneur).

M. FRANÇOIS MORAT, H.L.M., LE BIOLLAY, CHAMBERY (SAVOIE) :
Nous vous mettrons en relations avec nos lecteurs désireux d'acheter une collection du « Miroir des Sports » de l'année 1938.

M. JEAN NICOLAS, SALES-DE-ROUFFIAC (CANTAL) :
Adressez-vous à M. le secrétaire général de l'Association Sportive Montferrandaise, 63, rue de Montlosier, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

M. B. DU PAVILLON, LA GAUBERTIE, PAR DOUVILLE (DORDOGNE) :
Nous avons transmis votre demande au service des ventes.

M. MARCEL PETITDEMANGE, 5, RUE ROYALE, SAINT-CLOUD (SEINE-ET-OISE) :
Robert Oubron a fini vingtième du Tour de France 1937. Il a terminé quarante et unième de la « grande boucle » 1938.

M. ROBERT PIN, MONT D'EST ARC, PAR CHILAN (GERS) :
Voici le palmarès du classement du meilleur buteur depuis 1946 :
1946 : Bihel (Lille), 28 buts ; 1947 : Pierre Sinabaldi (Reims),

JOUENT DANS LES CLUBS FRANÇAIS

un total (impressionnant) de 24 nations

s'agit de choisir les divisions offensives des équipes de France.

Importer, c'est une solution de facilité qui permet d'avoir immédiatement sous la main ce dont on a besoin sans se préoccuper de former des jeunes, dont les qualités sont parfcis longues à s'affirmer.

AVANTAGES REELS

Si elle a des inconvénients, l'importation de footballeurs étrangers présente aussi de réels avantages.

La présence de vedettes venant de l'extérieur contribue à améliorer la situation financière des clubs professionnels en provoquant une augmentation du nombre des spectateurs et, par conséquent, des recettes ; à augmenter le rendement de certaines formations à la recherche d'un leader ou d'un homme de base et à susciter chez les jeunes un certain engouement qui les incite à devenir footballeurs (recrutement de base accru).

En ce qui nous concerne, nous estimons qu'il y a intérêt pour nos professionnels à cotoyer des hommes de valeur unanimement reconnue.

Ce qui provoque souvent des malaises dans nos clubs c'est que des étrangers bénéficient d'avantages financiers importants sans justifier sur le terrain leurs qualités théoriques. Ceux qu'une forte personnalité n'empêche pas de se montrer bons équipiers et excellents camarades sont en général adoptés sans réserve.

Les exemples de Mellberg et de Melchior sont peut être les plus marquants actuellement. Ces vraies vedettes travaillent pendant un match et jouent pour leurs camarades sans attendre que ceux-ci, après avoir accompli les besognes obscures daignent leur permettre de se distinguer.

Des hommes de cette trempe seront toujours accueillis chez nous comme ils le méritent.

Pierre LAGOUTTE.

5 Polonais : Skiba (Monaco) ; Kubacki (Montpellier) ; Pietrzyk (Troyes) ; Plewa (Valenciennes) ; Schirschin (Rouen). Ce dernier est maintenant apatride.

4 Autrichiens: Melchior (Rouen) ; Brinek (Monaco) ; Strittich et Mullgbock (Besançon).

3 Uruguayens: Bessonart (Troyes) ; Manay et Acuna (Cannes).

3 Hongrois : Nyers (Saint-Etienne) ; Turbecki (Girondins); Makar (Grenoble).

3 Finlandais: Rythkonen et Ryckberg (Toulouse) ; Lehtovirta (Red-Star).

3 Anglais: Griffith (Sète) ; Westwood (Valenciennes) ; Roach (Béziers).

3 Italiens : Suozzi (Alès) ; Molina (Toulon) ; Aloni (Racing).

3 Tchécoslovaques : Humpal (Strasbourg) ; Tichy (Perpignan); Lukac (Angers). Ce dernier est maintenant apatride.

2 Allemands : Jachstell (Lens); Spikowski (Roubaix).

1 Norvégien : Figved (Grenoble).

1 Luxembourgeois : Nuremberg (Nice).

1 Islandais : Gudmundsson (Nice).

1 Chilien : Riera (Rouen).

1 Letton : Vanags (Strasbourg).

1 Yougoslave : Spleit (Le Havre), classé apatride.

1 Suisse : Rietmann (C.A.P.). Ce joueur qui eut la jambe cassée lors du match de championnat Béziers-C.A.P., a renoncé à poursuivre sa carrière de footballeur. Il était amateur.

1 Bulgare : Antonov (Roubaix), en instance de naturalisation.

ILS FIGURENT TOUJOURS SUR LES CONTROLES

Den Boer (Hollandais). Est parti de Nancy depuis plusieurs années.

Timmermans (Hollandais). Voulait se rapprocher de son pays natal. Nîmes n'ayant pu se mettre d'accord avec un club du Nord, ce joueur est rentré chez lui.

Andrada (Paraguayen). A la fin de décembre 1953, a quitté Nîmes pour son pays d'origine.

Nagy (Hongrois). Habite actuellement dans le Nord, chez ses beaux-parents. Son contrat a été suspendu à la demande de son club, Toulouse.

Pearsson (Suédois). Engagé par Roubaix, vint en France au début de la saison, mais reconnu malade, repartit immédiatement pour la Suède.

Zuck (Autrichien), engagé par Grenoble et reparti chez lui.

Stekiw (apatride, d'origine Ukrainienne), quitta Lyon un jour sans prévenir personne. Est actuellement au Canada. Au début de la présente saison, avait proposé de revenir, mais demandait une trop forte somme.

Wellisch (Hongrois) a quitté Montpellier pour l'étranger.

Curtiss (Anglais). Après une saison à Valenciennes, est parti en vacances chez lui et n'est pas revenu.

Alarcon (Argentin). Inscrit sur les tablettes de Marseille, a regagné l'Amérique du Sud.

Soerensen (Danois). En dernier lieu à Nancy, est rentré chez lui depuis plusieurs années.

33 buts ; 1948 : Baratte (Lille), 31 buts ; 1949 : Baratte (Lille), 27 buts ; 1950 : Grumellon (Rennes) : 25 buts ; 1951 : Piantoni (Nancy), 28 buts ; 1952 : Andersson (Marseille), 31 buts ; 1953 : Anderson (Marseille), 35 buts.

M. RATEAU, LA GREVE, SAINTES (CHARENTE-MARITIME) :

Pendant le Tour de France, il est facile d'écrire aux coureurs. Il suffit d'adresser son courrier dans une ville-étape en mentionnant le nom du concurrent et la ville-étape.

M. DANIEL RIBAILBER, JOIGNY :

Nous avons transmis votre courrier.

M. JEAN ROYER, BRAIN L'AUTHIER (M.-ET-L.) :

Adressez-vous à la Fédération française de Boxe, 62, rue Nollet, Paris (17e).

M. HENRI VESCEMBRE, AVENUE CHARLES-PERIE, MAURIAC (CANTAL) :

Raymond Kopa est né le 13 octobre 1931, à Nœud-les-Mines. A dix-huit ans, il signa professionnel à Angers, où il resta deux ans. Il fut ensuite transféré au stade de Reims dont il est toujours une des grandes vedettes.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS », A ANDRESY ET UN MORDU DU FOOTBALL :

Voici la composition du onze des Girondins battu par Nice, 5 à 3, en finale de la Coupe de France 1952 : Villenave ; Meynieu, Swiatek ; Gallice, Garriga, De Kubber ; Baillot, Persillon, Kargu, Doye, de Harder.

D'UN ADMIRATEUR DE L'ANCIEN GOAL LORIUS :

Votre goal favori joue cette saison à Besançon. Le vainqueur du Tour de France précédent porte le maillot jaune au départ de la première étape.

UN LECTEUR DU PAYS DE RUGBY :

La F.F.R. n'organise pas de Coupe de France. Les huitièmes de finale de la Coupe de France de jeu à treize ont eu lieu le 28 février. En football, Etienne Mattler est recordman de la sélection. Il a joué quarante-six fois dans le onze tricolore. En rugby à quinze, Jean Prat a disputé contre les All Blacks son quarante-troisième match international. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

UN AUVERGNAT QUI AIME LE VELO :

Nous ne pouvons pas vous conseiller. Consultez votre médecin qui prescrira un traitement.

UN FERVENT SUPPORTER DE LA BOXE :

Chérif Hamia a été champion de France militaire en 1952.

UNE LECTRICE D'ORLEANS :

Dans les classements qui paraissent dans « But et Club - Le Miroir des Sports », J est l'abréviation de joue ; G celle de gagne ; P celle de perdu ; p celle de buts marqués pour ; c celle de buts concédés. Ce sont deux compétitions qui n'ont aucun rapport entre elles.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS, A SETE :

Fausto Coppi parle le français.

DE L'UNION SPORTIVE DE COUSSAC BONNEVAL :

Les demi-finales de la Coupe de France seront jouées le 25 avril et la finale le 23 mai.

Alex Thépot, le sélectionneur.

P. Nicolas conclut :

Le football français doit serrer les cordons de sa bourse s'il veut sortir de *l'ornière !*

LA Coupe du monde étant l'un de nos sujets de préoccupation les plus immédiats, j'en ai brossé un rapide tableau et j'ai dit mes raisons d'espérer une performance honorable de nos représentants. Il reste encore à définir ce que j'entends par performance honorable.

Eh bien ! j'envisage tout simplement la participation du onze tricolore aux quarts de finale de l'épreuve mondiale. On s'est hypnotisé sur les difficultés que représente l'équipe nationale yougoslave, en insistant sur notre défaite de Zagreb et l'on a négligé d'étudier plus avant le système selon lequel se déroulera notre poule éliminatoire.

La France, par la grâce des membres du comité d'organisation, aura peut-être, en effet, un allié inattendu : le Brésil, grand favori du groupe, que nous ne rencontrerons pas, mais à qui les Yougoslaves, eux, se mesureront.

Le Mexique sera l'équipe à battre

Si l'on veut bien admettre que les Brésiliens se montreront supérieurs aux Centraux, notre adversaire le plus direct sera l'équipe du Mexique. C'est elle qu'il nous faudra battre à toute force ! Une défaite devant les équipiers de Tchaikowski ne nous mettrait pas définitivement hors course si nous triomphions du Mexique. Elle nous obligerait simplement à rencontrer de nouveau les joueurs yougoslaves, à condition que ceux-ci soient défaits par les Brésiliens, évidemment.

Un match nul, en revanche, nous laisserait toutes nos chances...

Nous connaissons bien les footballeurs à l'étoile rouge, et je reste persuadé que notre onze n'a pas fait montre de ses possibilités lors de la dernière confrontation à Zagreb. Je reste persuadé aussi que si nous jouons vite, nous pouvons vaincre.

Le Mexique est une inconnue redoutable, et Gaston Barreau s'occupe d'obtenir des renseignements sur sa force réelle. Ce sera contre ce pays que nous disputerons peut-être le match décisif.

Le football pro sur un grand pied

Au moment d'achever ce récit d'une carrière tout entière consacrée à la cause du football, il me faut toucher un mot d'un problème d'actualité immédiate. Les ennuis financiers d'un des plus vieux clubs français ont été révélés cette semaine. La question n'est pas nouvelle, mais je ne voudrais pas terminer ces mémoires sans dire un mot sur l'organisation du football professionnel en France.

On a répété un peu partout que j'avais « un plan d'assainissement » et que j'allais tout bouleverser. Il est exact que nous nous préparons à apporter — c'est nécessaire — quelques réformes à l'organisation du professionalisme. Mais le projet de refonte de nos statuts est antérieur à mon élection à la présidence du Groupement.

Le football français vit en ce moment sur un trop grand pied. Les dépenses sont très nettement supérieures aux recettes et la gestion de nombreux clubs est déficitaire.

Il faudrait pour pallier cet état regrettable des choses augmenter les recettes, ce qui n'est possible qu'avec des installations sportives suffisantes et des équipes produisant un jeu de grande qualité propre à attirer les spectateurs. Mais pour bien jouer, il faut de bons joueurs et les bons joueurs sont rares : leur recrutement entraînerait de nouvelles dépenses.

Il ne reste qu'un moyen : restreindre considérablement le train de vie.

Il n'est pas admissible que le Groupement soit dans l'obligation de prêter de l'argent à un club pour lui permettre de terminer le championnat. Dès la saison prochaine, les prêts ne devraient être consacrés qu'à l'amélioration des installations sportives et non au fonctionnement du club.

Des projets sont à l'étude : modifications au statut du joueur « pro », réglementation sérieuse des salaires, etc., etc.

Mais il est un point auquel je m'attacherai plus particulièrement. J'exigerai de certains dirigeants de clubs qu'ils respectent les engagements pris au cours d'un vote, et ne cherchent pas, dès qu'une loi est votée, la façon de la tourner !

Il faudra aussi renoncer aux dessous de table.

Voilà. Il y a du pain sur la planche pour redresser enfin une situation peu brillante.

Et comme je suis optimiste de nature...

Le Comité de sélection sans entraves

Avant de mettre le point final à ce récit, je veux dissiper un doute. Je ne suis plus sélectionneur ! La 3 F a nommé officiellement Alex Thépot, un autre ancien du Red Star, pour me remplacer. Alex voit aussi clair des tribunes que lorsqu'il faisait bonne garde devant les filets de notre équipe. Le fait que je sois délégué du Bureau fédéral auprès de mes camarades du comité ne signifie pas du tout que je formerai le onze tricolore. Les sélectionneurs travailleront en toute liberté. Je ne serai là qu'à titre consultatif. Il fallait que cela fût dit.

Aussi bien à la 3 F qu'au Groupement, avec les dirigeants de tous nos clubs, et les membres des diverses commissions, nous formons une équipe homogène.

Puissé-je la mener au succès aussi fréquemment que mon cher vieux Red Star !

FIN

Adapté par

GUY CHAMPAGNE

Le Miroir des lecteurs

DE M. VALERE SARRAZIN, A VOUVANT (VENDEE) :

Bravo pour les manifestations sportives de la semaine. Une petite objection : ne recevant « Le Miroir » que le mardi, vers 10 heures, je ne peux savoir ce qui se passe les lundi et mardi. Ne vous serait-il pas possible de commencer votre calendrier des manifestations par le mercredi et d'aller jusqu'au mardi de la semaine suivante au lieu de l'établir du lundi au samedi ?

REPONSE. — Votre objection est parfaitement fondée et vous aurez satisfaction dès la semaine prochaine.

DE M. COCHEREAU, PRYTANEE DE LA-FLECHE (SARTHE) :

J'ai lu avec intérêt votre étude sur la prochaine élection à la présidence de la F.F.A. Si M. Pisticcini accepte de conserver son poste, comme c'est son devoir, pourquoi ne conserverait-il pas aussi les amitiés nouées depuis qu'il fait partie du Comité directeur ? Singuliers amis que ceux qui, depuis cinq mois, ont opposé leur force d'inertie aux efforts de leur président. Ils ne peuvent que provoquer l'échec de ses efforts et, partant, le discréditer. M. Pisticcini mettra-t-il un peu d'ordre dans la maison, quitte à se faire d'autres amis, plus sincères encore ? Le personnel fait tout. S'il n'est pas dévoué au président, celui-ci ne réalisera jamais rien de valable, quels que soient ses mérites personnels. Quel que soit le président élu, il faudra absolument réorganiser le personnel administratif de la F.F.A., sinon...

REPONSE. — Les dés seront jetés lorsque votre intéressante lettre paraîtra. Vous trouverez dans ce numéro le nom du nouveau président de la F.F.A. et nos commentaires sur son élection.

DE M. JACQUES DUBERT, 12 BIS, QUAI SOUCHET, A LIBOURNE :

Je me permets de vous signaler que la légende d'une photo parue dans votre n° 449 est fausse. Kargu n'a jamais marqué de but sur la phase de jeu que vous représentez. La scène se passait en deuxième mi-temps (voir le soleil) et Bordeaux n'a pu scorer pendant cette période ; le seul but marqué par Kargu l'a été de la tête, et enfin ce joueur est retenu par Abderrazak sur votre document. M. Gamblin, votre envoyé spécial, n'a parlé que du pénalty refusé aux Sétois. Pourquoi n'a-t-il rien dit de celui-là ?

REPONSE. — Nous avons reçu le document incriminé par téléphoto et sans légende nous permettant de déterminer à quel moment il a été pris. Nous avons donc pensé que c'était le document du but marqué par Kargu qui, bien que retenu par Abderrazak, est en position de shot devant un but vide puisque Roussel est à terre. Nous convenons très volontiers de notre erreur et nous nous en excusons : pour des raisons techniques, la photo était partie à l'imprimerie avant que nous parvienne le texte de Lucien Gamblin. Quant au pénalty, il n'y en a pas eu sur cet incident de jeu. Ce n'est pas la première fois qu'une photo révèle une irrégularité qui a échappé à l'arbitre. Ce n'est certainement pas la dernière.

DE M. PAUL BLANCHARD, RUE DE BORDEAUX, A BERGERAC :

Vous oubliez de parler de Bergerac qui peut fort bien se qualifier pour les seizièmes de finale en poule G si Brive fait match nul avec Tarbes et Aurillac. Vous semblez condamner prématurément les chances de Bergerac qui n'a pas vos faveurs, peut-être parce qu'il a battu le Racing et qu'il est le seul club de la poule C qui a triomphé du leader Romans.

REPONSE. — Les mathématiques sont, hélas ! plus précises que le sentiment qui vous anime. Si Brive fait match nul avec Tarbes et Aurillac, Bergerac sera éliminé, et si le Racing est battu par Aurillac, Bergerac, qui sera à égalité de points avec vos favoris, sera cependant éliminé au goal-average. Nous n'y pouvons rien et nous en sommes navrés pour la sympathique équipe qui vous est chère.

D'UN GROUPE DE LECTEURS PARISIENS :

A la seule condition d'être de bonne foi, vos lecteurs ne peuvent que vous adresser des compliments. Une petite critique cependant : il nous arrive assez souvent de ne pas discerner les raisons qui dictent votre choix de la photo ayant les honneurs de la « une ». Ainsi nous ne comprenons pas pourquoi cette semaine l'une des très belles photos de Lucienne Couttet-Schmitt (p. 24 et 25) n'est pas à la place de l'image d'un huitième de finale de la Coupe de France (pourquoi d'ailleurs celui-là plutôt qu'un des sept autres ?). Une Française championne du monde, c'est cependant remarquable. Nous serions heureux d'avoir une réponse, en précisant que nous sommes des footballeurs et que nous n'avons jamais touché une paire de skis.

REPONSE. — Trois raisons guident le choix de la photo de la page une : l'intérêt sportif, l'actualité, la valeur du document. La victoire de Lucienne Couttet-Schmitt, à qui nous avons rendu l'hommage que mérite sa performance, a été obtenue le jeudi, c'est-à-dire cinq jours avant la parution de notre numéro. Elle avait déjà fait l'objet d'abondantes illustrations dans la presse quotidienne et n'avait donc plus la même actualité que la Coupe de France disputée le dimanche. Il est certain que si notre championne avait réussi le doublé en remportant, le dimanche, le combiné, elle eût eu sans discussion droit à « la une », l'intérêt sportif et l'actualité se rejoignant alors étroitement. En ce qui concerne la photo publiée, c'est la valeur du document ramené de Lyon par Daniel Guyot qui a déterminé notre choix à égalité d'intérêt sportif entre les matches Rouen-Lille et Marseille-Nancy.

Nous remercions de leurs félicitations « un petit lecteur capdenacois » et de ses suggestions M. Pierre Saleix, à Albi. Nous étudierons ces dernières avec attention.

DE M. RAYNAUD, A LISIEUX :

Le Trophée Edmond Gentil a été attribué à Jacques Anquetil devant Coppi et Bobet. J'estime que le Grand Prix des Nations est moins important que le championnat du monde et le Tour de France. Anquetil est un espoir, mais pas encore un champion. Je l'ai approché à l'occasion du Grand Prix du Café Nadi, qu'il a gagné, et il m'a paru être assez prétentieux. Je suis un admirateur de Louison Bobet et je demeure persuadé qu'il est le meilleur routier français depuis la guerre. N'est-ce pas votre avis ? Mes compliments pour votre hebdomadaire.

REPONSE. — Le jury a tenu, conformément à l'esprit du Trophée Gentil, à couronner l'EXPLOIT. Convenez que c'en fut un pour un garçon de 19 ans et demi de remporter une grande épreuve internationale, dans la spécialité la plus athlétique du cyclisme, en approchant le temps record de Hugo Koblet en dépit de circonstances atmosphériques nettement moins favorables ! De plus, Anquetil n'a-t-il pas confirmé cet EXPLOIT en gagnant encore à Lugano devant l'un des « grands » du cyclisme international : Kubler ?

Comment, d'autre part, avez-vous pu porter, d'après une simple impression, un jugement aussi définitif sur Jacques Anquetil ? Nous vous opposerons simplement qu'il a conquis d'entrée l'estime et l'amitié de ses aînés, à commencer par Géminiani et... Bobet, que vous admirez si justement.

Les manifestations sportives du 15 au 21 mars

Jeudi 18

BASKET. — Paris : FRANCE-ITALIE.
NATATION. — A Reims : Lusien contre les records 4 fois 4 nages.
FOOTBALL. — A Marseille : Sedan-Metz (match 1/8 finale de Coupe).
AUTOMOBILE. — 18 au 21 : Rallye Lyon-Charbonnières.
BOXE. — A Wagram : Weissmann-Lacaze; Omari-Legendre.

Vendredi 19

NATATION. — A Troyes : Tentative de Bozon contre le record du monde du 100 m. dos.
CYCLISME. — Milan-San-Remo.

Samedi 20

RUGBY XV : Murrayfield : Ecosse-Angleterre.
BASKET. — Coubertin : Marly-P. U. C. ; Montferrand-Le Havre.

Dimanche 21

BASKET. — A Nevers : Nantes-Bellegarde; à Montferrand : Villeurbanne-Caraman.
CYCLISME. — Au Vél' d'Hiv' : poursuite: Mattéoli-Andrieux ;
— Réunion d'ouverture de la Piste Municipale ;
— Course du Mont-Faron ;
— Grand Prix de Marseille.
— Prix de la Ville de Cannes.
AVIRON. — Nogent-Joinville : Confrontation parisienne ;
— A Versailles : régates de printemps;
BOXE. — A Marseille : Chickhaoui-Polidori.
CROSS-COUNTRY. — Cross populaire de Vincennes ; cross-courts d'Aulnay-sous-Bois.
FOOTBALL. — Championnat de 1re et 2e divisions :
— 1re : Nancy-Sochaux, Nice-Marseille, Stade-Sète, Toulouse-Saint-Etienne, Nimes-Metz, Girondins-Le Havre, Lens-Roubaix, Lille-Monaco, Reims-Strasbourg.
— 2e : Angers-Cannes, Montpellier-Red Star, Aix-Racing, Lyon-Béziers, Rouen-Alès, C.A.P.-Nantes, Rennes-Valenciennes, Troyes-Perpignan, Grenoble-Sedan, Toulon-Besançon.
MOTO-CROSS. — A Bordeaux.
NATATION. — Réunion à la piscine de la rue de Pontoise (avec les Yougoslaves).
— A Lyon : Gala Georges Vallerey.
RUGBY XIII. — Championnat de France : Albi-Lézignan, Avignon-Bordeaux, Marseille-Lyon, Perpignan-Carcassonne, Villeneuve-Carpentras.
RUGBY XV. — 1/16 de finale du Championnat.
SKI. — Epreuves internationales en Yougoslavie, Suisse et Allemagne.

But CLUB — Le Miroir des Sports

vous présente les futurs représentants français de la Coupe du monde de football (16 juin - 4 juillet en Suisse)

4 Ferry Koczur : l'inépuisable

L'HOMME

Ferry Koczur (son nom de footballeur n'est, en fait, que son prénom), est né le 2 septembre 1930 à Brunssum (Hollande), de parents hongrois, mais il opta pour la nationalité française. Ses parents s'étant établis à La Combelle, il serait certainement devenu mineur de fond, si le football n'avait pas réalisé sa fortune. Garçon robuste. Cheveux blonds. Teint brique.

Le Stéphanois Ferry est un battant. Il était en plein effort au cours d'un match Rennes - Saint-Etienne, lorsque Mansat lui a ravi la balle.

LE JOUEUR :

Ferry débuta dans l'équipe amateur de La Combelle à 17 ans. Il avait été également junior dans ce club. Il fut « repéré » par les dirigeants professionnels de Saint-Etienne, en même temps que son coéquipier Domingo. Ils avaient alors 18 ans... Ferry, qui jouait inter (ou demi) chez les amateurs, gagna rapidement un poste de titulaire comme demi ou inter à l'A.S. St-Etienne. Quatre sélections.

LE STYLE :

Le type même du footballeur ardent et généreux. Toujours en action, lutte avec cran et ne ménage pas ses efforts. Il a acquis une réputation de grand joueur de club, mais ne s'est pas encore complètement affirmé dans l'équipe de France.

SES QUALITES :

Souffle inépuisable. Bonne frappe des deux pieds. Excellente technique quand il garde la tête froide. Moyens athlétiques puissants. Bon shot. Courage. Cran. Sait aussi jouer dans la cage, où il fait un gardien de but très brillant.

SES DEFAUTS :

Ne sait pas encore discipliner ses efforts. Parfois brouillon dans la passe ou le tir. N'obtient pas toujours le rendement qu'on est en droit d'attendre de ses multiples qualités.

5 Roger Piantoni : le frappeur

L'HOMME :

Roger Piantoni est né le 26 décembre 1931 à Etain (Meuse). Footballeur doué, n'a pour ainsi dire jamais envisagé un autre métier que celui de footballeur professionnel. Déjà, comme cadet, passait pour une future étoile. Petit. Brun. Teint doré.

LE JOUEUR :

Piantoni débute à l'E.S. Piennes, qui sortit aussi Hantow, Kovalski, Pasquini, Cisowski. Il y joue comme cadet ,junior, puis en premier amateur à 17 ans. Est remarqué par le F.C. Nancy où il débute avec succès au poste d'inter, qu'il tenait déjà chez les « purs ». Huit sélections.

LE STYLE :

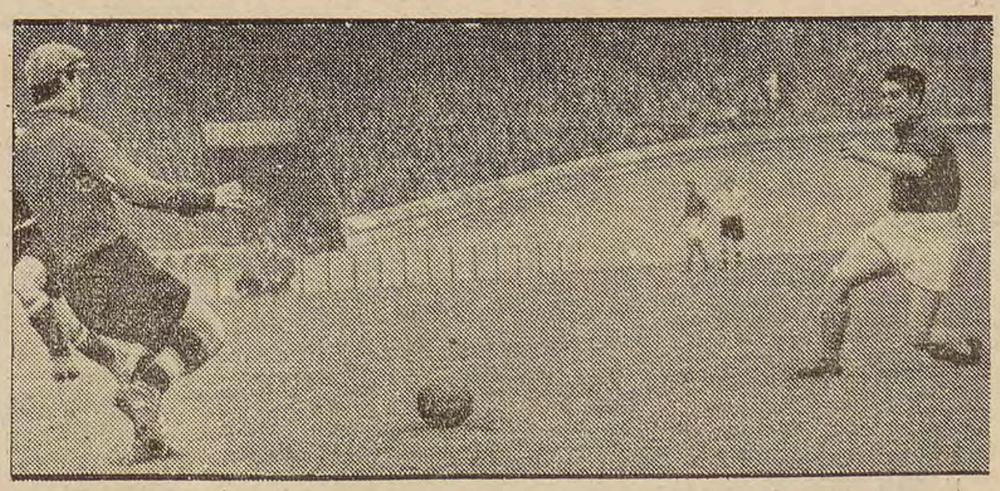
Attaquant du type « vif argent ». Toujours en mouvement. Improvise à merveille et joue très rapidement. Il s'insinue dans les défenses, mais ne les force pas. Tireur exceptionnel, l'un des meilleurs de France. Les sélectionneurs disent, quand ils le jugent : « Avec lui, on peut toujours gagner un match ! » (Piantoni obtint, en effet, le match nul pour la France contre l'Eire à Dublin, par un shot soudain, alors qu'il avait été effacé pendant presque toute la rencontre).

SES QUALITES :

Technique brillante sur la balle en mouvement. Vivacité. Clairvoyance dans la direction de l'offensive. Inspiration. Grande résistance malgré son gabarit moyen. Frappe de balle exceptionnelle.

SES DEFAUTS :

Ne « défend » pas sa balle avec suffisamment de conviction comme inter. Manque de ténacité dans l'effort (c'est pourquoi il fut parfois placé avant de pointe). Pied droit inférieur au gauche. Jeu de tête très moyen. Sa puissance de tir en fait, cependant, un titulaire certain du onze tricolore



L'inter gauche de Nancy, Piantoni, possède un redoutable shot du pied gauche. Voici une de ses attitudes caractéristiques au cours d'un choc Racing-Nancy. A gauche, Vignal qui était sorti à sa rencontre.

A NOS LECTEURS

De nombreux lecteurs se sont étonnés de ne pas avoir vu figurer encore dans cette rubrique, tel joueur français en renom auquel ils portent de l'intérêt. Nous leur avons expliqué dans le « Miroir des lecteurs » qu'ils ne perdraient rien pour attendre et que notre intention était de passer en revue tous ceux qui sont susceptibles de retenir l'attention des sélectionneurs. Rappelons que ces derniers ont à désigner quarante-cinq footballeurs avant le 1er mai et qu'ils auront mission de n'en conserver que vingt-deux, à huit jours du premier match de la Coupe du Monde. Cette galerie promet donc d'être abondante et ainsi, pensons-nous vous présenter à tour de rôle, tous les « grands » du football français.

la ligne droite de l'arrivée, Mimoun a démarré et, en 15 mètres, il a dis- est jouée. Tout au long des kilomètres il ne cessera d'accentuer son avance.

Prat n'a pas tenté de suivre Mimoun. Il est resté en compagnie de Soucours, Labadi, Khellouf. Mais, sous le coup de boutoir de Mimoun, ce peloton s'est désagrégé. Les Nords-Africains et Soucours ont décroché. Prat est seul.

MOUN

fort que
is dans le
ional " 1954

IL n'y a pas eu de lutte. Dès le troisième kilomètre Alain Mimoun profitait d'une petite butte pour « tâter » Abdallah. Quand il se retourna, plus personne n'était dans sa foulée. Le National était gagné pour lui.

Le dauphin de Zatopek aurait pu se contenter d'une victoire obtenue au sprint. Mais il tenait à vider une fois pour toutes cette question de rivalité entre Abdallah et lui. A vrai dire nous n'avions pas cru une seconde que sa supériorité sur l'espoir marocain pût être mise en balance. Le cross-country, surtout quand il se déroule sur l'hippodrome de Vincennes, est avant tout une épreuve de course à pied, ce qui revient à dire qu'à forme égale, l'athlète le plus rapide l'été l'est aussi forcément l'hiver.

Si un doute pouvait à la rigueur subsister, c'était précisément à propos de la forme des deux adversaires. Dans les jours qui précédaient l'épreuve Mimoun s'était enrhumé, tandis que la condition physique d'Abdallah passait pour magnifique au contraire. Mais à franchement parler nous n'en fûmes pas ébranlé pour autant. Il aurait fallu, pour nous persuader que ce National était loin d'être couru, qu'Abdallah se présentât avec des preuves plus convaincantes qu'une victoire dans le championnat militaire. A mon sens le jeune Marocain manquait de contacts avec de grands champions, et si une excuse peut être présentée en sa faveur c'est bien celle d'un relatif isolement.

Avant le départ du National, Joseph Maigrot me disait : « Je ne suis pas sûr qu'Abdallah soit aussi fort que l'an dernier... »

C'est la preuve que la sûreté de son coup d'œil n'a pas diminué. Les indices de l'entraînement se trouvèrent en effet confirmés en compétition. C'était bien vrai qu'Abdallah n'était qu'une pâle réplique du champion merveilleux qui avait dominé ses adversaires en 1953, sur ce même hippodrome.

La course ne tint donc pas ce qu'elle promettait. Elle se réduisit à l'effort solitaire d'un athlète dont on n'est pas près de trouver le pareil, chez nous. Mimoun attendit le quatrième kilomètre pour se détacher, mais à partir de cet instant son avance ne fit qu'augmenter, inexorablement. Rien, semblait-il, ne pouvait porter atteinte à cette foulée courte et puissante qui s'abattait régulièrement, comme une machine merveilleusement huilée. Les quinze mille spectateurs ont pu voir, à Vincennes, jusqu'où peuvent aller les résultats d'un entraînement de dix années. Il en résulte une impression qui dépasse l'entendement du profane. Comment, en effet, peut-on courir aussi vite et aussi longtemps sans tomber à l'arrivée ? Or Mimoun à l'arrivée se tenait bien droit sur ses jambes. C'est tout juste, même, s'il était un peu essoufflé. De tels signes ne trompent pas : notre athlète numéro un est plus fort que jamais.

Il faut l'être, d'ailleurs, pour laisser le Breton Prat à près de trois cents mètres. Nous n'en voulons pour preuve que le mal qu'éprouva l'Anglais Norris, il y a quelque temps, pour lâcher notre homme. Il lui fallut cinq kilomètres d'efforts successifs pour y parvenir, alors que Mimoun aurait pu, s'il l'avait voulu dimanche, s'en aller tout seul dès le départ. Cela n'enlève rien au mérite de Prat, qui fit une course très belle et très courageuse.

D'autres, par contre, ont déçu. Longtemps placé en brillante position, pas très loin de Prat et en compagnie des Algérois Labadi et Khalouf, Soucours s'effondra dans les deux derniers kilomètres. Com Driss, Furic, Perrier, sur qui on comptait pour les places d'honneur, terminèrent loin, sans s'être jamais montrés. En revanche qui s'attendait à la huitième place de Lecat et surtout celle du Bordelais Ascarateil, qui finit dixième. Voilà bien le National.

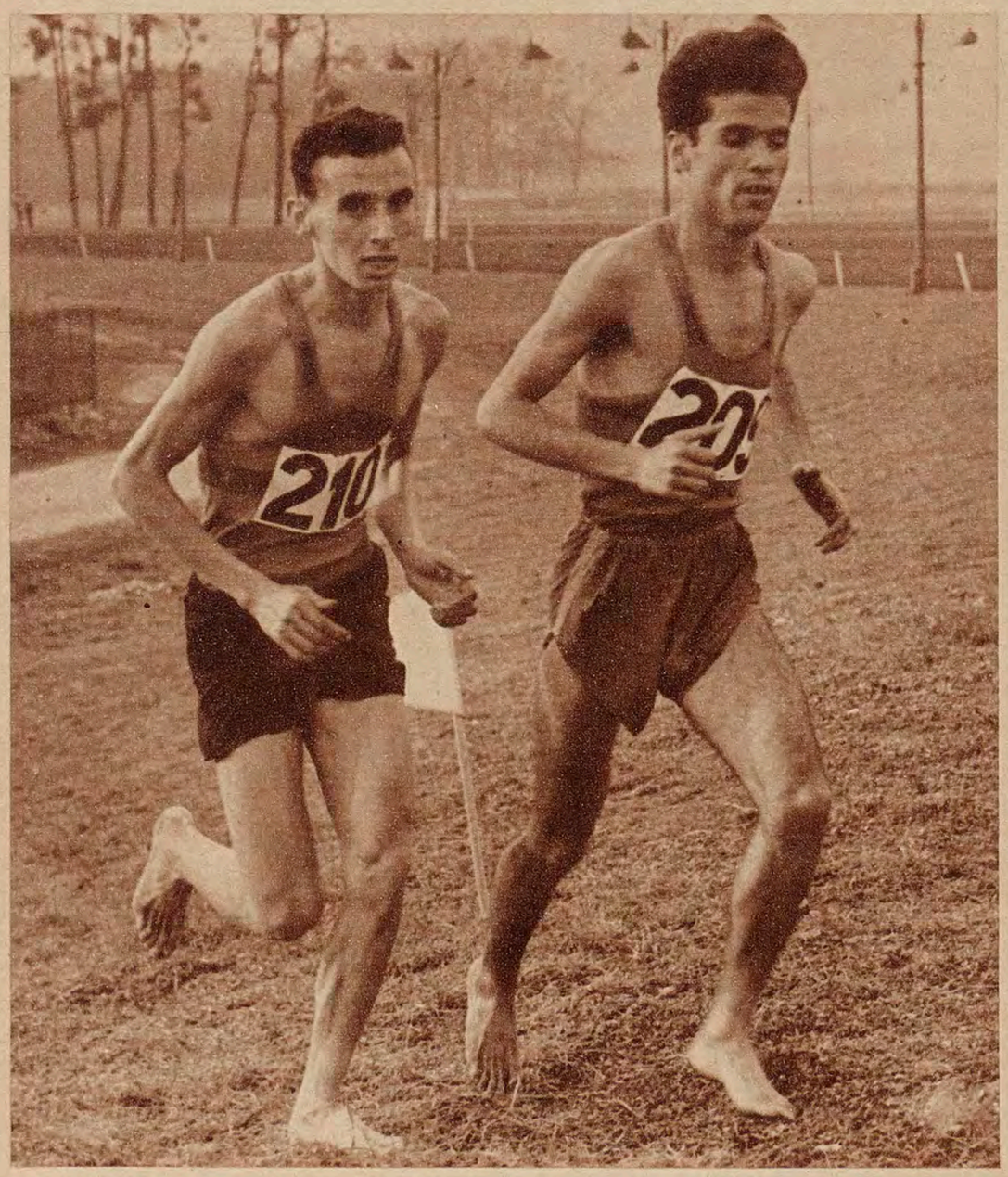
Surprise enfin dans le classement par équipes. Le Mouloudia d'Alger classe trois hommes dans les dix premiers et remporte nettement la victoire, devant les tazis qui se laissèrent surprendre par le coup de pistolet.

Marcel HANSENNE.

LE CLASSEMENT

1. Mimoun (R.C.F.), 39' 43 6/10 ; 2 Prat (Rostrenen), 40' 19" ; 3. Labad (Alger), 40' 42" ; 4. Khellouf (Alger) 40' 42" ; 5. Abdallah (Taza), 40' 49" 6. Labidi (Montreuil), 40' 52" ; 7. Alla (Meknès), 40' 53" ; 8. Lecat (Marquet te), 41' 03" ; 9. Alami (Alger), 41' 06" 10. Asca Rateil (Bordeaux), 41' 08" 11. Saïd (Meknès), 41' 09" ; 12. Aber lenc (Alès), 41' 10" ; 13. Laethier (Be sançon), 41' 11" ; 14. Ancelin (Lievin) 41' 24" ; 15. Madjadji (Marseille), 16 Zanani (Taza), 17. Mahjoub (Montreuil) 18. Bouali (Taza), etc.

Après avoir été lâchés par Prat, Soucours (au centre), Labadie (209) et Khellouf (210) courront de conserve. Soucours, fatigué, rétrogradera à la 22e place. Derrière : Mahjoub (276).



Labadi (209) a terminé 3e et confirme ses résultats antérieurs obtenus dans le National, tandis que Khellouf (210), en se classant 4e, s'est affirmé comme la révélation du jour.

Depuis bien longtemps, Mimoun a distancé tous ses concurrents. Avant de parcourir la dernière ligne droite longue de 250 m., en parfait crossman, il franchit le dernier obstacle.

Plus de 35 secondes se sont écoulées depuis qu'Alain Mimoun a franchi le dernier obstacle. Pierre Prat le passe à son tour, dans un style complètement différent, en steeple-chaseman.

M. Sergeant, nouveau président de la F.F.A., remet à Mimoun une médaille, insigne de sa victoire et du titre de champion de France. Peu après, M. Gaston Roux (à dr.) le félicitera.

Le départ du championnat de France féminin vient d'être donné. Une concurrente s'affale sur la cendrée. Bayle (49), Mougin (37), Becquet (41), Abadie (40), Chalmandrier (8), Thibaudin (6), Coustillet (17) mènent le train.

Cathiard (31), de Femina, est victorieuse. Monguillon (36) a terminé seconde. Elles sourient.

Lahssen Ben Aissa (2e) mène devant Ben Kaddour (1er), Ben Dourali, Driss Ben Lassen, Ben Abdalla Salah (4e).

Chez les cadets, Mohamed Lakmaoui (639), qui terminera 1er de l'épreuve, suit son compatriote Ben Tahar Abdelatif (3e).

APRÈS LA DÉROUTE DE M. PAUL MÉRICAMP

M. Sergeant a pris la tête de la F. F. A., M. Pisticcini, plébiscité, désirant se consacrer à ses affaires

AU début du siècle, un roman du vicomte Eugène Melchior de Vogué, de l'Académie française, fit longuement sangloter les âmes sensibles. Un monsieur (officier de marine, bien entendu) et une dame (du meilleur monde, bien sûr) s'aimaient avec passion. Hélas, la vie, l'implacable vie, les séparait parce qu'un facteur négligent avait oublié de distribuer une lettre de la dame à l'officier.

Sans le savoir, Raymond Boisset, ex-recordman de France du 400 m. et professeur de littérature dans un lycée parisien, a joué ainsi samedi les « Jean d'Agrève ». Sa lettre de candidature au comité directeur de la F.F.A. ayant été tardivement postée, il n'a pu être élu, bien qu'ayant obtenu 126 voix au premier tour sur la simple annonce verbale de ses intentions. Ce minuscule incident aurait pu avoir une très lourde influence sur les destinées de l'athlétisme français. Par chance, la vie n'est pas toujours aussi méchante que dans les romans.

Cette Assemblée générale de la F.F.A., tenue comme d'habitude dans les locaux de la F.F.R., cité d'Antin, a été en fait, une longue lutte entre la tendance conservatrice de M. Méricamp et le parti rénovateur animé par M. Pisticcini. Deux discours mirent à nu les divergences d'opinion : celui de M. Pisticcini qui, avec une vigueur et une franchise qui firent impression, traça un tableau lucide de la situation et le rapport moral présenté par M. Vergnes, lequel estime que l'athlétisme marche très bien.

Bien que M. Gaston Roux eut donné l'impression d'être des plus favorables à M. Pisticcini au cours du très joli discours qu'il prononça en procédant à la traditionnelle remise des récompenses et en coupant court aux bruits lancés par les émissaires de M. Méricamp suivant lesquels la reconduction de la présidence de M. Pisticcini eût entraîné le désintérêt financier de la D.G.S. pour la F.F.A., l'ex-président lança son offensive.

D'ECRASANTS BULLETINS DE VOTE

Il la lança de la manière cauteleuse qui lui est habituelle en essayant d'obtenir par surprise la délégation des votes de l'Oranie, représentée par M. Jurgenson, actuellement gravement malade. La manœuvre échoua. Ce premier échec devait être suivi d'un deuxième plus grave encore : aux élections au Comité directeur, M. Paul Méricamp n'arriva au 1er tour qu'en 17e position avec 165 voix contre 359 à M. Lindet, trésorier de la F.F.A. et 358 à M. Pisticcini, la majorité absolue étant de 195 voix. D'autres se fussent retirés. M. Méricamp s'obstina. A la majorité relative du 2e tour, il passa avec 164 voix, troisième des huit candidats à choisir. M. Vergnes arrivait 22e et dernier, élu avec 121 voix.

Visiblement les rénovateurs l'emportaient. Un second vote le confirma : au renouvellement du comité technique, M. Mourlon ne fut désigné que le 4e sur 5 membres à choisir et, furibond, partit en claquant la porte.

La bataille avait duré de 15 heures à 22 h. 15 dans une atmosphère houleuse. On comptait de grands vaincus, tous partisans de M. Méricamp : M. Panier M. Jacob qui disqualifia jadis Ladoumègue, M. Masson, M. Deforges, M. Jurgenson, M. Filiâtre. Au bout du compte, 8 nouveaux membres entraient au comité directeur.

Victoire de M. Pisticcini donc ? Oui, mais avec une réserve : compte tenu de la répartition géographique du nouveau comité directeur les forces parisiennes s'équilibraient. M. Pisticcini pouvait compter sur MM. Jacquey, Henri Bernard et Tonelli. M. Méricamp sur MM. Vergnes, Seurin et Lindet. Quatre contre quatre. Si la candidatude de Raymond Boisset était arrivée à temps, M. Pisticcini, assuré de la majorité absolue pouvait gouverner. La chose devenait beaucoup plus difficile avec les forces d'inertie et de mauvaise volonté qui demeurent au comité directeur.

L'ELECTION DE M. SERGEANT

C'est dans ces conditions qu'on procéda dimanche matin à la réélection du président. M. Méricamp, bien que sachant que beaucoup des 22 membres du comité directeur lui étaient opposés, était décidé à tenter sa chance, alors que M. Pisticcini hésitait.

La nuit avait cependant porté conseil. Comprenant qu'il serait inéluctablement battu, M. Méricamp n'insista pas. Au premier tour, M. Pisticcini obtint 20 voix sur 20 suffrages exprimés. Il était réélu.

— Je vous remercie, dit-il, mais je ne puis accepter. Il me faudrait choisir entre la présidence et mon travail. Je suis obligé de penser à mon travail d'abord.

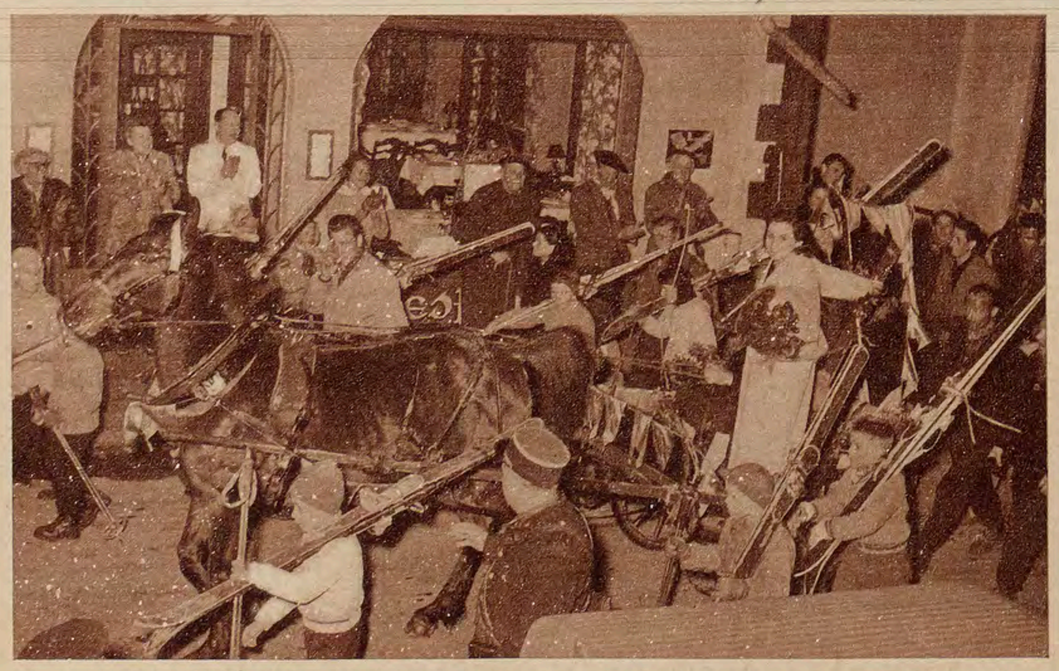
Il fallait trouver un autre homme. Ce fut M. Sergeant, président de la Ligue des Flandres, homme énergique, propriétaire d'une importante firme de pièces détachées pour automobiles, qui se dévoua et posa sa candidature. M. Méricamp s'abstint de voter. Par 20 voix, 1 bulletin nul et une abstention, M. Sergeant était proclamé président de la F.F.A.

Cette nomination est une excellente chose pour l'athlétisme, le nouveau président n'ayant jamais caché son intention de remettre de l'ordre boulevard Haussmann. On passa à l'élection des vice-présidents et là encore, le triomphe des novateurs se matérialisa en quelques chiffres : M. Pisticcini, 20 voix ; M. Meley, 19 ; M. Bels, 16 ; MM. Tonelli et Philbert, 13. Par 14 voix et 6 bulletins blancs, M. Seurin fut nommé secrétaire général et M. Lindet, trésorier par 21 voix. Bon gré mal gré, il faudra que ces deux hommes se rallient à M. Sergeant et suivent l'indication si clairement exprimée par un Congrès qui veut « que ça change ».

Le 14 mars 1954, l'athlétisme reprend le départ.

André CHASSAIGNON.

CHAMONIX A TRIOMPHALEMENT ACCUEILLI LUCIENNE COUTTET-SCHMITT



Lucienne Schmitt-Couttet a connu un « triomphe » en regagnant son domicile près de Chamonix. Sa voiture (hippomobile), encadrée de jeunes skieurs, a défilé dans les rues.

Adèle Lachenal félicite la championne près de qui se trouve sa mère, Mme Couttet.

Si le sourire de Lucienne demeure modeste, la joie de son mari s'exprime sans réticence.

LE HAVRE-REIMS (0-0). Le Havre, menacé par la descente, se bat avec cran pour redresser la situation. Villenave, le goal normand, s'est jeté dans les pieds du Rémois Penverne.

Le Rémois Kopa, déséquilibré par Legagnoux, tombe. En raison de la blessure de Glowacki, l'attaque champenoise demeura stérile devant les Havrais. L'absence d'Appel se fit sentir.

Di Loretto démontra une fois de plus la qualité de son jeu de tête et fut pour Jonquet un rival redoutable. De g. à dr. : Cicci, Di Loretto, qui masque en partie Hidalgo et Leblond. (Ph. de n. env. sp. René Robert.)

OPTION SUR LE TITRE : BORDEAUX AVEC QUATRE POINTS D'AVANCE

LES joueurs de Bordeaux ont pris une option sur le titre de champion de France, dimanche. Les Girondins, en effet, ont porté leur avance sur leurs suivants immédiats à quatre points, car alors qu'ils dominaient difficilement Monaco (2-1), Lille et Reims étaient contraints au match nul par Saint-Etienne et Le Havre, sur des scores identiques (0-0).

L'inefficacité de l'attaque nordiste — qui avait été pourtant remaniée avec le passage de Van der Hart à l'inter — est restée aussi flagrante devant les Stéphanois. La défense, Ruminski en tête, s'est montrée très sûre, heureusement ; les avants de Saint-Etienne s'avérant incisifs.

Le match entre Reims et Le Havre fut à cette image : la défense rémoise, intraitable grâce à Marche et Jonquet, musela les ardents attaquants normands. Par contre l'attaque, privée de Glowacki, blessé, ne parvint pas à traduire sa supériorité technique.

Bordeaux a donc consolidé une position déjà forte, mais Reims plus encore que Lille, n'est pas irrémédiablement battu. Les poulains de Batteux doivent, cependant, se surpasser s'ils ne veulent pas voir leur proie être rapidement hors de portée.

Remaniement également, dans l'ordre du classement, dans le bas de l'échelle. Le Stade, battu à Metz (1-0), est relégué à l'avant-dernière place, Roubaix ayant triomphé de Toulouse (4-1). Les Stadistes n'ont, cependant, qu'un point de retard sur les Nordistes et sur les Havrais, qui donnent des signes de redressement. Marseille, qui s'est imposé sur son terrain devant Lens (1-0), devance désormais d'un point les Roubaisiens et les Normands ! Et Metz, Monaco et Sochaux (trois points d'avance sur le Stade, point de repère, Sète étant, à six points, condamné à la seconde division), ne sont pas, eux non plus, hors d'atteinte !

La lutte reste donc très indécise. La place entraînant la descente automatique et celle obligeant à disputer les barrages se joueront entre le Stade, Le Havre et Roubaix ; Marseille, Metz, Sochaux et Monaco donnant l'impression de pouvoir se tirer d'affaire.

Guy CHAMPAGNE.

DIVISION 1

Girondins b. *Monaco, 2-1.
*St-Etienne et Lille, 0-0.
*Le Havre et Reims, 0-0.
*Sète et Nice, 1-1.
*Sochaux b. Nimes, 2-1.
*Roubaix b. Toulouse, 4-1.
Nancy b. *Strasbourg, 2-1.
*Marseille b. Lens, 2-0.
*Metz b. Stade Français, 1-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	GIROND.	41	27	19	3	5	63	33
2.	Lille	37	27	13	11	3	38	20
	Reims	37	27	15	7	5	53	28
4.	Toulouse	32	26	10	12	4	41	32
5.	St-Etienne	31	27	13	5	9	41	39
6.	Nice	29	26	11	7	8	61	41
7.	Strasbourg	28	27	12	4	11	45	45
8.	Nimes	27	26	12	3	11	41	35
9.	Nancy	27	27	11	5	11	43	50
10.	Lens	26	27	10	6	11	43	45
11.	Monaco	23	27	8	7	12	34	39
	Sochaux	23	27	6	11	10	40	46
	Metz	23	27	7	9	11	36	46
14.	Marseille	22	27	7	8	12	38	48
15.	Le Havre	21	26	8	5	13	43	51
	Roubaix	21	27	8	5	14	41	54
17.	St. Franç.	20	27	5	10	12	29	38
18.	Sète	14	27	4	6	17	24	62

LES RESULTATS DE JEUDI

Lens b. *Monaco, 1-0.
*Sochaux et Sète, 2-2.
*Metz et Toulouse, 2-2.
*Le Havre b. Roubaix, 3-1.
*Lille et Stade Français, 1-1.
*Strasbourg b. Marseille, 2-1.
*St-Etienne b. Nice, 2-1.
*Reims b. Nancy, 4-1.
*Girondins b. Nimes, 2-1.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

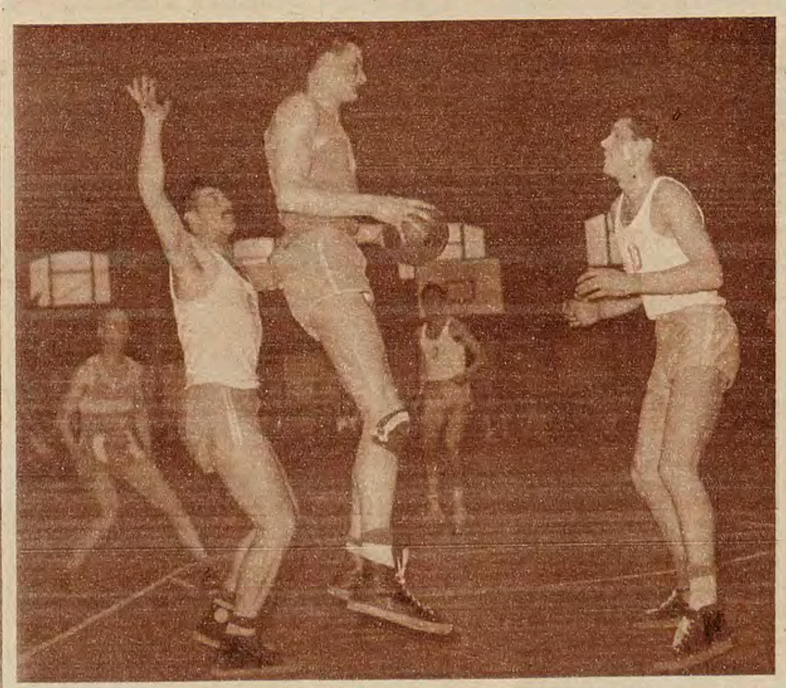
PREMIERE DIVISION

24 BUTS : Kargu (Girondins) ; 20 BUTS : Appel (Reims) ; 17 BUTS : Andersson (Marseille), Fontaine (Nice) ; 16 BUTS : Stopyra (Lens) ; 15 BUTS : Abdesselem (Girondins), Bahl (Roubaix) ; 14 BUTS : Grumellon (Le Havre) ; 13 BUTS : Ujlaki (Nice), Hertrich (Strasbourg) ; 12 BUTS : Woznicsko (Girondins) ; 11 BUTS : Sbbralski (Roubaix) ; 10 BUTS : Deladerrière (Nancy), Dupraz (Toulouse).

DEUXIEME DIVISION

32 BUTS : Courteaux (Rcanig) ; 24 BUTS : Cisowski (Racing), Quaino (F.C. Rouen) ; 20 BUTS : Flamion (Troyes), Caeiro (Rennes) ; 19 BUTS : Césari (Troyes) ; 17 BUTS : Bengtsson (Rennes) ; 16 BUTS : Célestin Oliver (Sedan) ; 15 BUTS : Van Geen (Nantes) ; 13 BUTS : Mellberg (Red Star) ; 12 BUTS : Hoffmann (Besançon).

JEAN BEUGNOT A PLEURÉ SUR L'ÉCHEC DE MÉZIÈRES



TOURS-MEZIERES (64-55). Tours jouera en nationale en 54-55. Marqué par Audebert et Desplebains (10), Beugnot capte la balle.

Beugnot a été sorti du terrain. Il pleure : son équipe va être battue.

VALENCIENNES-TROYES (1-0). Courtois avait accepté de jouer ailier droit. Le goal Schaeffer effectue un arrêt. De g. à dr. : Kryske, Courtois, Césari (à genoux) et Schaeffer. (Ph. de notre env. spéc. Y. Bardin.)

NANTES-RENNES (4-2). Avec à-propos, le Nantais Madani est intervenu pour contrer le Suédois de Rennes Bengtsson. A dr. : Minci. A g. Gomez.

ROUBAIX-TOULOUSE (4-1). Le portier toulousain Kauzmann semble en difficulté devant le Roubaisien Bahl derrière lequel se trouve Bellot. Roubaix, aggressif mais chanceux, menait à la mi-temps par 3-0.

LYON, TROYES, ROUEN ET LE RACING EN DEUX POINTS

LES trois premiers de la seconde division ont vécu dimanche une mauvaise journée. Ils ont tous été battus. Le leader, Lyon, a succombé à Paris devant un Racing volontaire qui se battit pour éviter de voir ses chances de remonter en première division s'estomper.

Le onze d'Heisserer avait bien débuté mais diminué par la blessure de son inter gauche Honrady il subit une défaite honorable après un excellent match. Lyon, battu, n'a plus qu'un point d'avance sur les Parisiens de Jordan. Il n'en conserve pas moins le commandement car Troyes et Rouen ont succombé en même temps que lui.

Troyes, invaincu depuis le 18 octobre, donnait depuis quelques semaines des signes de défaillance.

A Valenciennes, où Troyes ne parvient jamais à s'affirmer, Flamion et ses coéquipiers sont cette fois demeurés inefficaces malgré un avantage technique constant. Le seul but concédé par Landi (1re minute) leur a été fatal. Les Nordistes, qui traversent une période faste, ont réalisé un exploit.

Béziers depuis longtemps lutte avec des moyens réduits pour éviter la dernière place dont le détenteur doit, en fin de saison, être éliminé du professionalisme. Après avoir tenu le Racing en échec les Biterrois ont provoqué une autre surprise en battant Rouen grâce à un but de leur junior Alexandre obtenu dès la 7e minute puis grâce à leur héroïque défense en seconde mi-temps.

Cette 29e journée de championnat a permis aux quatre prétendants à la montée de se regrouper en deux points. Rien n'est encore réglé et les prochains dimanches nous vaudront des chocs passionnants. C'est ainsi qu'en avril nous aurons les rencontres Lyon-Troyes (4), Troyes-Racing (15), Troyes-Rouen (18). Autrement dit, dans un mois, nous serons à peu près fixés sur le sort des formations de tête.

Signalons que les onze en forme Nantes, Cannes et Alès, continuent leur progression.

Pierre LAGOUTTE.

Les Nantais, sur leur terrain, ont confirmé leurs bonnes dispositions actuelles et leurs attaques ont affolé la défense de Rennes. Le onze de Veinante a fourni un très bon match. Sur un tir de Baillot, Vreken est en difficulté. De g. à dr.: Vreken, Minci, Madani, Baillot et Caeiro. (Téléph.)

DIVISION II

*Red Star b. Aix-en-Provence, 3-0.
*Racing b. Lyon, 1-0.
*Valenciennes b. Troyes, 1-0.
*Béziers b. Rouen, 1-0.
*Nantes b. Rennes, 4-2.
*Sedan b. Toulon, 6-0.
*Alès b. Angers, 2-1.
*Cannes b. Montpellier, 4-0.
*Besançon b. C.A.P., 1-0.
Perpignan-Grenoble (remis).

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LYON	44	29	19	6	4	67	31
2.	Troyes	43	29	19	5	5	77	22
	Racing	43	29	19	5	5	82	35
4.	Rouen	42	29	19	6	5	58	32
5.	Sedan	36	28	13	10	5	52	31
	Rennes	36	29	16	4	9	68	41
7.	Red Star	35	29	16	3	10	57	47
8.	Perpignan	30	27	12	6	9	35	35
9.	Nantes	27	29	11	5	13	56	49
	Cannes	27	29	9	9	11	39	43
	Aix-en-Pr.	27	29	10	7	12	42	51
	Alès	27	29	10	7	12	28	51
13.	Angers	24	29	7	10	12	39	44
	Besançon	24	29	7	10	12	38	51
15.	Valenc.	23	29	10	3	16	39	52
16.	Grenoble	21	28	7	7	14	38	59
17.	Béziers	17	29	6	5	18	31	74
18.	C. A. Paris	16	28	6	4	18	40	71
	Toulon	16	28	6	4	18	27	63
	Montpellier	16	29	5	6	18	19	50

MONACO-LENS (0-1), jeudi. Le demi lensois Guillemant a manqué la balle, mais l'ailier Ludo n'exploitera pas la situation. Au c. : Polak. A dr. : Louis.

GIRONDIN-NIMES (2-1), jeudi. Le gardien de but bordelais Bernard fut excellent. Il effectue un plongeon devant son arrrière Grimonpont (à gauche) et les deux attaquants de Nîmes Carrier et Gonzalès.

REIMS-NANCY (4-1), jeudi. L'entraineur de Nancy Jacques Favre avait repris place dans les buts contre son ancienne équipe. Il arrête devant Kopa (à g.).

METZ-TOULOUSE (2-2), jeudi. Devançant son coéquipier Wadoux, le Messin Acosta tente un spectaculaire retourné. Le demi centre de Toulouse Haddad (à dr.) semble désorienté par cette intervention.

LILLE-STADE FRANÇAIS (1-1), jeudi. Colonna a manqué le ballon. De g. à dr. : Douis, Gaulon, Colonna et Hon. Le Stade a tenu en respect les Lillois.

SOCHAUX-SETE (2-2), jeudi. Après avoir deux fois égalisé, les Sétois conservèrent le nul grâce à leur défense. De g. à dr. : Momberta (3), Gaffanesch, Rebello (6), Salzborn, Griffith (5) et le goal Roussel.

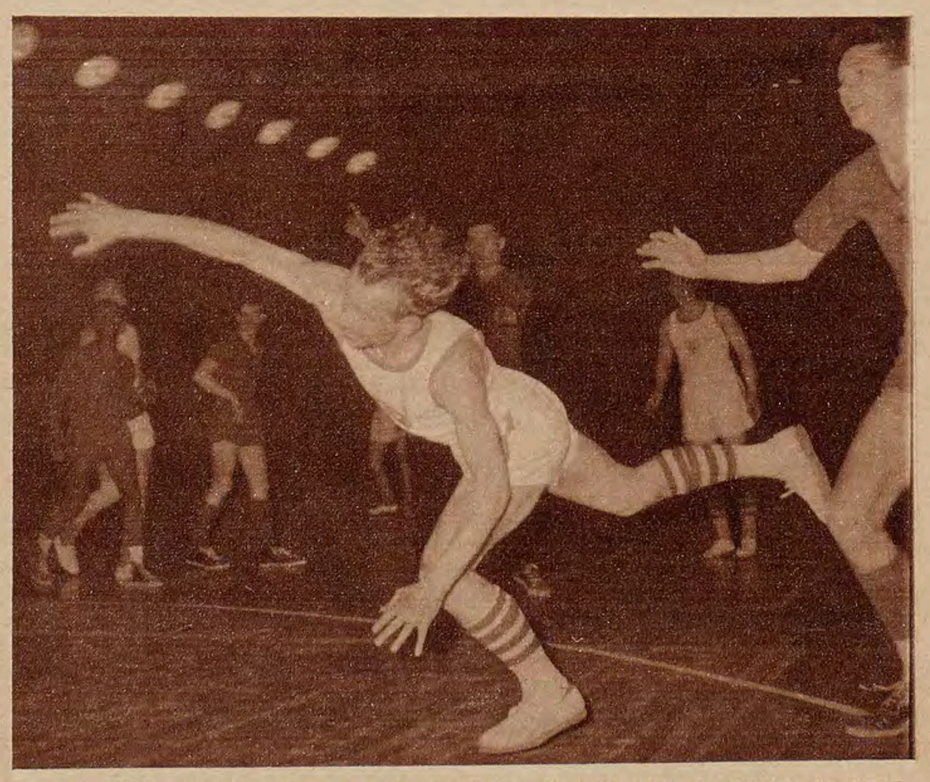
STRASBOURG-MARSEILLE (2-1), jeudi en championnat. Les Strasbourgeois ont pris leur revanche de Coupe sur l'O.M. Kress, le goal alsacien, dégage du poing malgré Goutheraud. Deckert (6) avait sauté.

RED STAR - AIX-EN-PROVENCE (3-0), samedi à St-Ouen. Le goal aixois Libérati stoppe une balle devant Lehtovirta. Le Red Star s'imposa aisément.

L'attaque provençale ne parvint pas à désaxer la défense du Red Star. Cossou ravit la balle, de la tête, à Rossi, mais Baratte (à dr.) ne pourra l'utiliser.

Les attaquants marseillais, privés de leur leader d'attaque Andersson, ont cependant mené de dangereuses offensives. Rusticheili, avant centre, tire au but, malgré l'opposition du Strasbourgeois Deckert.

VICTOIRE DES HANDBALLEURS BERLINOIS A COUBERTIN



Devant 8.000 spectateurs, au stade de Coubertin, l'équipe de Berlin de handball à 7 a battu les Parisiens (17-13) après une partie extrêmement serrée.

7 JOURS DE SPORT

Du 8 au 14 mars 1954

AUTOMOBILE Les 12 heures de Sebring ont été gagnées par Stirling Moss-Lloyd, sur Osca, devant Porfirio Rubirosa, seul rescapé de l'équipe Lancia décimée par les accidents mécaniques.

BASKET-BALL Après enquête de M. Robert Lescaret, la commission des statuts et règlements de la F.F.B.B. a décidé que l'étudiant américain Rollmann était régulièrement qualifié au F. C. Mulhouse et débouté Aubo[illegible] de sa réclamation. Le classement de la poule A du championnat de France ne subit donc aucune modification.

● Il n'y aura pas de match de barrage en poule B du championnat de France pour la descente en division d'Excellence. Trois équipes se trouvant à égalité de points, Marseille, Saint-Etienne et Nantes, le dernier alinéa de l'article 5 du règlement (édicté au début de la saison) sera appliqué. Saint-Etienne et Marseille ayant le plus faible goal-average descendront, Nantes demeurant en Division Nationale.

● L'Armée a frôlé la défaite à Bellegarde. Deux lancers francs d'Haudegand à une minute de la fin ont sauvé l'honneur des militaires, vainqueurs par 59 à 58. Elle s'est beaucoup mieux comportée à Genève en battant, par 70 à 46, l'Etoile Sécheron.

● En demi-finale du championnat de France féminin, Lutèce Olympique a battu l'A.S.A.N. Le Havre par 64 à 56, et le P.U.C. a vaincu le S.M.F.U.C. par 55 à 50.

BOXE A Tunis, Chemama a battu Annaloro aux points.

● Au Central, Clabec a battu Bichot aux points.

● A Miami, Archie Moore a battu Bob Parker par K.O. technique au 9e round.

● A Lyon, Cicarelli a mis l'Allemand Muller K.O. au 1er round, tandis que Méraint battait aux points Pierre Carrara.

● En quart de finale des championnats de France militaires, le tringlot Halimi a battu le cuirassier Pegoraro par K.O. en 10 secondes (plus le temps nécessaire à l'arbitre pour prononcer le « out »).

● La Motta, qu'on croyait définitivement sorti de l'arène, y est rentré pour mettre K.O. en quatre rounds Johnny Pretzie.

● Paolo Melis a conservé son titre italien des mi-moyens en battant Stefanobelotti en 12 rounds.

● A Chambéry, Collomb a causé une certaine surprise en battant Emile Chemama aux points.

ESCRIME Armand Mouyal a remporté le challenge André-Baur à l'épée, après barrage contre Muller.

● Le challenge Louis-Bontemps réservé aux épéistes de moins de 25 ans appartient au Racingman Scali, qui a battu Chatel, 10-7.

FOOTBALL En tour éliminatoire de la Coupe du Monde, la Grèce a battu Israël par 2 à 0.

GOLF Les jeunes de France ont battu l'Université de Londres par 6 victoires 1/2 à 2 victoires 1/2.

NATATION L'U.R.S.S. a battu le record du monde du 4 × 100 yards en 3' 52".

RUGBY A XV Le Pays de Galles a battu l'Irlande, 12-9. Au classement actuel du Tournoi des Cinq-Nations, l'Angleterre et la France sont en tête avec 4 points devant Galles et Irlande (2 pts) et Ecosse (0 pt).

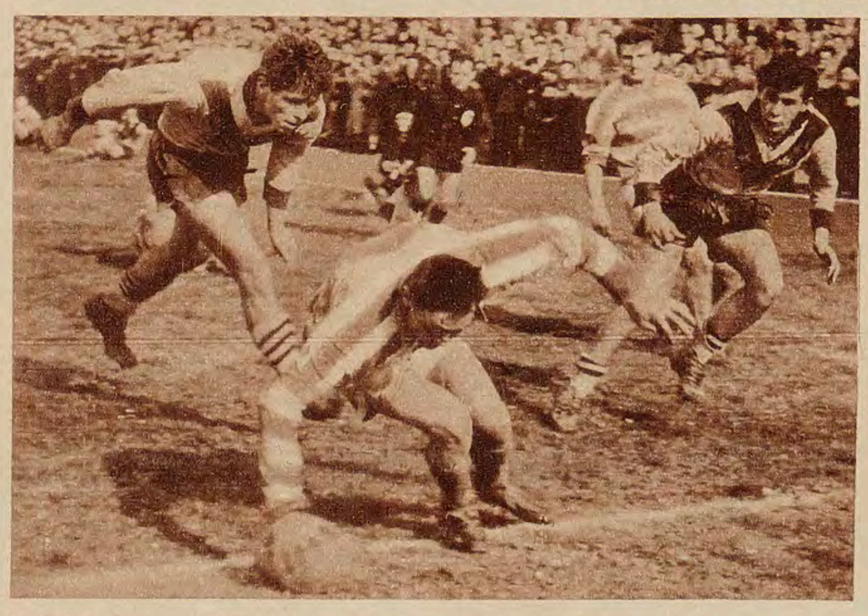
SKI L'Autrichien Ernst Oberaigner a enlevé la descente du Kandahar, devant Molterer. Charles Bozon, premier Français, s'est classé 4e ; Bonlieu et Simond, 11es ex-æquo.

TENNIS Enrique Morea a remporté le tournoi international du Caire en battant Drobny, 6-3, 1-6, 6-1, 6-4.

BIARRITZ OL.-F.C. AUCH (19-6). En triomphant des Auscitains, les Basques ont assuré leur qualification pour les 16es de finale du championnat. Les avants de Biarritz ont tenté d'attaquer en dribbling. Barbe et Justumus ont essayé de s'opposer à l'action. A dr.: Treyture. (Tél.)

ST. MONTOIS-U.S.A. LIMOGES (29-0). Devant les Limousins, les Landais ont totalisé. Bonnecaze vient de percer la défense de ses adversaires et, sur le point d'être stoppé par Gallinet, il va passer. (Tél.)

S.C. MAZAMET-S.C. TULLE (6-6). En réussissant le match nul à Mazamet, les Tullistes ont assuré leur qualification pour les 16es de finale. Un départ de Lacoste qui va lancer Garrigues. Au centre : Masbou (Tél.)



CARCASSONNE-AVIGNON (26-16). Le trois-quarts d'Avignon, René Jean, marque un essai sous les yeux de Jammes. (Tél. tr. Carcassonne.)

BORDEAUX-VILLENEUVE (13-4). Le Bordelais Afonso déborde son adversaire direct Lespès. Il sera stoppé par un Villeneuvois (à dr.).

BORDEAUX, MARSEILLE,

AVANT d'aborder le vingt-troisième tour du championnat de France de rugby à treize, six équipes pouvaient prétendre à l'honneur de jouer les demi-finales : Marseille, Bordeaux, Lyon, Perpignan, Avignon, Villeneuve. La journée d'hier a compromis les chances d'Avignon et de Villeneuve.

Car les Avignonnais sont allés se faire battre à Carcassonne : 26 à 16 : l'équipe de Béraud qui avait opéré un beau début de saison est en fâcheuse posture. Villeneuve qui a défendu ses chances à Bordeaux a succombé avec les honneurs de la guerre.

En réalité, deux équipes sont à coup sûr qualifiées : Bordeaux, l'équipe du jour après sa victoire sur Villeneuve, et Marseille qui a écrasé le treize de Carpentras chez lui. L'équipe de Lyon peut être, elle aussi, considérée comme ayant accédé aux demi-finales. Sa victoire sur Lézignan consolide son classement, et la met pratiquement hors de portée d'Avignon et de Villeneuve.

Cependant, il subsiste un doute pour l'attribution de la quatrième place. Car Perpignan a été tenu en échec par le treize de Toulouse, coutumier d'exploits qui le rappellent à l'attention.

TULLE TIENT MAZAMET EN ÉCHEC
BRIVE S'INCLINE DEVANT TARBES

A la faveur d'une ultime journée de liquidation, le championnat de France de rugby en a terminé avec les poules de six. Le résultat de la journée le plus sensationnel est représenté par la large victoire de Biarritz sur le F.C. Auch. En l'affaire les Biarrots, longtemps menacés par l'élimination, sont revenus au premier plan et finissent avec le même nombre de points que Lavelanet Auch et Montferrand. Quatre clubs se disputent donc la première place alors qu'il n'y a que trois qualifications : cette situation n'est pas banale. Ceux qui tiennent des archives se fient aux révélations du goal-average et indiquent Lavelanet en tête (+ 29), devant Auch (+ 26), Biarritz (+ 26) et Montferrand (+ 10). Mais il y a le règlement, le fameux règlement qui prévoit dans un paragraphe que si trois clubs ou plus ont un identique total de points, ils sont départagés en tenant compte de la plus grande différence des points marqués pour et contre, dans les rencontres jouées entre eux...

Un autre résultat lourd de conséquence est celui obtenu par le S.C. Tulle, à Mazamet : match nul (6-6). Il est pour le moins surprenant. Il vaut, en tout cas, aux Tullistes l'accès aux seizièmes de finale. Mais connaissez-vous la victime de l'équipe limousine ? Ce n'est pas Mazamet qui reste premier de sa poule, ce n'est pas Angoulême qui battu au goal-average par Tulle, reste cependant en course comme meilleur quatrième, mais... l'Aviron Bayonnais qui, dans une poule voisine pouvait se croire en place dans le lot des rescapés

La défaite du C.A. Briviste, sur son terrain, en face du Stadoceste Tarbais, n'était pas attendue par ses supporters Brive se trouve éliminé cependant que les Tarbais se classent au second rang précédent le Racing qui a aisément distancé Aurillac.

Les victoires de Lourdes sur Dax et du Stade Montois sur Limoges sont dans l'ordre prévu ; en particulier les Landais par 29 à 0, ont pris une éclatante revanche de leur défaite surprise, 6-8, du 15 novembre à Limoges. Enfin, le P.U.C a été difficilement victorieux (8-5) sur le terrain des Tyrossais. Les étudiants rassurent leurs partisans.

Marcel de LABORDERIE.

POULE A. — F.C. Lourdes-U.S. Dacquoise, 24-11

1. F.C. Lourdes, 30 pts (+126) ; 2. R.C. Toulon, 22 pts (+10) ; 3. U.S. Dax, 22 pts (+19) ; 4. R.C. Vichy, 20 pts (— 2) ; 5. C.A. Béglais, 15 pts (—48) ; 6. F.C. Oloron, 11 pts (—105).

POULE B. — Stade Montois-U.S.A. Limoges, 29-0. P.U.C.-US. Tyrosse, 8-5.

1. P.U.C., 26 pts (+29) ; 2. S.U. Agen, 23 pts (+44) ; 3. Stade Montois, 23 pts (+33) ; 4. R.C. Narbonne, 17 pts (—21) ; 5. U.S. Tyrosse, 17 pts (—42) ; 6. U.S.A. Limoges, 14 pts (—43).

POULE D. — Biarritz Olympique-F.C. Auch, 19-6.

1. F.C. Auch, 22 pts (+26) ; 2. Biarritz Olympique, 22 pts (+26) ; 3. Stade Lavelanet, 22 pts (+29) ; 4. A.S. Montferrand, 22 pts (+10) ; 5. Castres Olympique, 20 pts (—12) ; 6. Boucau Stade, 12 pts (—79).

POULE G. — R.C. France-Stade Aurillac, 19-6. Stadoceste Tarbais-C.A. Briviste, 3-0.

1. U.S. Romans, 25 pts (+27) ; 2. Stadoceste Tarbais, 23 pts (+23) ; 3. R.C. France, 22 pts (+38) ; 4. U.S. Bergerac, 20 pts (+10) ; 5. C.A. Briviste, 16 pts (—15) ; 6. Stade Aurillac, 10 pts (—85).

POULE H. — S.C. Mazamet-S.C. Tulle, 6-6

1. S.C. Mazamet, 24 pts (+23) ; 2. Section Paloise, 21 pts (+30) ; 3. S.C. Tulle, 20 pts (+8) ; 4. S.C. Angoulême, 20 pts (+4) ; 5. S.C. Graulhet, 19 pts (—22) ; 6. U.S. Côte Vermeille, 16 pts (— 27).

LES 1/16e DE FINALE

F.C. Lourdes-Stade Bagnérais ; C.S. Vienne-T.O.E.C. ; U.S.A. Perpignan-Stade Niortais ; U.S. Cognac-S.C. Albi ; P.U.C.-S.C. Angoulême ; U.S. Romans-U.S. Bergerac ; S.C. Mazamet-F.C. Grenoble ; F.C. Auch-A.S. Montferrand ; U.S. Carmaux-C.A. Périgueux ; S.U. Agen-S.C. Tulle ; Stadoceste Tarbais-U.S. Bourg ; A.S. Béziers-U.S. Dacquoise ; Biarritz Olympique-Stade Lavelanet ; R.C. Toulon-Stade Toulousain ; A.S. Roanne-Stade Montois ; Section Paloise-R.C. France.

RACING C. F.-ST. AURILLACAIS (19-6), à Colombes. Sur une passe d'un avant d'Aurillac à Fiat, son demi de mêlée, Devaux, du Racing, « suit » pour enrayer l'action. De gauche à droite : Benech, Brousse, Defrance, Mazière, Devaux, Garrigues et le talonneur parisien Leroy-Baulieu qui accourt.

LYON QUALIFIÉS...

Ce match nul assure en définitive à Perpignan deux points d'avance sur Avignon, alors qu'il reste deux matches à jouer. Et Villeneuve suit à trois points avec trois matches à jouer... La quatrième place en demi-finale va être l'enjeu des dernières péripéties du championnat entre Perpignan, Avignon et Villeneuve, ces deux dernières étant handicapés... M. L.

Les résultats

Bordeaux-Villeneuve, 13-4 ; Carcassonne-Avignon, 26-16 ; Albi-Lézignan, 38-0 ; Toulouse-Catalans, 10-10 ; Marseille-Carpentras, 43-7.

Le classement

1. Marseille (21 m.), 50 pts (+126) ; 2. Bordeaux (19 m.), 49 pts (+224) ; 3. Lyon (20 m.), 48 pts (+199) ; 4. Catalans (20 m.), 46 pts (+127) ; 5. Avignon (20 m.), 44 pts (+114) ; 6. Villeneuve (19 m.), 43 pts (+57) ; 7. Carcassonne (19 m.), 40 pts (+105) ; 8. Albi (20 m.), 40 pts (+17) ; 9. Toulouse (21 m.), 34 pts (—161) ; 10. Cavaillon (20 m.), 32 pts (—218) ; 11. Carpentras (21 m.), 32 pts (—202) ; 12. Lézignan (20 m.), 22 pts (—390).

TOULOUSE-CATALANS (10-10). Lancé par Puig-Aubert, l'ailier Trescases est stoppé par le Toulousain Corrèges. (Tél.)

LA PHOTOGRAPHIE DE LA SEMAINE

L'ÉTRANGE K.-O. DE CHARTIER, A LYON

Cette extraordinaire culbute a mis fin, mercredi, à Lyon, au combat qui opposait le Lyonnais Dubois à Chartier, de Montluçon. Au 2e round, Chartier, l'œil déjà fermé, boula comme un lapin dans le ring et l'éponge fut jetée.

E. VIOLLAT G. GAIDDON au palmarès de la Coupe PERRIER

La Coupe Perrier a révélé deux espoirs du ski qui ont pu affirmer leurs qualités au cours de la finale de cette belle épreuve. Georges Gaiddon (à g.), second du combiné, est né en 1938, au Planelet, faubourg de Megève. Encore minime, Georges Gaiddon compte déjà trois ans de ski et son frère Gilbert, de deux ans son aîné, est également un sérieux espoir. Emile Viollat (à dr.) a permis au Club des Sports de Megève de remporter la Coupe Perrier pour la deuxième fois consécutive. Il succède ainsi au palmarès à Georges Brèche, Adrien Duvillard et François Bonlieu. C'est une lourde succession. Fils unique d'un hôtelier de Combloux, où il est né le 19 juin 1397, Emile Viollat a chaussé les skis depuis longtemps, mais il en est à sa première année de compétition. Il n'en restera certainement pas là...

Directeurs-gérants : MM. VERRIÈRE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

LYON (A DIX) S'EST BIEN BATTU AU PARC!

RACING-LYON (1-0), au Parc. Les Lyonnais, réduits à dix par la blessure de Konrady, se sont battus avec courage. Vignal dégage malgré la charge de Jansen. Sosa a sauté. Au 1er plan : Lelon et Hjalmarsson.

Konrady, touché au genou, dans un choc avec Lelong, est soigné sur la touche par Heisserer. Konrady ne sera plus qu'un figurant sur le terrain.

Cisowski, épuisé après une course, est tombé à la suite d'un choc avec Bonvin. L'arbitre a sifflé un penalty sévère. Hainaut relève le Racingman.

Le match, qui fut joué devant près de 30.000 spectateurs, s'avéra très intéressant. Les équipes se livrèrent à fond. Ici, on voit Lelong disputer une balle haute à Belver. De g. à dr. : Courteaux, Ninel, Cisowski, Lerond, Lelong, Belver, Aloni. Lyon, qui domina lors de la première mi-temps et eût pu marquer, s'inclina à la 58e minute sur un tir de Roger Courteaux.